

L'EGLISE ET LE TEMPLE

NOTES PAR ROBERT AMADOU

Seconde partie

SCIENCE

16- Au titre de science, soit dans le sens moderne, soit dans le sens de l'occultisme (dont l'idée, à défaut du nom, est traditionnelle), la religion peut tolérer la science et en tenir la culture pour licite. L'évidence ne serait-elle pas en partie trompeuse? Au moins ne dissimulerait-elle pas la complexité? Dans le cas des sciences dites occultes (divination, l'astrologie au premier chef, magie, alchimie), le rapport supposé de coexistence risque d'être plus délicat, parce qu'il est plus intime, l'occultisme refusant d'être coupé de la religion et débouchant normalement sur la théosophie; la science moderne, au contraire, se situe délibérément dans l'ignorance du religieux.

17- En réalité, le rapport, au premier cas, risque d'être à tort un rapport de concurrence, tout en s'offrant à être un rapport d'articulation; à quelque science que ce soit, la vraie religion a-t-elle licence d'accorder l'autonomie? Or, la science dite moderne, ou rationaliste, le scientisme (auquel il advient que passe un occultisme dévoyé), qui croit au pouvoir d'une raison sans Dieu, repousse toute ingérence de la religion et s'en veut aliéner tout à fait. Le problème n'est donc pas plus difficile, comme il semblerait, avec la science tout court-et toute courte: il est résolu d'avance, au détriment d'une religion qui ne se réduise pas à sa caricature pseudo-rationaliste elle-même. Avec les sciences occultes, le problème est ardu mais capable d'une solution équitable et féconde.

18- De la science aux sciences occultes et vice versa, la néo-science qui restaure la science traditionnelle et la respecte dans son entière prétention, tout en participant, constitue l'une des tâches de la franc-maçonnerie. Ainsi s'avérerait-elle non pas comme adversaire mais comme auxiliaire de la vraie Eglise, et de toutes les vraies sciences. A la franc-maçonnerie, comme à toute société d'initiation naturelle, de compléter sur certains points l'orthodoxie: orthocosmie, orthocosmologie, orthogénèse.

19- La philosophie et l'étude de la nature sont les seules activités qui, sans être spécifiquement religieuses, laissent d'être admises par la religion, mais non pas sans relation avec elle: on parlerait mieux de philosophie naturelle - ou de sciences occultes avec leurs tenants et aboutissants en science et en néo-science - et de philosophie de nature. En une philosophie de nature qui couronne et comprend la philosophie naturelle consiste l'occultisme. L'initiation y donne accès. L'ésotérique, que délivre l'initiation naturelle, mène à l'intérieur de la nature et de l'homme, à leurs secrets. Aussi, des Écritures sacrées. Et de l'homme et des Écritures sacrées, en tant qu'il s'agit de révélation naturelle où la démarche procède de l'homme et en tant que l'homme est, en partie, de nature et que son effort naturel se doit de servir l'ouverture de l'homme à Dieu. (Seul le don de Soi-même à l'homme permet à l'homme de parfaire son approche de Dieu, où Saint-Martin voit l'initiation parfaite.)

20- A l'origine de son institution, la maçonnerie est fondée sur les sciences et les arts libéraux, mais plus particulièrement sur le cinquième de ceux-ci qui est la géométrie. Ce savoir de géométrie, ou d'architecture, atteste la structure platonicienne

des ontologies archaïques et traditionnelles en même temps que le caractère archaïque et traditionnel de l'ontologie maçonnique. L'histoire légendaire de la franc-maçonnerie rapporte le même savoir aux Égyptiens, aux disciples de Pythagore, aux druides, aux esséniens, aux kabbalistes. Et l'histoire inscrit l'idéologie de la franc-maçonnerie moderne dans la mouvance de la philosophie occulte à la Renaissance que Frances Yates analysait en une philosophie hermétique chrétienne, avec un alliage particulier et rosicrucien de magie et de science. L'orthocosmie, en Orient comme en Occident, s'accommodait de l'alchimie même christianisante et Campanella organisait à Rome pour le pape Urbain VIII, qui y entraît, des rites magiques.

21- La science en question, la science maçonnique ne contiendrait-elle pas aussi, ou ainsi, des fragments loin sans doute d'être périmés, de celle dont Clément d'Alexandrie fait l'objet des traditions secrètes des apôtres? Cette science est spécifiquement cosmosophique et elle fournit un fond de mystères: elle traite de la descente (Incarnation) et de la remontée (Ascension) du Christ à travers les sphères célestes et de l'expérience du croyant connaissant, du gnostique, accomplie par l'imitation, par l'identification et, de ce fait analogue. Cette expérience vérifie, et vivifie, un savoir théorique dans le prolongement des mêmes traditions inter-testamentaires que les apôtres maintiendraient au sein du judéo-christianisme et que la kabbale répartira en deux grandes catégories: le commencement, ou la Genèse (qui est aussi le Logos ou la Sagesse principiels), et le Char, ou le voyage visionnaire. En continuité d'un ésotérisme juif du temps relatif au domaine très défini des secrets du monde céleste, les traditions secrètes des apôtres dévoilent dans le christianisme, et selon l'heureuse formule de Jean Daniélou, le mystère du Christ dans ses dimensions célestes et angéliques.

22- Les procédés de concentration, de méditation et de contemplation qui, dans le judaïsme et dans l'islam comme dans le christianisme, visent à l'union extatique avec la Divinité relèvent-ils de cette science? Et des procédés similaires dans la forme sinon dans la visée ne sont absents d'aucune religion de nature, d'aucune culture qui fait sa place à l'initiation. Entre la science admirable de Descartes qui la chercha en vain et de Newton qui crut l'avoir trouvée dans l'architecture sacrée, l'arithmosophie, l'apocalypse et l'alchimie, et d'autre part la mystique, où est la frontière? Et s'il est des formes inférieures de la mystique (inférieures, disait Philippe de Félice, disons élémentaires) et si, fort probablement, les mystères en sont (soit sous leur forme primitive et cérémonielle, soit, ensuite, sous leur forme épurée et élaborée par les philosophes), quelle est leur relation à la mystique de l'apôtre Paul et des évangiles (à supposer que cette mystique-là soit indemne de théosophie)?

23- L'économie divine qui a pour but la transfiguration du créé implique la politique et le social. La révélation naturelle, la pédagogie mystérique aussi.

24- La franc-maçonnerie enseigne la science. La lettre initiale "G" est au coeur de son étoile flamboyante? Mais ce G ne désigne la gnose que comme géométrie, signification première historiquement de l'initiale, et doctrinalement radicale. La science maçonnique, art de maçonnerie, art de géométrie, gnose maçonnique, gnose symbolique, est une science traditionnelle et s'oppose selon l'esprit, qui fixe une mentalité, à la science moderne. Mais elle a droit de la récupérer. La science traditionnelle tend à contaminer, pour son sauvetage, la science moderne; elle est auxiliaire de la liturgie, elle est transmutable comme elle est ordonnée, au second degré, à la transmutation. Il est, en revanche, conforme à l'esprit des rites de s'étayer

des sacrements et d'y mener ceux qui en ignorent parfois jusqu'au nom. Il est dans l'esprit des sacrements de récupérer les rites, ou, du moins, leur produit et d'y acheminer ceux qui désirent effectuer telles applications particulières de la vie liturgique. La mentalité mystique, néanmoins, n'est pas la mentalité mystérieuse. la révélation naturelle ne saurait ni l'emporter, ni, pour un chrétien, l'extraire de la hiérarchie.

25- Mystères et non pas mystique: platonisme des symboles géométriques, hermétisme, réforme générale prônée par les rose+croix de la science et de la religion - entendons: dans leurs rapports mutuels - sont les ingrédients qui tantôt se gâteront en scientisme et en rationalisme matérialiste: une raison sans Dieu qui l'illumine, une science qui oublie le dérèglement des rapports de l'homme déchu avec la nature et aussi bien la mission sacerdotale, qui persiste, de l'homme au monde; tantôt se composeront en une religion à prétention historiciste abusive.

26- La place de l'alchimie est par rapport à la religion chrétienne et à l'Eglise, analogue à elle de la franc-maçonnerie, qui est essentiellement rituelle. Maurice Aniane a, le premier, discerné cette situation théologique et il faut s'en inspirer. L'alchimie est une science sacrificielle des substances terrestres, une application psycho-cosmique du christianisme, avec ou sans la lettre. Elle tient un rôle majeur dans la religion devenue, par perversion, a-cosmique, c'est-à-dire anti-cosmique. L'alchimie est donc une science sacramentale (non pas sacramentelle), elle rêve de la nature transfigurée, souvenir de l'Eden et attente de la parousie dans le coeur de l'homme, l'être central et conscient de la création. L'alchimiste célèbre analogiquement une messe dont les espèces sont la nature entière; l'alchimie suit une double logique de la réintégration, et de la guerre et de l'amour.

27- L'alchimie est encore une science cosmologique qui n'a jamais prétendu se suffire à elle-même: elle a toujours été subordonnée à une voie d'union proprement spirituelle, qu'il s'agisse (exemples de Maurice Aniane) de la partie sacerdotale de la tradition égyptienne, du soufisme, de l'hésychasme byzantin, ou de la grande mystique intellectuelle occidentale jusqu'à Maître Eckhart et Angelus Silesius. Ces considérations (qui réclament un meilleur discernement de la théologie inhérente à l'alchimie byzantine et syriaque) sont transposables au plan de la franc-maçonnerie.

28- La rencontre de l'alchimie et de la franc-maçonnerie dans l'histoire, au cours de quatre siècles, transforme à tort, aux yeux de certains, l'analogie en une identité. L'alchimie, en fait, n'est la clef de la franc-maçonnerie qu'à cause du but ultime où elles tendent ensemble d'un monde déifié par l'homme déifié et la prise de conscience, d'une part de la lumière incluse dans l'homme et dans la nature, d'autre part et en corrélation, que cette lumière est transparente à la lumière de Dieu qui la créa. La méthode alchimique peut être commise par la méthode maçonnique, celle-ci ne s'y réduit pas.

29- La magie, elle, est inhérente à la franc-maçonnerie; ses rites sont magiques par définition. L'apprentissage maçonnique, qui tient de la science et de la magie, peut tourner à l'ascèse et la magie à la théurgie. D'aucuns le veulent et nous rejoignent au coeur de la problématique du Temple et de l'Eglise.

30- Si la lettre du maçon était et demeure la lettre initiale de "Géométrie", le mot du maçon, celui sur lequel portait le serment de secret et dont la transmission était cérémonielle (d'où le serment qui demeure et les cérémonies qui se sont étendues) était et reste composé des noms des deux colonnes du temple de Salomon: Jakin et

Boaz. Outre que ces noms réfèrent à l'action du Grand Architecte de l'Univers et que ces colonnes se dressent aux portes du Temple, ces colonnes-là, comme toutes colonnes, symbolisent aussi l'axe sacré, l'arbre de vie igné du binaire. Tout miracle, en effet, dans la nature va du un au trois par le deux. L'initié apprend à connaître et à retrouver le troisième terme qui ramène à l'unité.

LUMIÈRE

31- La gnose en question, ou la science maçonnique à plusieurs disciplines, n'est pas la gnose apophasique, qui parfait toute connaissance, où "dans Ta Lumière nous voyons la Lumière": C'est l'expérience de la Lumière incréée, tandis que la lumière maçonnique, de même que la pierre philosophale, est la lumière créée, qui est de Dieu sans être Dieu. "Hiram est la sagesse acquise, Salomon est la Sagesse reçue" (Mgr Germain de Saint-Denis).

32- Gnose subordonnée donc; ou bien cette gnose incomplète tourne à l'humanisme laïc, comme la science échappant à la philosophie de nature cesse d'être philosophie naturelle pour tourner au scientisme. La franc-maçonnerie a droit d'être un gnosticisme, à condition de limiter l'ambition. La mythologie gnostique a une fonction transformatrice (non pas transfiguratrice) dans l'ordre du symbolique (non pas dans celui de l'Être). Ce n'est pas une mythologie, car c'est une mythologie, de salut ni de libération, mais de passage.

33- C'est l'intuition et le paradoxe d'un gnosticisme, maçonnique par exemple, que les rigoureuses structures cosmologiques, sociales et anthropologiques de ce monde tirent leur origine de l'ambiguïté et du désordre compris à l'aide de symboles. Et de symboles gynécologiques. La période liminale est marquée par un large usage des symboles féminins, tandis que l'état de salut à venir, et de libération, est marqué par des symboles de masculinité.

34- La religion gnostique est fondée sur une tension entre l'esprit et la matière. La Sophia est le symbole de la chute tantôt comme initiatrice, tantôt comme initiateur; elle est le symbole du salut tantôt comme initiateur et tantôt comme initiatrice. La féminité est essentielle à la création, y compris l'humanité, "qui se révèle finalement dans la maternité de la Vierge et la sponsalité de l'Église" (Louis Bouyer). Les mystères orgiaques sont une dégénérescence du culte dû à la Sagesse, comme le culte sadien du sperme est une perversion tant du culte dû à la lumière créée que de l'immersion dans la Lumière incréée. La féminité est essentielle à la création. La Terre est la Sophia cosmique, principe féminin du monde créé qui appelle la divinisation. La Sophie de créature est orientée vers le ciel, mais la Sophia déchue est exorcisée par l'Incarnation. La double tentation à combattre: transférer le tragique sophianique en Dieu même (et parfois, corrélativement, sataniser la Trinité en quaternité); ne pas démasquer la sagesse d'en bas, c'est-à-dire qui est en bas et vient d'en bas, "terrestre, sensuelle, diabolique", écrit l'apôtre Jacques, déchue en un mot, et la confondre, de droit ou de fait, avec la sagesse créée qui est en bas mais vient d'en haut, laquelle du coup, perdrait, à nos yeux, sa réalité en même temps que son esprit et sa vérité.

35- Synthèse de saint Maxime le Confesseur. Dieu attribua au premier homme la fonction d'unir en lui l'ensemble de la création et en même temps d'atteindre à la parfaite union avec Dieu et de conférer ainsi à la création entière l'état de

déification. Il devait d'abord supprimer dans sa propre nature la division en deux sexes, en suivant la voie impassible selon l'archétype divin. Il serait alors en position de réunir le paradis et le reste de la terre, puisque, portant sans cesse en lui le paradis et, étant dans une communion avec Dieu, il pourrait transformer la terre entière en paradis. Puis, il doit surmonter les conditions spatiales non seulement en esprit mais dans son corps, en réunissant les cieux et la terre, la totalité de l'univers sensible. Ayant dépassé les limites du sensible, il lui reviendrait de pénétrer dans l'univers intelligible par un savoir égal à celui des esprits angéliques, afin d'unir en lui les mondes intelligible et sensible. Enfin, Dieu seul lui restant extérieur, il suffisait à l'homme de se donner tout entier à Lui dans un total abandon d'amour, et ainsi de retourner à Lui la totalité de l'univers créé, rassemblé dans son être. Dieu se donnerait alors réciproquement à l'homme qui posséderait dès lors par grâce tout ce que Dieu possède par nature. Mais Adam faillit de remplir son devoir de déification de soi et de l'univers. S'impose donc l'intervention d'un second Adam, du nouvel homme, le Christ.

36- Suite de la synthèse de Maxime le Confesseur. Un second Adam s'est imposé. Par sa naissance de la Vierge Marie, le Christ a supprimé en l'homme la division du masculin et du féminin. Sur la croix, il a joint le paradis et la terre de l'homme déchu. Puis, passant à travers les sphères, il a uni le monde spirituel au monde sensible. Enfin, tel un nouvel Adam cosmique, il présente au Père tout l'univers restauré en lui, unissant le créé à l'incrée. Saint Philothée commentera que la Sagesse s'est bâtie une maison, c'est-à-dire que la Sagesse du Père s'est préparé la très pure chair de la Vierge assumée par le Verbe.

37- Sophia - Sagesse -, puis Sophia incrée et Sophia créée où celle-ci se reflète, et fait l'âme du monde. L'hypothèse de Boulgakov est assez audacieuse pour être inacceptable dans son intégrité, et fournir à la réflexion des vérités et des abus à discriminer, dans le progrès de la réflexion. Poursuivons donc avec l'auteur: l'unité des deux Sophies, ou des deux aspects respectifs de Sophia, fait le panenthéisme (tout est en Dieu, mais non pas tout est Dieu). Leur différence, ou la différence des aspects de Sophie, fait la temporalité, l'histoire et une partie de ce que Boulgakov nomme "la philosophie de l'économie" (autrement du plan divin). En tout cas, pour les Pères, la Sophie créée participe à la gloire de la Sophie incrée et identifiée soit au Saint-Esprit, soit au Logos. Déjà, pour Paul, la création est glorifiée et unie en Christ, et c'est la Sagesse.

38- Le zen, et les procédés analogues, montrent la lumière créée. D'où, observe Olivier Clément, il apprend à voir et repose sur la sacramentalité du cosmos. Mais celle-ci n'existe que pour devenir transparente à la lumière incrée. Après avoir décrit le symbolisme cosmique du temple mosaïque, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr, dans la ligne de Philon, expliquent que le monde physique n'est à son tour qu'un relais symbolique offert à l'esprit en quête de réalités plus hautes.

39- "Le divin Denys atteste que toutes les créatures ne sont que des miroirs qui nous renvoient les rayons de la divine Sagesse. Ainsi les sages de l'Egypte prétendaient qu'Osiris, ayant confié à Isis la charge de toutes choses, imprégnait, invisible, le monde entier. Cela pouvait-il signifier autre chose que la pénétration intime du pouvoir de Dieu invisible au sein de l'univers?" (Athanase Kircher, 1601-1680). Mais la toute vraie, l'entière Lumière est la lumière sans forme, la Trinité Sainte, sujet et objet non point de mystères mais de mystique.

40- "Les procédés des anciens thaumaturges, de ceux qu'on appelle des mages ou des adeptes, grâce auxquels s'est perpétué un peu de la lumière originelle mise par le Père dans la création": c'est l'occultisme selon l'un de ses maîtres chrétiens, au XXe siècle, Sédir. Esprit universel, lumière, oui, et encore âme du monde. Lumière de la nature, écrit Paracelse: la nature avec sa lumière est à réintégrer. Paracelse évite, en l'espèce, le langage de la religion que pourtant il suit, car il veut lui restituer son vecteur cosmique dont le premier segment commence avec l'occultisme et le langage d'une religion décharnée déjouerait la manoeuvre magique au service de la piété. Il existe encore une lumière astrale qui relève de la Sophie déchue, et certains occultistes, victimes de l'ambiguïté qui doit porter pierre, la substituent à la lumière qui ressortit, au bout du compte, à celle du Verbe-Sagesse, selon la Genèse et selon saint Jean. Plus généralement (car il vaut aussi pour le bouddhisme zen et le yoga hindouisant), qu'un prestige nous semble manifester même la lumière créée, c'est, selon saint Grégoire Palamas, l'effet d'un tour favori du diable. L'hypothèse n'est jamais à éliminer d'emblée.

41- Les deniers noms de modernes cités appellent une double remarque: est-ce un hasard si les envoyés de Dieu en quelque sorte extra-canoniques, d'Albert le Grand et Raymond Lulle à Martines de Pasqually et à Boehme, de Saint-Martin et Cagliostro à M. Philippe et à Papus (pour rester dans le cercle de famille), est-ce un hasard si ces apôtres de la morale évangélique le furent aussi de la révélation naturelle, si ces amis de Dieu se mêlent si souvent de sciences traditionnelles autant que de charité et si, en temps opportun, ils ont d'autres liens, peut-être pas hétérogènes, avec la franc-maçonnerie? Serait-ce un autre hasard si les suppôts de Satan privilégient - fait patent - les mêmes formes?

42 - Limite extrême de ce chapitre: Père, Verbe et Esprit sont la triple lumière de la Divinité, dont toute la création reçoit la lumière. Les anges sont lumières secondaires. La nature intellectuelle de l'homme est aussi lumière. L'image divine en l'homme s'obscurcit du fait de sa séparation d'avec Dieu. Le recouvrement de la pleine lumière est donc lié à une nouvelle illumination, ou, comme dit Grégoire Palamas, advient quand l'homme a revêtu l'habit de lumière qu'il déposa quand il a désobéi à Dieu. Cette lumière est la grâce et l'énergie créées de Dieu. L'expérience mystique de la déification (qui n'est pas sans rapport avec la prière continuelle) est la vision de la lumière divine. Cette lumière-là n'est pas un moyen créé ni un symbole de la gloire divine, mais une énergie créée, en effet, dérivée de l'essence de Dieu, sa grâce. Mais le supérieur n'anéantit ni ne disqualifie l'inférieur, quand celui-ci lui est ordonné et de même sens: c'est lui qui l'ordonne au contraire et lui donne sens.

COSMOS ET HISTOIRE

43- Religions fondées sur la nature, religions fondées sur l'histoire - lumière créée et lumière incréée à contempler - Mircea Eliade a vécu le drame d'un conflit ou d'une confusion, et tenté de le dénouer; on a donc conclu de manière contradictoire sur son "archaïsme" et sur son christianisme. Douglas Allen a tracé les lignes de perspective d'une intelligence. L'ontologie archaïque d'abord, à l'état pur, pour ainsi dire, éminemment dans l'Inde. Les mystiques indiens, en s'efforçant d'abolir le temps profane et l'histoire, ont avoué que l'unification et la cosmisation de l'univers, conçues en fonction des rythmes de la nature et des autres phénomènes cosmiques, ne constituaient qu'une phase intermédiaire et imparfaite. C'est un stade qui doit être dépassé si l'on veut atteindre à la transcendance de la condition cosmique en tant que telle. Seule une religion cosmique pourrait faire accéder à l'absolue transcendance de ce qui est fini et limité, à la conscience d'une liberté non-conditionnée qui n'existe nulle part dans le cosmos. On voit le pas en avant, on voit aussi le pas qui reste à faire. (Pourvu d'être attentifs, la formule du père Jules Monchanin, au lieu de nous dérouter, nous guidera: l'Esprit souffle en Inde (Il souffle où il veut), mais l'Inde ne connaît guère le Père ni le Fils. J'oserai forcer en résumant encore: à l'Inde manque la Sainte-Trinité, non pas, non plus énigme, mais solution en forme de mystère. Et l'Inde n'est ici pour nous qu'exemple, même s'il est permis d'y voir un exemple privilégié. Monchanin ajoute que l'Occident chrétien se soucie trop peu de l'Esprit. Je mets en contraste la fidélité de l'Église d'Orient et de sa "théologie mystique".)

44- Les expressions religieuses occidentales qui intéressent le plus Eliade sont celles qui se situent en dehors des grands courants religieux historiques: le mysticisme, l'alchimie, le folklore de l'Europe de l'Est. Eliade affirme son espoir en un christianisme renouvelé grâce à l'apport du christianisme cosmique. Nous savons désormais que les aspects ontologique et cosmologique du christianisme lui appartiennent de droit, mais que seule la révélation à la fois personnelle et historique fonde, justifie et exploite en l'exaltant la révélation naturelle. Quand le judéo-christianisme est anti-cosmique, il se manque à lui-même; ce serait le trahir et prévenir sa réhabilitation que de rejeter le christianisme historique pour faire d'une ontologie archaïque et antihistorique l'essence même d'un christianisme historique. En tout état de cause, la franc-maçonnerie, avec sa religion de nature et sa philosophie de nature, n'a nulle autorité pour ériger en absolu une révélation cosmique. Place reste libre à la théologie historiciste, qui n'a pas toutefois davantage droit à s'imposer en loge.

45- L'anthropocentrisme biblique est responsable de notre attitude tyrannique en face de la nature, et du scientisme corrélatif. Cela qu'on tient pour assuré, voire évident, n'est vrai, à une époque et une aire culturelle données, qu'en vertu d'une compréhension biaisée de la Bible, corollaire d'une évolution moderne du christianisme, théologie et Église. En réalité, l'homme et la nature, face à face selon la Bible, ne se déterminent qu'aux yeux de l'historien: autrement dans le contexte biblique, autrement dans la tradition post-biblique, autrement au moyen âge et à la Renaissance, en Occident. Autrement, enfin, dans la rencontre du judaïsme et du christianisme avec la pensée grecque, sans oublier que la chrétienté orientale inclut aussi, et d'abord, l'Église d'Antioche où s'effectue une autre rencontre: celle du judéo-christianisme avec une pensée fondamentalement sémitique qui réactive et enrichit le judaïsme biblique et post-biblique du christianisme. (Point d'antagonisme cependant, mais un accord fréquent et une complémentarité des Pères grecs et des Pères de langue syriaque.)

46- L'inverse est tout aussi vrai; par l'effet d'une réaction qui correspond au fruit d'une évolution différente, l'anthropocentrisme biblique est responsable de l'attitude dite écologique, c'est-à-dire de l'attitude laïque et naturiste, tendant à la sacralité, qui est issue de notre vocation au sacerdoce cosmique.

47- Cette vocation qui est, au bout du compte, le fruit du plus fidèle et du plus juste développement de la révélation biblique, de son développement traditionnel, intronise l'homme en époux et prêtre de la nature, en dieu de la nature, appelé à devenir Dieu et, de par sa propre déification, à déifier la nature.

48- La Bible a désacralisé la nature; ainsi place fut faite pour la science. Science et technique modernes démystifient, dit-on, les anciennes médiations cosmiques. Mieux vaudrait dire que la Bible a démolì l'idole de la nature. Car il ne s'agit que de laisser place à la transfiguration du monde par l'homme libéré des cycles cosmiques. Les sciences du monde elles-mêmes, loin d'être évacuées, sont cantonnées et chargées de mission. Le désenchantement du monde signifie ni plus ni moins, que le sacré n'est pas le Saint et que le Saint dispose du sacré.

49- Ainsi en franc-maçonnerie, l'homme non chrétien tient en partie et au mieux dans ce monde son rôle de chrétien, c'est-à-dire d'homme selon l'anthropologie chrétienne (et aussi, on l'entreverra, selon le judaïsme et l'islam). Le chrétien avoué, pratiquant, y tient en plein et au mieux ce rôle. Le christianisme, selon Eliade, est la hiérophanie suprême. Elle est aussi, la théophanie suprême. Il faut empoigner les deux bouts de la chaîne, dont la franc-maçonnerie et l'Eglise apparaissent comme des maillons.

50- Le Verbe se donne à l'homme dans les choses. Louis-Claude de Saint-Martin avait envisagé le titre Révélation naturelle pour l'ouvrage qu'il intitula finalement De l'esprit des choses. James Anderson, en 1723: S'il entend bien l'art, déclare l'article premier des premières constitutions de la franc-maçonnerie moderne, s'il entend bien l'art, le franc-maçon reconnaîtra, en somme, l'existence, avec les exigences qu'elle entraîne, du Grand Architecte de l'Univers. C'est tout à fait scripturaire. Ainsi, Paul: "Les invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils ne sont égarés dans de vains raisonnements, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous." (Romains, I, 20-23). Fous, c'est-à-dire idolâtres et l'athéisme est d'évidence une forme d'idolâtrie.

51- La réalité primordiale est la primauté de l'esprit. La nature est un système d'apparences et d'images qui reflète un ordre métaphysique: Platon certes, mais aussi Denys l'Aréopagite, la kabbale, l'hermétisme, l'alchimie... sans distinguer le platonisme philosophique d'un Plotin et le platonisme magique de Jamblique et de Proclus, de Thomas Taylor d'une part et de Yeats d'autre part. Ajoutons, avec la tradition judéo-chrétienne, qui réalise le platonisme, que ce monde ne manque pas d'une certaine densité: sinon, plus de cosmosophie, au sens chrétien de la sophiologie. Réaliser le platonisme revient à lui "donner consistance" (Jean-François Var).

52- D'entendre bien l'art de maçonnerie ou d'architecture, ou de géométrie, qui est l'art universel, comme l'architecte de la Renaissance est l'uomo universale, a

valeur pédagogique pour le non-chrétien, elle a valeur pédagogique aussi pour le progrès du chrétien à l'intérieur du christianisme.

53- L'homme ne peut être sauvé par l'univers, il est au contraire responsable pour le monde. Il peut sauver l'univers par la grâce. En tant que logos, parole, d'un logos muet, d'une parole muette, car le cosmos a pris un aspect nocturne, mais le Christ a ouvert, rouvert la voie de la déification, et le chrétien est, ici comme ailleurs, un autre Christ. "Un autre Christ": Tertullien, pourtant, reste ambigu par rapport à Paul qui affirme: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi." Disons donc mieux: le Christ lui-même, ou un "petit Christ".

54- "Le Grand architecte de l'Univers conçut et réalisa un être doué de deux natures, la visible et l'invisible: Dieu créa l'homme, tirant son corps de la matière préexistante qu'il anima de son propre Esprit (...) Ainsi naquit en quelque sorte un univers nouveau, petit et grand à la fois. Dieu le plaça sur la terre (...), cet adorateur mêlé pour contempler la nature visible, être initié à l'invisible, régner sur les créatures de la terre, obéir aux ordres d'en haut, réalité à la fois terrestre et céleste, instable et immortelle, visible et invisible, tenant le milieu entre la grandeur et le néant, à la fois chair et esprit (...), animal en route vers une autre patrie et, comble du mystère, rendu semblable à Dieu par un simple acquiescement à la volonté divine." (Maxime le Confesseur, trad. Olivier Clément). L'homme en ce monde a vocation d'artisan, de chevalier et de prêtre. La franc-maçonnerie en fait un artisan et un chevalier; elle le prépare à recevoir ou à exercer le sacerdoce universel, dont l'homme n'a jamais été dépouillé (voire à recevoir et exercer le sacerdoce d'Eglise, et elle rassemble les dons, les paroles de semence partout répandues.

55- De même que dans la nature, le Verbe se révèle dans un Livre saint qu'en maçonnerie l'on dira plutôt de la loi sacrée. Saint Maxime le Confesseur ajoute à ces deux premiers degrés de l'incorporation du Verbe, un troisième degré qui réconcilie les deux précédents: l'Incarnation. Mais on n'en doit parler en loge aujourd'hui (même si les premières constitutions de la franc-maçonnerie moderne en rendent témoignage). La franc-maçonnerie reste en deçà de ce troisième degré-là: elle n'ignore pas le deuxième. L'effort d'intelligence et de mystérieuse culture du monde, que la franc-maçonnerie requiert de ses membres, ne traitera pas les livres sacrés, n'importe la confession qui les revendique mystiquement, d'autre manière qu'elle ne traite la nature: mystiquement, c'est-à-dire en déchiffrant les hiéroglyphes. Ce qu'on pourrait appeler l'ésotérisme naturel du texte écrit comme du texte cosmique, et un ésotérisme qui pénètre particulièrement la cosmologie et l'anthropologie.

56- La Torah, ou l'Ancien Testament, et la tradition juive en ses différentes branches développent le symbolisme actif et cosmique du Temple et de l'homme. Isaac Luriah analyse les trois moments kabbalistiques: Dieu se retire et fait place à sa création (tsim-tsum); certains vases ne supportent pas la lumière infuse, ils se brisent et à leurs morceaux épars, telles des écorces qui erreraient, de la lumière reste attachée. La tâche de l'humanité consiste dans le tikkun, qui répare ou restaure le monde cassé, par la cueillette, sexuelle notamment, des étincelles lumineuses. Le symbolisme du temps et de l'espace, leur puissance médiatrice relative et subordonnée, s'enrichit pour Luriah de leur caractère d'entités spirituelles; l'homme ne les connaîtrait même pas s'il ne correspondait pas inconsciemment (pour commencer) avec les esprits angéliques. En tout cas, avant que les yeux des initiés ne contemplent aux temps messianiques la transfiguration des mondes, l'homme est de ces mondes le lieu, en vue de la rédemption

"inexorable" (Mopsik). "Il n'est pas concevable d'envisager la construction de ce Temple autrement que dans le but de manifestation tangible du "Coeur divin" (A.D. Grad). A cette fin conspirent les deux fonctions de la kabbale théorico-pratique: mener à l'extase qui procure l'union; célébrer les rites de la théurgie; lesquelles fonctions procèdent, selon Moshé Idel, respectivement, d'un point de vue anthropocentrique et d'un point de vue théocentrique.

57- Les initiations artisanales en islam ont une structure rituelle qu'a mise en valeur Louis Massignon, et se rattachent tant aux associations fondées sur le pacte d'honneur chevaleresque qu'aux confréries mystiques. Massignon observe aussi que Salman Pak, le Persan d'origine chrétienne, est l'initiateur, par excellence, en soufisme et le patron des gens de métier. Or, en devenant musulman, Salman n'a pas cessé, selon Massignon, d'être chrétien. C'est comme un "christianisme rénové" avec des purifications abrahamiques. Pour mémoire, il n'est traditionnellement, en islam, de sciences que traditionnelles.

58- Les deux paragraphes qui précèdent, relatifs au judaïsme et à l'islam, voudraient souligner la parenté des trois religions abrahamiques, fondées sur l'histoire et sur une histoire en partie commune; leur éventuelle complémentarité; leur contribution à la formation des rites et de l'idéologie maçonnique où prédomine l'influence proprement chrétienne; l'opportunité d'envisager la parenté, voire la complémentarité de leurs problématiques respectives, s'agissant des rapports avec la franc-maçonnerie. (Sans préjudice de leur théorie et de leur expérience, ô combien différente, des deux axes selon lesquels les trois monothéismes s'édifient: la loi et le messianisme.)

(Suite et fin au prochain numéro)

DEITE ET LIBRE ARBITRE

DANS L'OEUVRE DE MARTINEZ DE PASQUALLY

S'il est un point autour duquel se noue le drame cosmique décrit par Martinez, c'est bien celui de l'existence voulue par Dieu du libre arbitre : libre arbitre des esprits spirituels, libre arbitre des hommes.

La manière dont cette notion de libre arbitre s'insère dans l'ensemble de la doctrine de Martinez ne manque pas d'appeler explications et précisions.

Dieu est un et indivisible. Il est une immensité divine et aussi a une immensité divine peuplée d'êtres réels que, ne pouvant pas ne pas aimer, ou ne pas agir, il produit par chaque acte divin. Ces êtres sont émanés par Dieu. L'émanation est la production directe par Dieu à partir de sa propre substance d'esprits d'âmes qui préexistaient en lui sans distinction d'action de pensée et d'entendement particulier. C'est dire qu'avant d'être émanés, ces esprits et âmes ne pouvaient agir, ni sentir que par la seule volonté de l'être supérieur qui les contenait et dans lequel tout était mu.

L'émanation dans le but de leur propre et réelle félicité, leur confère une existence distincte.

Mais elle n'implique pas évidemment un changement de nature. Issus du sein même de Dieu, les esprits émanés conservent identité de substance avec lui.

L'émanation n'est pas la création, laquelle suppose un créateur extérieur à l'objet créé : "La création n'appartient qu'à la matière apparente qui n'étant provenue de rien, si ce n'est de l'imagination divine, doit rentrer dans le néant ; mais l'émanation appartient aux êtres réels et impérissables". Le domaine premier des esprits émanés fut d'ailleurs l'immensité divine. Doit-on dire que ces êtres n'appartiennent pas à l'essence divine, puisqu'ils en émanent, ou qu'ils y appartiennent au contraire, dès lors qu'ils en émanent.

Problème difficile à résoudre. Pour Martinez, les esprits font partie de la domination divine : ils participent donc à l'essence de Dieu.

Il demeure que la cour divine n'est pas Dieu, bien que divine par nature. Ainsi, apparaît la notion de déité : "Aux esprits émanés, la pleine divinité, en effet mais non pas la déité" Robert Amadou - L'initiation".

C'est au prix de cette distinction que l'idée de libre arbitre qui implique la faillibilité, peut se concilier avec celle de la divinité des êtres émanés.

Le libre arbitre se comprend par la nécessité résultant de la volonté de Dieu, de donner aux êtres émanés une existence distincte et individuelle.

Ils se déterminent en leur qualité d'êtres libres, et ne peuvent se concevoir comme tels, et réellement existants par eux-mêmes, que par l'acte de choix qu'ils font. Ce choix implique de toute évidence la possibilité offerte de s'éloigner ou de se séparer de Dieu. Que ce soit en résistant ou en cédant à la tentation, les êtres émanés manifestant leur liberté, deviennent ainsi autonomes.

Dieu a donc voulu les êtres émanés libres en vue de leur propre félicité. Du malheur qui résulte de Dieu, ne peut en toute logique être rendu responsable : "Or, Dieu ne peut pas détruire dans quelque esprit que ce soit, sa pensée sans détruire sa liberté ; s'il détruisait sa liberté, il détruirait la loi qu'il a donnée à son esprit dès son émanation". Il ne dépend d'ailleurs que de la volonté de ces esprits, qu'ils fassent retour à l'ordre divin et à la loi de leur émanation.

Car ici, la notion d'ordre et de loi apparaît bien comme essentielle.

Sa rigueur trouve son expression parfaite dans le nombre. "Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature", (Louis Claude de Saint-Martin-les Nombres). Les Nombres sont co-éternels à Dieu ayant été en lui de toute éternité, sans qu'il les ait créés.

Le nombre est pure abstraction : or, "Dieu est pur esprit, sans forme, ni figure" ; "Il est l'être nécessaire existant par lui-même". Il n'est pas susceptible de représentation par l'esprit, mais il peut être saisi dans ses manifestations par le nombre, élément participant de sa nature. Par le nombre, Dieu et la création deviennent intelligibles.

Ainsi, le nombre exprime Dieu lui-même, dans son unité et son indivisibilité.

Comparativement, la création qui vient de Dieu, sans être lui-même, vaut zéro. Au centre de ce zéro se situe Dieu un, dont la traduction par addition théosophique est représentée par le nombre 10, lequel résulte également de l'addition théosophique de $1 + 2 + 3 + 4$.

Le dernier nombre 4 procède des nombres 1, 2, 3 dont il termine et synthétise la suite arithmétique. En vertu de ses rapports intimes avec le 10 et avec le 1, 4 est le nombre qui signe la manifestation divine.

L'essence divine est unique, mais se manifeste par le nombre 4, lorsque Dieu agit sur le plan spirituel, quadruple essence qui apparaît ainsi comme une quadruple puissance, soit :

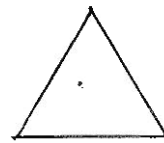
- la première puissance, dont le nombre est 10, par laquelle l'imagination pensante divine a conçu la création spirituelle, divine, temporelle.

- la seconde puissance divine dont le nombre est 7 (addition théosophique de 3 et 4).

- la troisième puissance divine dont le nombre est 6 (émanant du dénaire par 1 et 2 qui font 3 et 3 qui font 6).

- enfin, la quatrième puissance divine quaternaire.

Mais cette essence divine est non seulement quadruple mais aussi triple, suivant la figure du triangle possédant un centre qui la symbolise :



Dieu est essentiellement 4 mais il pense, veut et agit : tels sont les trois angles du triangle, les trois facultés divines, la triple essence du Créateur. La pensée et l'intention sont personnifiées par le Père, la volonté et le Verbe par le Fils, l'action et l'opération par l'Esprit Saint sans qu'il y ait pour cela division en trois natures personnelles.

Le nombre va régir aussi l'émanation. Les esprits émanés auront donc leur nombre. Ainsi, on distinguera :

- le cercle spirituel divin comprenant les agents et ministres spéciaux de la puissance universelle dénaire du Père, Créateur de toutes choses.

- le cercle des esprits majeurs octénaires (agents ou ministres immédiats du Verbe qui réunit en lui la puissance à sa propre puissance divine quaternaire).

- le cercle des esprits inférieurs septénaires (agents ou ministres directs de l'action divine opérante, troisième puissance créatrice de l'unité qui réunit en soi sa propre puissance quaternaire divine et opère directement la triple essence créatrice et en distribue les dons sanctificateurs.

- cercle des esprits mineurs ternaires (agents de la triple essence divine).

Ces esprits qui composent "La cour divine" auront à exercer un culte que la Divinité leur avait fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels.

Dans la cour divine règne un ordre parfait. Il appartenait à chaque esprit d'agir selon sa loi d'émanation et les commandements divers qui lui avaient été donnés.

Or, cet ordre va être bouleversé. Dans la prise de conscience de lui-même, du caractère distinct de l'entité qu'il constitue, et de sa liberté, un esprit en entraînant d'autres va concevoir l'ambition de s'égaliser à Dieu.

Divin en vertu de son émanation, il va former le projet d'accéder à la Dénité, et ce, par division de l'unité divine et de sa quadruple essence. Se considérant comme source de ce qui vient uniquement de Dieu, il va ainsi rompre le lien qui l'unit à Dieu. Se séparant de Dieu, il engendra ainsi le nombre deux. Voulant mettre en sa possession le dénaire divin, il n'obtint que deux nombres quinaires, dénaturant ainsi la puissance spirituelle, la transformant en une puissance bornée et purement matérielle. Les nombres deux et cinq, symboles de l'échec de la tentative des esprits démoniaques.

Cette volonté d'exercer sa puissance sur les causes premières, et notamment d'engendrer à l'égal de Dieu, des créatures qui dépendraient uniquement d'eux-mêmes, alors qu'ils n'avaient été émanés que pour agir comme causes secondes, constitue pour ces esprits rebelles leur prévarication.

"Le mal n'a donc pris sa naissance que dans la pensée du démon opposée à la Divinité, pensée qu'il a conçue de son libre arbitre et par laquelle il s'est séparé de la Divinité.

Cette pensée mauvaise ne pouvait être empêchée par Dieu, sans destruction de la loi immuable de libre arbitre qu'il a lui-même posée, et qui est la condition nécessaire d'existence des êtres.

Egalement, ces mêmes principes d'immuabilité des décrets divins, font que les esprits, après leur prévarication, conservent leur même état de vertu et de puissance divines. Les anges rebelles devenus anges déchus, assujettis à l'espace et au temps gardent puissance et liberté d'agir dans les bornes nouvelles qui leur ont été imposées, hors la cour du Seigneur.

C'est que l'être spirituel qui a failli n'est pas le mal en lui-même : le mal est la pensée qu'il a conçue opposée à la Divinité. S'il changeait sa pensée mauvaise, son action changerait et il ne serait plus question de mal dans toute l'étendue de l'univers. Malgré le drame, le libre arbitre demeure intact.

Il reste à se prémunir en l'espèce de ses effets.

A cette fin, Dieu conçut dans son imagination pensante de créer un univers, cet univers de forme apparente et passive, pour servir de bornes et de barrières aux opérations mauvaises démoniaques.

Il en résulta que la prévarication des esprits pervers eut des conséquences même dans les situations différentes des esprits fidèles.

A la suite de l'immensité divine, apparaissent :

- l'immensité surcéleste : cercle temporel spirituel, composé de quatre cercles intérieurs.
- l'axe feu central.
- l'immensité céleste comportant trois cercles, soit rationnel, visuel et sensible, ou d'une autre manière de sept mondes planétaires.
- l'immensité terrestre.

Corrélativement, se produira une émancipation hors de l'immensité divine d'anges demeurés fidèles :

- immensité surcéleste : esprits supérieurs (10), esprits majeurs, esprits inférieurs (3).
- axe feu central : esprits inférieurs (3).
- immensité céleste : esprits majeurs (7) esprits inférieurs (3).

L'immensité surcéleste forme à l'encontre des esprits rebelles une première barrière spirituelle. L'immensité axe feu central constitue une seconde barrière, mais temporelle spirituelle. C'est le cercle intérieur à l'immensité surcéleste au sein duquel les esprits pervers se trouvent enfermés par suite de leur prévarication.

Les esprits ternaires de l'axe feu central, agissant en conformité avec l'imagination pensante et l'intention du Créateur, vont produire à partir du matras philosophique l'univers matériel : immensité céleste et immensité terrestre.

Ces esprits ternaires ont été en effet, émancipés hors l'immensité divine où ils occupaient le dernier cercle, celui des mineurs ternaires, pour opérer temporellement.

A leur place, dans l'immensité divine, va apparaître une nouvelle catégorie d'êtres émanés du sein de la Divinité, celle des mineurs quaternaires, c'est-à-dire l'homme.

-:-:-:-:-

Dernier des êtres émanés, l'homme va se trouver revêtu d'une dignité particulière. Il n'a pas connu la souillure résultant de la faute des esprits pervers, qui a entraîné pour les esprits demeurés fidèles, par la connaissance qu'ils en ont eue, une transformation de leur condition. Esprit vierge, étranger au drame cosmique survenu avant son émanation, il n'en a pas subi les effets.

Bien que doté des mêmes vertus et puissances que les premiers esprits, et, émané après eux, il devient cependant leur aîné et leur supérieur par son état de gloire et la force du commandement qu'il reçoit du Créateur. Connaissant parfaitement la nécessité de la création universelle, ainsi que l'utilité et la sainteté de sa propre émanation spirituelle, il devait manifester toute la puissance et la gloire du Créateur.

Dès leur émanation, les mineurs sont émancipés par Dieu dans l'immensité surcéleste, prenant place dans le dernier cercle de cette immensité, étant les seuls de cette immensité à posséder la puissance quaternaire.

De cette classe, un être particulier fut alors distingué par Dieu. C'est ainsi qu'apparut Adam, appelé aussi "homme roux" ou "réaux", c'est-à-dire : homme très fort en sagesse, vertu et puissance, dans son premier état de gloire, véritable émule du Créateur, dont il reproduit la pensée, l'image et la ressemblance. A lui, Dieu donne mission de commander au reste de l'univers. Adam reçoit ainsi la loi, le précepte et le commandement de l'Eternel.

Dieu a donc choisi Adam comme émule et l'a émancipé aussitôt d'une manière distincte hors de l'immensité divine, "au centre de la création universelle générale et particulière". Adam est alors doté d'un corps, non pas matériel mais d'un corps glorieux, semblable à celui des autres esprits émancipés, décrit par Martinez comme d'une "forme impassive et d'une nature supérieure à celles de toutes les formes élémentaires".

Le corps glorieux ne tire point son origine de la matière car tout corps physique est une prison pour l'esprit qu'il contient en privation divine. Or, tout corps de gloire manifeste la gloire de Dieu. C'était donc pour l'homme une forme purement spirituelle et glorieuse, afin de lui permettre de dominer sur toute la création, et d'exercer librement sur elle la puissance et le commandement qui lui ont été confiés par le Seigneur sur tous les êtres.

C'est un temple, le temple particulier du mineur. La forme de ce corps ne diffère pas d'ailleurs de la forme du corps terrestre, dont la symbolique s'applique également au corps de gloire. Il demeure cependant que cette forme glorieuse n'est qu'une forme de figure apparente que l'esprit conçoit et enfante selon son besoin et selon les ordres qu'il reçoit du Créateur, et qu'elle est aussi promptement réintégrée qu'elle est enfantée par l'esprit. Non sujet à l'influence élémentaire, le corps glorieux échappe à toute dimension et extension ; il est libre et extensible comme l'est l'esprit dont il est la forme.

Appelé à servir de bon et véritable intellect aux mauvais démons, Adam est le souverain de l'Univers par délégation divine. Associé plus particulièrement dans l'immensité céleste au cercle rationnel (monde de Satan), il était le point central de toutes les opérations faites pour la direction de l'Univers. A lui étaient assujettis les bons comme les mauvais esprits, sans nulle distinction quant à l'étendue de son pouvoir entre les anges fidèles et les démons.

Il possédait aussi la vertu de création, fruit de l'intention, de la parole, de la volonté ou action du Créateur. En effet, Adam avait le pouvoir de reproduire sa propre forme de gloire, donnant naissance à des formes glorieuses, impassives, semblables à celle qui parut dans l'imagination du Créateur. En vertu du commandement "Croissez et multipliez", il savait parfaitement qu'il était destiné à produire la postérité de Dieu qui aurait eue comme lui, la même puissance que celle de leur père. Et cette postérité temporelle aurait été sans fin.

Ainsi, apparaît dans Adam, l'homme, dernier des êtres émanés, revêtu d'une considérable puissance, investi du droit de régner selon la volonté de Dieu, sur l'ensemble de la Création et jouissant pleinement du libre arbitre.

Libre, mais investi de mission, Adam n'avait pas moins à rester de son propre chef, dépendant de la volonté du Créateur, en mettant en application ses lois, préceptes, et commandements. De la Création, il était face aux agissements démoniaques, le gardien.

Il lui appartenait de subjuguier les propagateurs du mal et ainsi de détruire le mal lui-même. Etre pensant, Adam n'avait pas besoin de la communication de bon ni de mauvais intellect pour connaître la pensée du Créateur et celle du prince des démons : il lisait également dans l'une ou l'autre.

Or, il se produisit que, troublé par sa propre puissance, Adam s'interrogea sur les rapports de celle-ci avec la toute puissance de Dieu. Ce trouble décelé par les esprits allait attirer la tentation. Celle-ci se présenta selon Martinez, sous la forme de Satan grîmé en ange de lumière, qui se référant précisément à la qualité d'être libre d'Adam, le convainquit d'agir selon la volonté innée en lui, par la toute-puissance qui lui avait été donnée ; laquelle selon le tentateur le mettrait à égalité avec le Créateur. Dans l'état de trouble et d'inertie qui suivit ce discours, l'esprit malin lui insinua sa puissance démoniaque. Et revenu de cet état, Adam, pénétré de cette influence, allait opérer selon la science démoniaque, de préférence à la science divine donnée par le Créateur. Rejetant sa propre pensée spirituelle divine, il adopta celle suggérée par l'esprit malin. Il va à l'instar des esprits mauvais, essayer d'agir comme cause première, et plus précisément, réalisant le projet avorté des esprits pervers, tenter d'engendrer un être dépendant de lui-même, comme lui dépendrait de Dieu.

Adam avait en lui un acte de création de postérité de forme spirituelle, c'est-à-dire de forme glorieuse. Mais cette réalisation était subordonnée à l'accord de sa propre volonté avec celle de Dieu : "La volonté du premier homme ayant été celle du Créateur, à peine la pensée de l'homme aurait-elle opéré, que la pensée de Dieu aurait également agi en remplissant immédiatement le fruit de l'opération du mineur par un être aussi parfait que lui.

Aussi, en exécutant l'opération hors la volonté du Créateur, Adam n'obtint qu'un résultat décevant. Il ne fit surgir qu'une forme ténébreuse opposée à la sienne, forme de matière au lieu de pure et glorieuse.

Adam avait engendré non un être, mais une forme, modèle de son corps physique et sa propre prison. Déchu de son état premier, il vit la transmutation de sa forme glorieuse en la forme ténébreuse pareille à celle qu'il avait engendrée, laquelle reçut également une âme. Toutes les générations humaines vont désormais subir les conséquences de la faute d'Adam. Mais celle-ci entraînera également des changements dans les lois d'action et d'opération des esprits spirituels eux-mêmes, confirmant l'importance attribuée à l'homme par le Créateur.

A noter cependant, que cette nouvelle manifestation du libre arbitre ne présente pas le même aspect que précédemment : la faute diffère de la rébellion des anges déchus. Sans doute, dans les deux cas, les agissements sont inspirés par l'orgueil. Il demeure que l'action des esprits pervers apparaît comme parfaitement délibérée. Celle d'Adam résulte d'un trouble et fait suite à une tentation extérieure. Adam n'a pas conçu personnellement le mal. Celui-ci lui a été suggéré et il s'est laissé séduire. Martinez compare la faute d'Adam à une désertion devant l'ennemi, à un abandon de poste. C'est à la fois souligner la gravité de la faute et son caractère limité. Adam avait à contenir les esprits mauvais, à détruire en eux le mal en changeant leur orientation. Par faiblesse et orgueil, cédant à la séduction, il a failli à sa mission, et s'est rendu plus ou moins complice de ceux qu'il avait à combattre. Il va fort logiquement se trouver enfermé de par son action, dans la prison dont il aurait du être le gardien. Mais, avec l'orgueil, il y a aussi défaut de conscience et insuffisance de perception, Adam a été inférieur à l'importance de sa mission. Celle-ci étant considérable, le résultat en est très grave.

-:-:-:-:-

Prisonnier de la matière, assujéti désormais au temps, Adam prendra conscience de l'ampleur de son crime et le reconnaîtra devant le Créateur dont il sollicitera le pardon, ce pardon sera accordé.

Mais on n'efface pas toutes les conséquences de ce qui a été librement voulu. Le Créateur ne rendra qu'une puissance inférieure à celle possédée par Adam avant son crime. De même, l'homme restera soumis aux lois de la chair. Mais ainsi apparaît une nouvelle opération qui requiert l'exercice du libre arbitre : la réconciliation. Son accomplissement implique une démarche volontaire. De là naît la théurgie. Celle-ci s'impose en conséquence de la chute d'Adam. Le culte permis à l'homme déchu est depuis Adam limité. L'homme assujetti aux lois de la matière et du temps, devra exercer un culte ou interviendront la matière et le temps. A cette réconciliation, les esprits de l'immensité et autres immensités sont désormais appelés à contribuer par leur action sur l'âme spirituelle des hommes et sur d'autres êtres spirituels. Les voilà, donc du fait du crime de l'homme et de la mission qui pour eux en découle, amenés à intervenir dans un monde étranger à leur nature angélique.

Néanmoins, Adam et Eve (forme matérielle qu'Adam a engendrée mais laquelle le Créateur a incorporé l'âme) devenue sa compagne vont connaître encore des égarements.

C'est pourquoi va apparaître le Réparateur. Ainsi peut être nommé le Christ, ou Héli ou Messias (dont la signification est selon Martinez : régénérateur spirituel divin) correspondant à la classe huiténaire, elle-même organe de la volonté divine, associée jusqu'à l'affinité et même l'identité au Fils ou verbe de l'Eternel. La classe huiténaire occupait le second cercle de l'immensité divine. Mais la prévarication des premiers esprits ayant bouleversé l'univers divin et donné naissance à l'univers spirituel temporel (dont la dernière enveloppe est l'immensité surcéleste), les esprits de la classe huiténaire furent émancipés pour aller opérer la justice et la gloire du Créateur dans les trois différentes immensités.

Leur mission fut d'abord, comme organes du Verbe de Dieu, de diriger la création de l'Univers (et c'est la raison pour laquelle l'appellation "Grand architecte de l'Univers" s'applique à la deuxième personne ou Fils ou la Volonté de la Divinité, présentée dans le temporel sous le nombre huit de double puissance).

L'être huiténaire va intervenir tout au long de l'histoire humaine, comme le réconciliateur des hommes avec Dieu. Mais toujours présent et toutefois inconnu, il se manifestera à travers de grands élus. Ceux-ci ne sont que des figures apparentes dont le Christ s'est servi pour manifester la gloire et la miséricorde du Créateur. Ces grands élus forment le nombre complet dénaire spirituel divin. La venue du Christ, dixième manifestations du Grand Elu achèvera les réconciliations successives. A la fin des temps viendra la réconciliation de toute la postérité d'Adam avec le Créateur.

Aux hommes, qui ont retrouvé partie des puissances et vertus détenues auparavant, il appartient cependant de renouer les liens les unissant à leur source divine. C'est le but des opérations théurgiques, permettant de réaliser la jonction de l'âme de l'homme avec l'intellect bon, observation étant faite, qu'il existe aussi une théurgie démoniaque, et que l'homme doit rester vigilant, se préservant de toute influence de l'intellect mauvais. Ainsi, l'homme pourra progresser, gravissant un à un les échelons du cercle céleste et atteindre au sommet le cercle saturnien ou le grand ancêtre, Adam avait été primitivement placé.

Tel est le schéma grandiose proposé par Martinez.

Il est probable toutefois, qu'en écrivant le "Traité de réintégration des êtres", Martinez n'a pu traduire qu'imparfaitement la vision qui l'habitait. Et si son propos prend la forme d'un récit, qui s'inscrit dans l'espace et le temps, c'est sans doute qu'il ne peut en être autrement compte-tenu de l'infirmité de notre entendement résultant de notre actuelle condition humaine et qui ne nous permet pas de saisir la réalité dans toute sa plénitude. Force est donc pour Martinez d'avoir recours à des notions qui appartiennent au domaine symbolique. De toute évidence, il en est ainsi lorsqu'il parle de mondes planétaires. On peut penser d'ailleurs que le choix, même des symboles relève d'une méthode judicieuse. Le langage symbolique n'est-il pas celui-même du subconscient, lequel s'exprime par ce moyen dans les rêves et donc être en mesure de saisir sa signification complexe et souvent cachée.

Nous voilà affrontés à notre propre libre arbitre de lecteur et amenés à rechercher une signification au delà du sens littéral du récit. Martinez nous invite non seulement à l'effort de réflexion mais sollicite aussi notre intuition. Par la forme de récit qu'il a adoptée, apparaissent des éléments d'une grande précision. Peu à peu, se dégage une certaine image des relations de l'homme avec Dieu et l'Univers et de la voie même qu'il doit emprunter pour sa réintégration, dont il semblerait bien qu'elle puisse sans cesse être précisée et approfondie. Ressentir, réaliser cette situation est bien peut-être, le premier pas de ce cheminement qui aboutit à la Réintégration.

Il'est-il pas étonnant qu'en parlant de Dieu, il nous le rende si proche, tout en sauvegardant son mystère ? C'est que de Dieu, nous sommes émanés. Fatalement, nous sommes introduits dans une communion avec lui. Le don de libre arbitre qu'il nous a concédé est en fait un acte d'amour par lequel il nous amène à prendre conscience de nous-mêmes comme êtres distincts, nous permettant ainsi d'acquérir une individualité.

Il n'en demeure pas moins que Dieu reste inaccessible à l'entendement. L'unité qui le symbolise et le dénaire par lequel il s'exprime peuvent seuls en donner une idée .

Quant au mal, il ne se personnalise pas dans un être. Il est une volonté, un comportement, dont en vertu du libre arbitre voulu par Dieu, des esprits émanés ont fait le choix. Il s'agit d'un égarement résultant d'un abus de liberté et auquel il appartient aux esprits qui en sont les auteurs, de mettre fin. Rien à voir avec une quelconque lutte éternelle entre un principe du bien et un principe du mal, un dieu du bien et un dieu du mal. Le mal est une attitude erronée et dangereuse qui conduit infailliblement à l'impuissance et à l'échec.

L'organisation de cette impuissance conduira à la création du monde spatio-temporel. Ce monde est une prison qui a fini par retenir l'homme en conséquence de sa faute. Mais si les esprits pervers peuvent s'y manifester, il n'est pas l'oeuvre du mal :

il a été voulu par le Créateur selon des processus qu'il a déterminés. Il doit un jour s'effacer de lui-même. Doit-on le considérer comme réalité ou pure illusion ? Difficile de se prononcer, car s'il provient de l'imagination pensante du Créateur, il est le résultat d'une construction suivant un plan précis, suivant des règles impératives ou intervient la loi des nombres, et par ailleurs toute pensée de Dieu n'est-elle pas créatrice ? Mais la nature du récit lui-même, nous invite à ne pas lui accorder un degré de réalité tel que nous puissions nous y engluer. Par ailleurs, s'il est prison, comment le haïr vraiment puisqu'il est en fin de compte le résultat de la volonté du Créateur.

Ces quelques points caractérisent assez nettement la pensée de Martinez, comparativement à celle attribuée habituellement aux gnostiques.

Ils montrent comment par le moyen d'un récit, une doctrine peut se révéler singulièrement précise. Il conviendrait, pour sa parfaite compréhension de replacer le récit hors des notions d'espace et de temps. C'est beaucoup demander à notre mental. Finalement, pour sa parfaite compréhension, le drame cosmique évoqué par Martinez a besoin d'être intérieurement assimilé et vécu. A ce prix, peut-être alors, surgira l'illumination.

G. CHASLONS

(1) Cette étude a été réalisée et présentée initialement sous la forme d'un mémoire de fin de première année, à l'Institut Eléazar, en 1992.

LA PRESLE

LA MORT DU SPHINX

CLAUDE BRULEY

L'INITIATION.

Chacun sait qu'un initié est celui qui, après avoir beaucoup cherché, est capable de remonter aux origines de sa vie. Ce n'est pas là chose facile. La Psychologie des Profondeurs, jeune science qui s'est donné pour objectif de sonder l'âme humaine non pas à partir de lois ou de principes révélés - ce qui est propre aux Religions - mais d'expériences vécues que ce soit sur le plan physique, psychique ou onirique, nous met en garde. Car nous devons pour cela affronter un inconscient apparemment peu désireux de révéler ce qu'il recèle.

Malheur à celui ou à celle qui, sans préparation, rencontrerait ces terribles gardiens du Seuil qui défendent les accès de cette région redoutable.

Qui n'a jamais entendu parler de Cerbère, ce chien féroce qui désigne aujourd'hui tout gardien intraitable; du Minotaure ce monstre humain à tête bovine qui vivait dans un labyrinthe, dévorant chaque année un contingent de jeunes âmes. Ou bien encore la Gorgone à l'effrayante chevelure? Mais aucun de ces terribles monstres, semble-t-il, n'acquiesce la célébrité du Sphinx qui, selon la légende, apparaissait brusquement à la croisée d'un chemin, barrant la route du Pèlerin qui, imprudemment le plus souvent, s'était aventuré dans cette redoutable région.

La célèbre énigme: "qui marche à quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi et sur trois le soir, mettait la vie de ce voyageur en péril de mort. Si ce dernier discernait aussitôt l'évolution de l'âme humaine selon ses trois Ages ou degrés principaux de croissance et répondait: l'Etre Humain, le sphinx disparaissant lui laissait le passage? Dans le cas contraire, le Pèlerin téméraire était dévoré.

Légende naïve propre aux contes pour enfant diront certains; enseignement immuable qui défie les siècles, répondront les autres, les Initiés. Laissons donc ces âmes peu curieuses vivre leur vie, et penchons-nous sur ce premier état que tout être qui désire remonter jusqu'à ses origines, après l'avoir ataviquement vécu, doit connaître: cette Oeuvre au noir selon le langage des Alchimistes, qui correspond au degré naturel de Swedenborg, ou encore à la vie animale qui privilégie les sensations, les plaisirs corporels ainsi que les sentiments engendrés par ces plaisirs.

Quand nous ajouterons que ces âmes ne reconnaissent comme valeur sûre que la force physique, ultime garant, et n'obéissent et ne se soumettent qu'à celui qui en est le mieux nanti, nous aurons décrit cette première étape de l'existence dans laquelle se trouve encore, si nous nous référons à ce que nous voyons autour de nous, la plus grande partie de cette humanité: sur le plan religieux, soumission à un Dieu essentiellement Tout Puissant; sur le plan politique: apparition périodique des régimes Totalitaires; sur le plan social: recherche d'efficacité par l'action strictement matérielle; sur le plan familial: domination de l'homme sur la femme.

Ce degré de vie présente un aspect redoutable car il constitue de gigantesques égrégores qui sont des corps collectifs puissants au sein desquels l'âme n'est qu'une cellule dont l'énergie est sollicitée pour accomplir l'Oeuvre commune à tous. Nos grands Clairvoyants, Swedenborg Steiner en particulier, nous ont laissé des descriptions précises, fascinantes, sur le "Maximus Homo", ce grand corps cosmique qui rassemble les âmes des différents lieux planétaires et les ordonne dans l'accomplissement des multiples fonctions organiques dont ce corps gigantesque a besoin pour se nourrir, s'exprimer, agir, se reproduire etc..; Swedenborg n'hésitant pas à parler de sociétés de la Tête, du Coeur, du Poumon, du Rein etc.. (cf son livre Ciel et Enfer ainsi que les Mémoires des Arcanes Célestes)

Toutes ces âmes constituent dans ces "Cieux" une extraordinaire unité sous la conduite d'un Dieu Unique dont l'Esprit les anime. Monde idyllique qui doit son étonnante réussite au fait que chacune de ces créatures "angéliques" a fait le sacrifice de sa propre volonté éventuellement créatrice, pour répondre au désir de ce Créateur. L'Eglise chrétienne a centré son enseignement sur un Mariage mystique auquel nous devons nous préparer. Celui du Dieu Epoux et de l'âme humaine.

Le piège que pourrait ici représenter l'idée d'un Dieu polygame est écartée par l'existence de ce "Maximus Homo" au sein duquel toutes ces âmes ne forment qu'un seul être, vivant avec ce grand Dieu des Noces éternelles.

La règle qui régit ce premier degré évolutif est donc simple. Nous la trouvons à l'origine de toutes les civilisations qui ont vu le jour sur cette terre. Le Système des Castes encore en pratique légalement ou d'une façon occulte dans bon nombre de pays, se rapporte à l'Ordre céleste, Cosmique, celui qui maintient en harmonie ce "Maximus Homo". Une hiérarchisation des Etres et des fonctions qui ne peut être mise en question sans engendrer à plus ou moins long terme, des désordres graves qui altèrent, perturbent gravement la contrée où ces désordres ont lieu, pour atteindre ensuite la Civilisation et, plus tardivement, le "Maximus Homo" lui-même. A ce sujet Swedenborg n'hésitera pas à parler de gangrène que l'on ne peut traiter que par la mise en place de barrières infranchissables pour qui a perdu cette Sagesse. (cf Swedenborg; la sagesse des Anges: doctrine des degrés discontinus).

Cet Ordre est composé de quatre Castes: Une caste dominante quant à l'Esprit, appelée celle des Brahmanes, qui a pour fonction essentielle de garder la Connaissance et de dispenser l'enseignement. Une caste dominante quant à l'âme, appelée celle des Radjah chez les hindous, qui a pour fonction essentielle de développer les qualités mentales propres à cet enseignement: à savoir l'obéissance, le courage, dans la défense de ces principes de vie. Une caste dominante quant au corps- les Vaicyah - les marchands chargés de recueillir, distribuer, échanger les biens nécessaires à la vie de chacun. Enfin une caste dominant la nature - les Cudrah- chargée de la faire produire ce dont la société a besoin pour subsister.

Prendre connaissance à ce sujet du grand projet de Tripartition sociale de Steiner qui n'hésite pas à comparer (Cf la science des correspondances chère à Swedenborg mais révélée dans les temps anciens sous le label d'Hermès trimégiste) la fonction des castes à l'organisation

corporelle, à savoir: la tête, les Enseignants; la poitrine, les nobles, (pour steiner le judiciaire); les lombes ou métabolique: les marchands; l'appareil musculaire: les travailleurs, ouvriers, paysans.

Voilà donc cette quadripartition, cette base solide sur laquelle repose l'équilibre du monde des dieux ou du Dieu Unique, suivant la vision synoptique que l'on peut avoir de ces Etres. cette quadripartition consacrée par l'Ancienne Sagesse, défendue par tous les gardiens du Seuil qui, dans notre inconscient, montent bonne garde. Ces Gardiens du Seuil que le Sphinx récapitule, ordonne, avec le taureau des travailleurs et des marchands, le lion des guerriers, l'aigle des enseignants, la face humaine de la sagesse garante de l'harmonie de l'ensemble.

Ce carré est stable, solide, dans la mesure où aucune idée émancipatrice ne vient compromettre ce bel équilibre, dans la mesure où on ne mange pas du fruit de l'arbre de la connaissance, où on ne s'interroge pas sur le bien fondé de cette sagesse incontestablement limitative.

Bien sûr on peut par amour pour l'autre accepter de sacrifier ses propres aspirations - ne voit-on pas cela dans la vie des couples?- de trouver son plaisir à se soumettre à la volonté de cet autre. Il est également vrai qu'un Maître, un Dieu, par sa sagesse communiquée, ses décisions, sa puissance d'action, peut être un modèle extraordinaire qu'on désire imiter, suivre, et auprès duquel nous acquérons les connaissances qui nous font encore défaut. Mais faut-il pour autant considérer cette relation comme immuable? Ce comportement n'est-il pas en fin de compte propre à l'enfant pour qui le Père, quoi qu'il arrive, restera le Père? Un enfant qui ne peut envisager dans le futur une autre relation?

Quand donc cet enfant se dressera t-il sur deux jambes qui lui sont propres? Pas de scoop en vue. Nous avons ici, quand cette émancipation se manifeste, le schéma bien connu appelé "chute"; celui de la naissance de l'Ego humain qui n'a plus sa place dans le jardin d'Eden protégé par l'ombre paternelle et qui doit s'exiler.

Ce thème a été si souvent présenté dans l'enseignement religieux qu'il n'est pas nécessaire ici de s'y attarder. Par contre, auprès de cet arbre de la connaissance peut nous venir une idée, a priori bien étrange, partant du fait que le propre de l'enfant est avant tout l'imitation. (cf à ce sujet l'étude de R. Girard: la violence et le sacré). Il y a dans ce désir d'imiter un puissant moteur qui permet d'acquérir très vite, d'assimiler ce que l'on voit autour de soi.

Prenons la thèse d'un Dieu se disant Tout puissant, seul dispensateur de la vie, qui met au monde des créatures afin que ces dernières lui vouent une adoration sans borne, ceci dans la mesure où ce Dieu s'engage à les nourrir, les protéger, leur donner un lieu de vie paradisiaque. N'y a-t-il pas là pour ces créatures toutes disposées à l'imitation, le modèle d'un extraordinaire amour de soi à ce point attractif que certaines d'entre-elles n'auront de cesse d'accéder à cette condition et de marcher, elles aussi, sur leur deux pieds?

N'auront-elles pas envie, ces âmes, de jouer auprès de leurs compagnes ce rôle prestigieux, puis, devant leurs réticences, de procréer à leur tour pour mieux jouir de cette situation, d'être pleinement, à leur tour, celui ou celle qui donne la vie?

Qui a-t-il d'anormal dans cette attitude surtout si cette créature, sur ce chemin aventureux qu'elle a choisi, pressent que la vie qu'elle porte en elle est peut-être antérieure à ce Dieu. Qui a-t-il de surprenant à partir de ces prémisses de voir ces âmes en agresser d'autres dans la mesure où ces autres ne veulent pas reconnaître cette suprématie?

Violentes colères, voies de fait, meurtres, viols, guerres dites de religion ne présentent-ils pas une suite logique à partir de l'affirmation: je suis le seul, l'unique, le plus grand, le plus sage, le meilleur? Cet amour de soi modèle que le monothéisme présente, entretient, enseigne n'est-il pas en fin d'analyse, responsable des torrents de sang qui, siècles après siècles inondent la planète?

Il se pourrait que nous ayons dans ce premier degré de vie la cause initiale, elle aussi, de tous les troubles, de toutes les tragédies qui secouent notre malheureuse terre. Des milliers d'individus, qui ne veulent plus marcher à quatre pattes ni se référer au tétragramme sacré qui les limite dans une fonction accessoire par rapport à l'ensemble du corps dont ils tirent présentement leur subsistance, se dressent soudain sur leur deux jambes qui sont leurs propres pensées, leurs propres sentiments, entreprennent la conquête de ceux qui les entourent en s'efforçant de les convaincre qu'étant les meilleurs, les plus forts, ces autres ont le devoir de les vénérer, de les adorer; ce qui, bien entendu, compte-tenu de la résistance qu'on leur oppose, les replongent plus ou moins vite dans cette Oeuvre au noir d'où le modèle initial est sorti.

Que faire alors? Comment réduire cet Ego dévastateur? Ce sera le travail de l'Oeuvre au Blanc, le second degré de cette Initiation, appelé "spirituel" par Swedenborg, le Soi de la psychologie jungienne, c'est à dire le pouvoir que l'être acquerra sur lui-même pour vaincre son Ego, la canne de l'énigme du Sphinx que l'on constitue généralement dans la vieillesse quand les ardeurs du corps déclinent. Il s'agit, dans un premier temps de mettre l'ardeur, les qualités mentales, corporelles, acquises par l'Ego au service de la cause spirituelle que l'on a choisie: une Religion, un Pays, une cause Sociale, Humanitaire etc.. Nous retrouvons ici les principes de l'Ancienne Sagesse qui demandent à l'âme de se limiter, de se sacrifier pour l'Idéal reconnu. Ne cachons pas que souvent cette "métanoïa" cette conversion, intervient après que l'âme ait vécu de profondes turbulences, soit physiques: graves maladies, accidents; soit psychiques, revers de fortune, précarité quant à l'emploi, déboires affectifs, qui ont montré à celui ou à celle qui peut encore réfléchir sur ce qui lui arrive, l'origine de ces maux: l'amour de soi, l'Ego dévastateur.

Ici se produit une curieuse alchimie pas facile à décrire, car en adhérant à la vie d'une Eglise, d'un parti, l'Ego ne meurt pas pour autant. Il disparaît momentanément dans l'inconscient. A ce sujet Swedenborg, bien qu'ardent défenseur du monothéisme, nous apprend que les créatures "angéliques" habitants de ce "Maximus Homo" que nous avons précédemment évoqué, bien qu'occupant les places les plus élevées dans la hiérarchie céleste, ont chacune un noyau dur qui se trouve dans un état d'hibernation. Ce noyau dur, à n'en pas douter, est bien cet Ego qui ne peut, dans un tel contexte, être dissous.

Nous avons ici toute l'ambiguïté de ces Mouvements, de ces

Ordres qui peuvent collectivement, quand l'Idéal qu'ils enseignent et pratiquent semble menacé, laisser réapparaître cet Ego et agir avec une dureté de coeur, une violence qui rappellent Celui auquel ils se réfèrent et au Nom duquel ils agissent. Vingt siècles de Christianisme sont là pour en témoigner. Nous n'insisterons pas davantage sur l'image désastreuse du Dieu dont l'Ancien Testament, les Evangiles revus et corrigés, l'Apocalypse de Jean, nous racontent les Hauts faits.

Comment, dans ces conditions, faire définitivement disparaître cet Ego dévastateur à l'origine de ce comportement? Ici le Sphinx ne répond pas. Il préfère disparaître. L'Oeuvre au rouge n'est pas son affaire, car il y a une nouvelle mort à vivre: celle de l'Ego, qu'il soit individuel ou collectif. Il y a l'abandon de la canne qui donne le sentiment trompeur que l'on peut marcher verticalement. Il y a l'intuition de plus en plus vive que toutes les structures religieuses ou sociales bâties sur ce mode "quadriparti" nous maintiennent insidieusement dans un état d'esprit "infantilisant".

Il n'est évidemment pas facile pour un pasteur de s'engager sur un tel chemin, mais enfin il y a un précédent: Jésus de Nazareth dont le message, quand il n'est pas revu et corrigé par l'Eglise, est assez clair à ce sujet. N'a-t-il pas dit: "Je suis venu pour faire sortir les brebis de la bergerie"? Jean 10.4. Et si cette bergerie, cet enclos, n'était autre que l'Institution Ecclésiastique sacramentelle, dogmatiste? Et si les brebis représentaient ces âmes à qui l'on demande de bêler en commun les louanges d'un super Ego? N'aurions-nous pas là un nouveau modèle évolutif? D'autant que cet être ici-bas d'exception, ajoute ensuite: "tous ceux qui sont venus avant moi sont des brigands et des voleurs (d'âme)" Jean 10.8. Puis, pour faire bon poids: "Personne n'a jamais vu Dieu!" Jean 1.18 "Vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu son visage.." Jean 5.37 Qu'a donc vu Moïse? Un humain qui s'est déifié peut-être, mais certainement pas ce qui est à l'origine de la vie!

Ce qui est certain, suivant le témoignage des gardes du Sanhédrin venus prématurément tenter de mettre fin à cet enseignement hors du commun "jamais un homme (un prophète) n'avait jusque-là parlé ainsi!" Jean 7.46. Que pouvait-il bien dire d'exceptionnel et que l'Histoire sainte n'a pas, pour les raisons que l'on sait, jugé bon de retenir? Tout simplement, ce qui peut sembler énorme: "des choses cachées depuis la fondation du monde". Matthieu 13.35., ces choses dont ce qui nous est parvenu du Sermon sur la Montagne nous donne un avant goût.

Par exemple "Heureux les pauvres, les endeuillés, les affamés de justice". Etat privilégié, car ceux qui se trouvent dans cette situation ont les meilleures chances d'entendre cet enseignement, non pas révolutionnaire, car ce serait revenir au point de départ après avoir vécu bien des illusions, mais évolutif, qui remet en question toutes les valeurs apparemment sûres de l'affrontement justifié.

"Ne résiste pas au méchant". "Si on te frappe sur la joue droite, ne tend pas l'autre - ce qui serait du pur masochisme.. mais une autre (allos) comme le texte grec le souligne; à savoir une nouvelle attitude que l'opposant de connaît pas, un comportement qu'il n'a encore jamais rencontré et qui, pour la première fois, ne lui renvoie pas son image, son ombre..

"Si on te prend ta tunique, laisse encore ton manteau", ce qui sous-entend qu'ils n'ont plus aucune valeur pour celui qui acquiert des connaissances qui ne l'obligent plus comme pour les anciennes à cacher une nudité qui n'offre plus rien de répréhensible.

" On veut t'obliger à faire un mille? Fais-en deux avec celui qui te le demande. Ceci afin de profiter du voyage pour révéler à ce compagnon les connaissances libératrices qu'il ignore, lui qui doit encore et d'une façon toujours précaire user de la contrainte pour arriver à ses fins..

Avions-nous jusqu'ici entendu cela?

Mais revenons à cette affirmation capitale: "personne n'a jamais vu Dieu". Ceci pour la limpide raison que cet être qui est à l'origine de la Vie n'existe pas; n'a jamais existé! Celui que l'on revêt de toutes les vertus n'est qu'une vue de l'esprit humain en quête d'absolu.

" Malheur, s'écriera dans un grand moment de lucidité le psychologue Jung (cf dans son livre autobiographique ma vie, ses sept sermons aux morts, soigneusement expurgés de la traduction française..) Malheur à vous si vous remplacez la multitude inconciliable par un Dieu unique. Vous serez tous uniformisés, mutilés. Le Message qui réveille d'entre les morts est celui qui rappelle à la conscience que l'âme meurt dans la mesure où elle ne parvient pas à conquérir sa différenciation, parce que le principe de l'individualisation est le secret même de la création. Un monde collectivisé qui refuse ce principe, un monde où l'individu personnel tremble de se différencier est un monde maudit parce qu'il condamne la créature à retomber régulièrement au dessous d'elle-même dans l'abîme indifférencié. L'homme, la nature humaine, est la grande porte par laquelle, venant du monde des dieux, des âmes créées par eux, vous pénétrez dans le monde intérieur."

Quant à l'origine de la Vie, cet étonnant explorateur de nos abysses internes en souligne le caractère paradoxal, par exemple de vide et de plénitude. Il pressent une matrice infinie porteuse potentielle de toute qualité d'où émanent toutes les âmes, y compris celles des dieux qui, en se développant, découvrent la nécessité de se différencier, d'acquérir une conscience propre.

Voilà, semble t-il, le Message que cet Etre d'exception nous aurait clairement transmis si nous ne nous étions pas ingénié à réintégrer les connaissances traditionnelles au sein d'un Christianisme qui, autrement, n'aurait jamais vu le jour! Une Oeuvre au rouge inattendue, dernière partie du long périple que toute âme doit ici-bas parcourir. Dernière partie d'un Grand Oeuvre qui demande l'abandon, comme cet Evangile d'exception nous y invite:

- 1/ de ce Père céleste que nous appelons Dieu.
- 2/ de cette Mère terrestre, l'Eglise ou toute structure au sein de laquelle l'âme poursuit une enfance prolongée.
- 3/ L'homme époux, la femme épouse, si leur comportement nous rappellent ce Père et cette Mère que nous avons ou que nous devons quitter.

Ce chemin d'individualisation est loin d'être facile. Dans cette Oeuvre au rouge se dresse une croix sur laquelle doivent un jour se trouver cloués tous nos désirs de domination ou de possession.

ici encore, dans un relief saisissant, Jung définit cette ultime règle du jeu: " Personne ne devrait être poussé à entrer dans le tourbillon de la créativité sans qu'il y ait une nécessité urgente. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral, ne nous donnent la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs. Car la première conséquence en est la prise de conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient. Cependant la personnalité c'est l'action du plus grand courage de vivre, de l'affirmation de l'existant individuel. Toute vie humaine avec ses aspects biologique, social, psychique, y est nécessaire. Elever quelqu'un en vue de cela c'est sans doute la tâche la plus haute que se soit donnée le monde moderne de l'esprit. Tâche dangereuse en vérité." (citation tirée du livre: le devenir de la personnalité- les problèmes de l'âme moderne ChIX. Buchet Chastel.)

Au cours de cette longue évolution de l'âme trois Matrices peuvent donc être successivement distinguées. La première appelée sphère de vie - l'Anima Universalis- voit la venue au monde de l'Ego, le terrible despote qui, un jour ou l'autre, transforme une âme infantile, innocente, en tyran. La seconde Matrice - l'Ecclésià, encore appelée Maria, participe à l'élaboration du Soi qui correspond à la créature soumise aux Maîtres de sa destinée. La troisième Matrice, encore appelée Sophia, est propre à chaque âme qui parvient à cet état. Cette sagesse difficilement acquise permet la venue au monde du Moi, cette conscience individuelle qui ne doit plus son existence à une cause ou une réalité antérieure à elle; Son propre Esprit veillant désormais, et lui seul, à la bonne conduite de sa vie.

Cette ultime voie, comme Jung l'a soulignée, cette Oeuvre au rouge est dangereuse pour la simple raison qu'une fois disparus les Gardiens du seuil du second degré, l'âme connaît une totale, réelle liberté d'action. Malheur à elle si, auparavant, ses règles de vie n'ont pas été suffisamment enracinées. Elle se trouve vite dans l'incapacité de discerner sa nouvelle route. Plus aucun Guide ou Maître, qui agissait avec une relative autorité dans le second parcours, ne pourra lui éviter une terrible déchéance. (cf les Enfers de Swedenborg).

Sachant cela, compte-tenu de l'affaiblissement- phénomène propre à l'occident mais qui tend à se généraliser- des Autorités religieuses, politiques, civiles, nous pouvons craindre de telles vicissitudes. Bien des spécialistes de l'Etude des Fins dernières - l'Eschatologie- se sont longuement penchés sur le nombre 666 qui se rapporte à la Bête responsable du Jugement dernier décrit dans l'Apocalypse de Jean. En laissant de côté de savantes explications touchant souvent des personnages historiques, nous pouvons nous souvenir que selon la Tradition, chaque Race ou Civilisation, passe par six étapes de croissance avant de connaître son jugement qui, bien évidemment, intervient le sixième jour de cette longue semaine. Nous retiendrons ici la Race Aryenne qui, depuis la disparition de l'Atlantide, a produit jusqu'ici cinq sous-races successives dont la dernière Anglo-saxonne, gouverne d'une façon ou d'une autre le monde depuis

les temps modernes, et qui semble arriver à son terme, car la sixième sous-race semble naître sous nos yeux sans que nous nous en apercevions, obnubilés par la domination d'une race qui prend à un moment donné une ascendance incontestable. Ce qu'on oublie, ou plutôt ce qu'on ne sait pas, c'est que la sixième sous-race, à l'origine, nous l'avons dit, d'un grand jugement, provient d'une constitution disparate. Elle naît de la mixité, du mélange des fonctions, de la confusion entre l'homme et la femme, le noir et le blanc, le rouge et le jaune, la gauche et la droite, l'animal et l'homme (sixième jour de la création du monde), entre la créature et le Dieu.

L'effondrement des valeurs Traditionnelles qui maintenaient dans un ordre relatif les âmes immatures est catastrophique pour ces êtres qui, grâce à une permissivité généralisée, n'étant plus repris, retrouvent vite une animalité dont l'explosion sporadique nous laisse sans voix et sans voie..

Responsable mais pas coupable, selon la phrase devenue célèbre d'un de nos dirigeants actuels, affirme l'Eglise qui ne peut encore comprendre que sa véritable vocation n'est plus de conditionner des âmes afin qu'elles se soumettent à la volonté d'un Dieu avec lequel elle se confond volontiers comme toute épouse digne de ce nom, mais de les préparer à bientôt se passer de toute structure sacramentelle pour que puisse naître le Moi royal capable de régir sagement sa propre nature.

Voilà, semble t-il, la grande Aventure, le chemin du Graal auquel ce dernier degré initiatique nous demande de nous engager. Que nous manque t-il pour cela?

Pour aider notre réflexion voici en guise de conclusion une autre pensée de Jung qui m'apparaît o combien appropriée:

" Dans l'après-midi de la vie s'impose la nécessité de reconnaître la validité non de nos plus anciens idéaux mais de leur contraire. De percevoir l'erreur dans ce qui était jusqu'alors notre conviction. De sentir le mensonge dans ce qui était notre vérité et de mesurer combien il y avait de résistance dans ce que nous prenions pour de l'amour.

Claude BRULEY

GAREOULT CE 18 JANVIER 1993

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

NOTES INÉDITES PUBLIÉES PAR
ROBERT AMADOU

5e livraison
(voir E.d.C. 1, 2, 3, 4 & 5)

© ROBERT AMADOU
pour le fac-similé et la transcription

Le 16^e 9^{bre} 1775

36

L'observation exacte du Ceremoniel prescrite pour le culte Divin est essentiellement necessaire parceque toutes les Parties de ce Ceremoniel sont des signes indicatifs des operations des Esprits spirituels et que puisque l'homme pour operer ce culte doit etre en jonction avec ces Esprits, il faut que les moyens sensibles qu'il est obligé d'employer dans la Region temporelle representent la meme marche et le meme ordre des operations intellectuelles de l'Esprit.

Les loix pour lesquelles l'homme fut amoné ne font point changer depuis sa chute d'une d'origine, il a seulement de plus dans ce etat actuel a vaincre, et surmonter les obstacles que lui presente cette matiere; mais il a toujours eu dans le meme ordre a operer il devoit donc sa pureté d'origine, ete l'image du fructueux eternel, afin que les 1^{er} Esprits prevaricateurs, qui par leur suite de leur Volonte mauvaise en etoient separees, ne pussent par l'ordon de l'existence de ce l'eternel en en voyant fausser l'image dans le 1^{er} homme, il devoit encore molester les Esprits pervers en exerçant continuellement sur eux la puissance Divine dont il etoit revetu pour les ramener a reconnaître l'Esprit unique tout Puissant, et a lui rendre le culte qu'il lui devoit suivant leur nature.

Ce premier homme nous est representé par la Lumiere qui est placée au Centre du Cercle qu'on trace dans le temple. La jonction d'un Esprit a cette Lumiere elementaire nous represente le Principe Divin en jonction avec ce premier homme qui par la puissance qu'il recevoit de ce Principe Divin dominoit sur la multitude inoubrable d'Esprits qui etoient a ses ordres, et qu'il employoit pour operer les Volontés de l'eternel, et au Centre de la Circonférence de l'univers son action s'étendait jusqu'à aux

Le 4e novembre 1775

L'observation exacte du cérémonial prescrit pour le culte divin est essentiellement nécessaire, parce que toutes les parties de ce cérémonial sont des signes indicatifs des opérations des êtres spirituels et que, puisque l'homme pour opérer ce culte doit être en jonction avec ces êtres, il faut que les moyens sensibles qu'il est obligé d'employer dans la région temporelle représentent la même marche et le même ordre des opérations intellectuelles de l'Esprit.

Les lois pour lesquelles l'homme fut émané ne sont point changées depuis sa chute dans la matière. Il a seulement de plus, dans cet état actuel, à vaincre et surmonter les obstacles que lui présente cette matière; mais il a toujours ici-bas le même oeuvre à opérer. Il devait, dans sa pureté d'origine, être l'image du Créateur éternel, afin que les premiers êtres prévaricateurs, qui par les suites de leur volonté mauvaise en étaient séparés, ne pussent pas douter de l'existence de ce Créateur, en en voyant sans cesse l'image dans le premier homme; il devait encore molester ces êtres pervers, en exerçant continuellement sur eux la puissance divine dont il était revêtu, pour les ramener à reconnaître l'Etre unique tout-puissant et à lui rendre le culte qu'ils lui devaient, suivant leur nature.

Ce premier homme nous est représenté par la lumière qui est placée au centre du cercle qu'on trace dans le temple. La jonction d'un esprit à cette lumière élémentaire nous représente le principe divin en jonction avec ce premier homme qui, par la puissance qu'il recevait de ce principe divin, dominait sur la multitude innombrable d'esprits qui étaient à ses ordres, et qu'il employait pour opérer les volontés de l'Eternel. Etant au centre de la circonférence de l'univers, son action s'étendait jusqu'aux

acrimus duo ceo depreto repudat. dant loca d'Episcopo, per Campa
 d'Episcopo de tempore contra d'approbatione, per la attente de
 puerque son œuvre est universel. d'ouvert opère une reconnaissance
 générale. de leur qui son nous après lui n'ayant a faire
 que des reconnaissances particulières, nous est restée que de
 suffisance proportionnée à ce qu'ils ont à opérer, mais la
 puissance de leur d'Adam a été en augmentant jusqu'à
 Christ qui a réuni en lui toutes les puissances, ainsi Moïse a
 reçu une puissance plus considérable que les premiers patriarches
 Abraham a été favorisé plus que Moïse, qui n'ayant pas a
 opérer que des choses particulières de son d'œuvre général
 universel, en lui-même avec le Créateur, en lui-même sa sainte
 opération, qu'il a été perdu par le d'œuvre de la loi au d'œuvre
 Moïse qui ont une puissance plus grande par lequel de son
 manifestation la gloire du Créateur non seulement est opérée
 mais aussi aux Egyptiens
 expiation du Châtiment de d'obéissance des Juifs qui
 ont été avec le Dieu. les 15 d'œuvre qui passent à travers
 le Camp, qui l'ont 23 mille Juifs, dont les 3 chefs, qui
 des 3 régions temporelles et du d'œuvre de ces Juifs
 furent d'œuvre pour en recevoir du mot spirituelle, en a d'œuvre
 qu'ils furent des lors priés de tous les d'œuvre spirituels qu'ils
 ont été, en d'œuvre les esclaves de des 3 chefs qu'on a
 de la d'œuvre pour qu'on n'ait pas une aussi favorablement
 ceo qui n'ont pas encore leur son ordination, en que la
 siége d'œuvre en avoir. Non une

extrémités sur ces esprits répandus dans tout l'espace, et ceux-ci lui servaient de rempart contre l'approche et les attaques de l'esprit pervers. Son action était universelle et s'étendait partout, parce que son oeuvre était universel, devant opérer une réconciliation générale. Les élus qui sont venus après lui, n'ayant à faire que des réconciliations particulières, n'ont été revêtus que de puissance proportionnée à ce qu'ils avaient à opérer. Mais la puissance des élus depuis Adam a été en augmentant, jusqu'au Christ qui a réuni en lui toutes les puissances. Ainsi, Noé a reçu une puissance plus considérable que les premiers patriarches. Abraham a été favorisé plus que Noé, qui n'ayant pas à opérer sur des êtres spirituels devait seulement opérer sur le corps général terrestre et le réconcilier avec le Créateur, en lui rendant sa faculté végétative, qu'il avait perdue par le séjour des eaux du déluge. Moïse eut encore une puissance plus grande, parce qu'il devait manifester la gloire du Créateur non seulement aux Israélites, mais aussi aux Egyptiens.

Explication du châtement de l'idolâtrie des Israélites qui avaient adoré le Veau d'or. Les 15 Lévites qui passèrent à travers le camp et qui tuèrent 23000 Israélites sont les 3 chefs quinaires des 3 régions temporelles, à la puissance desquels ces Israélites furent livrés pour en recevoir la mort spirituelle, c'est-à-dire qu'ils furent dès lors privés de tous les biens spirituels qu'ils avaient reçus et devinrent les esclaves de ces 3 chefs quinaires. La raison pourquoi Aaron ne fut pas puni aussi sévèrement, c'est qu'il n'avait pas encore reçu son ordination, et que le peuple d'Israël en avait reçu une.

Temple de Salomon figure du temple intellectuel, ou de
la Jerusalem céleste que l'homme doit travailler à reconstruire
des pierres de ce Temple intellectuel sont le nombre infini
d'esprits agents des facultés divines, avec lesquels il doit se
rétablir en communication.

Difference qu'il y a entre le Crime & le Châtiment des
Esprits pervers & de l'homme.

Les Esprits pervers ayant concue leur volonté mauvaise
dans l'immensité divine ou il n'y a point de temps, ils n'ont
pu s'opérer parce qu'il leur auroit fallu un temps, & qu'il n'y
a point de temps en Dieu; c'est la raison pourquoy ils furent
précipités avant d'avoir pu commencer à Mettre en exécution
leur Volonté ils ont encore commis un crime dans le temps, en
faisant tomber l'homme; c'est pourquoi leur Expiation
est double, aussi non seulement ils font leur expiation dans
le temps; mais encore ils en feront une terrible au delà des temps
même après leur réconciliation & or que le Christ aura
ramené tous les Esprits à l'Unité, & qu'elle regnera seule
les Esprits pervers porteront éternellement une marque de
reprobation, en ce qu'ils auront des jouissances infiniment
moindres que les autres Esprits; mais la Charité infinie de
Dieu réunira tout, parce que les Esprits qui seront plus
favorisés étant tous entiers à leurs jouissances ne s'apercevront
pas de ceux qui en auront moins.

Reflexion à faire sur la contradiction apparente qu'il y a
entre Moïse & Saint Paul, en ce que le premier dit qu'Adam
a été tenté par la femme quoique nous sachions que la femme
n'existait pas, & que Saint Paul dit qu'Adam n'a pas été tenté par la femme.

La Bible par elle-même ne dit rien de la tentation, mais elle est
apparente et pure. Selon la nature, & par conséquent

Temple de Salomon, figure du temple intellectuel, ou de la Jérusalem céleste que l'homme doit travailler à reconstruire. Les pierres de ce temple intellectuel sont le nombre infini d'esprits agents des facultés divines, avec lesquels il doit se rétablir en communication.

Différence qu'il y a entre le crime et le châtement des esprits pervers et de l'homme.

Les esprits pervers ayant conçu leur volonté mauvaise dans l'immensité divine où il n'y a point de temps, ils n'ont pu l'opérer, parce qu'il leur aurait fallu un temps, et qu'il n'y a point de temps en Dieu. C'est la raison pourquoi ils furent précipités avant d'avoir pu commencer à mettre en exécution leur volonté. Ils ont encore commis un crime dans le temps, en faisant tomber l'homme; c'est pourquoi leur prévarication étant double, aussi non seulement ils font leur expiation dans le temps, mais encore ils en feront une terrible au-delà des temps et même après leur réconciliation, lorsque le Christ aura ramené tous les êtres à l'unité et qu'elle règnera seule. Les esprits pervers porteront éternellement une marque de réprobation, en ce qu'ils auront des jouissances infiniment moindres que les autres esprits; mais la charité infinie de Dieu réunira tout, parce que les êtres qui seront plus favorisés étant tout entiers à leurs jouissances ne s'apercevront pas de ceux qui en auront moins.

Réflexion à faire sur la contradiction apparente qu'il y a entre Moïse et saint Paul, en ce que le premier dit qu'Adam a été tenté par la femme, quoique nous sachions que la femme n'existait pas, et que saint Paul dit qu'Adam n'a pas été tenté par la femme.

Pour concilier ces deux passages on peut dire qu'Adam n'a
pas été tenté par la femme mais par l'image de
la femme.

Pour concilier ces deux passages, on peut dire qu'Adam n'a pas été tenté par la femme, mais par l'image de la femme.

Définition du mot. Etern qui signifie incorporation de l'Être
 spirituel en un, en sa jonction avec le principe, lequel est la forme
 il est ainsi aussi les latitudes et les différences aux qu'il est
 a sujet par cette union qui est contraire à la Nature. Le principe
 dans cet état est dans une position absolue de la Nature, et il ne
 peut les recevoir par elle que par la séparation de l'Être qui ne peut
 par en l'union. Nous en voyons la preuve sensible en observant
 les deux de l'Être matériels, qui sont tous pour nous de l'Être
 et des images de l'Être spirituel, aucun Être dans la nature
 ne peut recevoir la vie que par la jonction des Êtres analogues à lui
 des formes extérieures les régimes ne peuvent avoir aucune production
 que de ce qu'ils ont plus dans des matériaux, et qu'ils ont
 alimentés par les fluides qui la terre et d'air de la forme, et
 les animaux ne reçoivent la vie que par la jonction de l'Âme et
 de la forme.

de n° 9^{de} 1775

1/3

Le 11e novembre 1775

Définition du mot "coën", qui signifie incorporisation de l'être spirituel mineur, ou sa jonction avec le principe corporel de sa forme. Il signifie aussi les pâtiments et les souffrances auxquelles il est assujetti par cette union qui est contraire à sa nature. Le mineur dans cet état est dans une privation absolue de ses facultés, et il ne peut les recouvrer peu à peu que par le secours des êtres qui ne sont pas en privation; nous en voyons la preuve sensible en observant les lois des êtres matériels, qui sont toutes pour nous des types et des images des lois spirituelles. Aucun être dans la nature ne peut recevoir la vie que par la jonction des êtres analogues à lui. Les semences de tous les végétaux ne peuvent opérer aucune production que lorsqu'elles sont placées dans leur matras, et qu'elles sont alimentées par les sucs que la terre et l'air leur fournissent, et les animaux ne reçoivent la vie que par la jonction du mâle et de la femelle.

Le mineur ne peut pas recevoir ce qui lui manque du principe corporel, parce que celui-ci lui étant inférieur ne peut pas lui donner ce qu'il n'a pas. Cependant, comme ce principe corporel est l'organe par lequel il doit manifester ses facultés, et que c'est à travers son enveloppe qu'il reçoit la réaction spirituelle bonne et mauvaise, il résulte que tout ce qui peut déranger l'harmonie des éléments dont la forme est composée empêche l'effet de la réaction bonne, parce que pour lors l'organe corporel, ne pouvant plus exécuter les ordres du mineur, l'empire de celui-ci sur lui se trouve dérangé et suspendu.

ce comme toutes les formes de la création même de l'univers
ont été souillées par la présence des êtres pervers; que lui-même
action se continue sur toutes les nouvelles productions qui se produisent
journalièrement, et que cette action dans le matériel tend à déteindre
toutes les enveloppes des principes corporels, comme dans le spirituel
elle tend à obscurcir toutes les lueurs de vérité qui sont présentes
aux Mineurs et à les envelopper de voiles & de nuages pour les
empêcher de profiter des moyens que l'Eternel a multipliés autour
d'eux pour leur faire distinguer le vrai d'avec le faux, et les
ramener à Lui; il s'ensuit que l'œuvre que nous avons à faire
pour l'arriver à notre réhabilitation doit commencer par la
purification de notre forme, après laquelle doit s'opérer la
purification de notre Être spirituel. Ceci pour arriver au but final
que nous devons incessamment offrir à Dieu un sacrifice continu
de notre Corps et de notre Esprit.

Cela nous est figuré par le Cérémonial qui s'observait dans
les sacrifices de l'ancienne loi. La sacrificielle commençait
par imposer les mains sur la tête de la victime la tête étant
la partie supérieure de l'animal représentatif son principe d'vie
corporel, et l'imposition des mains signifiait la jonction de
l'Être spirituel avec le principe corporel, dont l'officiant se
purifiait la victime de toutes les souillures occasionnées par la réaction
mauvaise, par le moyen de l'intention, et des paroles puissantes
qu'il se prononçait, ce n'est que la première partie du
sacrifice la seconde partie était la réintégration des principes
corporels de la victime lorsque le feu céleste descendait sur elle, et
la consumait. Le Sacerdote avait pour lors la preuve que son opération

Et comme toutes les formes de la création même de l'univers ont été souillées par la présence des êtres pervers, que leur même action se continue sur toutes les nouvelles productions qui s'opèrent journellement et que cette action dans le matériel tend à détruire toutes les enveloppes des principes corporels comme dans le spirituel elle tend à obscurcir toutes les lueurs de vérité qui sont présentées aux mineurs, et à les envelopper de voiles et de nuages pour les empêcher de profiter des moyens que l'Eternel a multipliés autour d'eux pour leur faire distinguer le vrai d'avec le faux et les ramener à lui, il s'ensuit que l'oeuvre que nous avons à faire pour parvenir à notre réhabilitation doit commencer par la purification de notre forme, après laquelle doit s'opérer la purification de notre être spirituel. C'est pour arriver à ces deux fins que nous devons sans cesse offrir à Dieu un sacrifice continuuel de notre corps et de notre esprit.

Cela nous est figuré par le cérémonial qui s'observait dans les sacrifices de l'ancienne loi. Le sacrificateur commençait par imposer les mains sur la tête de la victime. La tête étant la partie supérieure de l'animal représentait son principe de vie corporel, et l'imposition des mains signifiait la jonction de l'être spirituel sur ce principe corporel, dont l'effet était de purifier la victime de toutes les souillures occasionnées par la réaction mauvaise, par le moyen de l'intention et des paroles puissantes que le prêtre prononçait. Ce n'était là que la première partie du sacrifice; la seconde partie c'était la réintégration des principes corporels de la victime, lorsque le feu céleste descendait sur elle et la consumait. Le prêtre avait pour lors la preuve que son opération

115
étoit bonne, et que son holocauste avoit été agréable à l'Eternel, et
à nous, qu'après avoir opéré ce premier sacrifice qu'on appelloit
sacrifice de justice, qu'il pouvoit offrir celui de propitiation ou d'actions
de Graces.

Comment devons nous offrir le sacrifice de notre Corps et de notre Esprit
pour qu'il puisse être agréable au Seigneur? en premierement quant à
notre Corps de faire regner toujours sur lui notre Esprit, pour lui
faire suivre son Voie d'ordre en évitant tous les excès de sens, pour
maintenir notre sang dans un équilibre parfait, et les éléments qui
composent notre forme dans l'harmonie qui produit la santé du Corps
quant à notre Esprit en de reconnaître sans cesse la toute puissance
de l'Eternel, sa Bonté sa Sagesse, et sa Miséricorde infinie, et notre
nécessité, que nous ne pouvons sentir sans reconnaître son même être
l'entière dépendance, ou nous sommes de lui, et le bonheur d'en être
séparés, en par l'habitude de ces sentiments à prier la prière, ou
le desir continuel de s'aimer de se rapprocher de son principe, par
l'offrande continuelle de notre Volonté, et de notre libre arbitre, et une
résignation parfaite à l'accomplissement de tous les devoirs divins, et
nous pouvons espérer de faire agréer notre sacrifice en expiation de
ce que nous devons à la justice divine.

quand les Hommes aient le Bonheur de faire agréer son sacrifice, ils
font en lui une jonction de l'Esprit bon qui le purifie de toutes ses
souillures le rétablit dans sa correspondance avec les Esprits divins
divins, et lui rend la faculté de faire opérer les Vertus qui sont en lui
aux autres agents des facultés divines, cet état de pureté ou il peut
parvenir le met en état d'aller au lieu de pouvoir offrir le culte de
Propitiation, qui est la récompense de l'autre, et qui consiste dans

était bonne et que son holocauste avait été agréable à l'Éternel, et ce n'était qu'après avoir opéré ce premier sacrifice, qu'on appelait "sacrifice de justice", qu'il pouvait offrir celui de propitiation ou d'actions de grâces.

Comment devons-nous offrir le sacrifice de notre corps et de notre esprit, pour qu'il puisse être agréable au Seigneur? C'est, premièrement, quant à notre corps, de faire régner toujours sur lui notre être spirituel, pour lui faire suivre ses lois d'ordre, en évitant tous les excès des sens, pour maintenir notre sang dans un équilibre parfait et les éléments qui composent notre forme dans l'harmonie qui produit la santé du corps.

Quant à notre esprit, c'est de reconnaître sans cesse la toute-puissance de l'Éternel, sa bonté, sa sagesse, et sa miséricorde infinie; et notre néant, que nous ne pouvons sentir sans reconnaître en même temps l'entière dépendance où nous sommes de lui et l'horreur d'en être séparés. C'est par l'habitude de ces sentiments et par la prière, ou le désir continu de l'âme de se rapprocher de son principe, par l'offrande continuelle de notre volonté et de notre libre arbitre, et une résignation parfaite à l'accomplissement de tous les décrets divins, que nous pouvons espérer de faire agréer notre sacrifice en expiation de ce que nous devons à la justice divine.

Quand le mineur a eu le bonheur de faire agréer son sacrifice, il se fait sur lui une jonction de l'esprit bon qui, le purifiant de toutes ses souillures, le rétablit dans sa correspondance avec les êtres spirituels divins, et lui rend la faculté de faire opérer les vertus qui sont en lui aux êtres agents des facultés divines. Cet état de pureté où il peut parvenir le met ensuite dans le cas de pouvoir offrir le culte de propitiation, qui est la récompense de l'autre, et qui consiste dans

le futur de douanger, et allons de graces que tout les biens doivent
 rendre et utilement au Creadeur, quoiqu'il ne puisse le rendre
 temporellement que d'un seul usage d'aussi pour boiter, que
 dans le spirituel, et dans le divin
 du Verbe la plus efficace pour cet objet, est d'humilité
 un homme bien pourvu de la grace d'impérfection, forme laide
 et d'orgueil, qui tend toujours à lui faire remanquer celle des autres
 ne voyant point aller au lieu d'appareiller que les diables, il demand
 d'humilité et d'humilité de son Seigneur
 l'explication du Dieu des Cieux, des Cieux, des Cieux
 les cieux bleus nous rappelle la couleur celeste qui fait la perfection
 que d'homme d'appareiller au moment de son emanation glorieuse
 la couleur rouge nous indique elle du sang, ou du sang responsable
 de notre forme qui selon l'usage d'au le sang
 la couleur verte nous rappelle elle de Dieu qui est d'ensemble de la
 purification puisque est éternel à toujours de employer pour l'ont
 les stations pratiques dans les ceremonies de la religion, car dans
 l'ancien que dans la nouvelle loi
 de l'air nous indique la couleur blanche du soleil, ensemble de
 d'être unique premier, le blanc revu en lui entre les couleurs, et
 nous les restitue l'ont, puisque ce n'est que d'air que l'air nous
 la couleur blanche du soleil sur notre horizon, que l'air pour nous
 d'appareiller les couleurs de la dimension des Corps
 de nous nous rappelle l'air, ou les ténèbres ou d'humilité
 plongé qu'il est d'air au aspect du principe d'air, ainsi que
 d'air que le soleil agit d'air du notre horizon, nous sommes de
 la confusion et les ténèbres d'appareiller plus en les couleurs ni les
 d'air ni les dimensions des Corps, cependant dans cet état

le tribut de louanges et d'actions de grâces que tous les êtres doivent rendre éternellement au Créateur, quoiqu'il ne puisse le rendre temporellement que dans une mesure beaucoup plus bornée que dans le spirituel et dans le divin.

La vertu la plus nécessaire pour cet objet est l'humilité. Un homme bien pénétré de ses propres imperfections ferme l'entrée à l'orgueil, qui tend toujours à lui faire remarquer celles des autres: ne voyant point celles-ci et n'apercevant que les siennes, il demande sans cesse à l'Eternel de l'en délivrer.

Explication du sens des couleurs de nos cordons

La couleur bleue nous rappelle la couleur céleste qui fut la première que l'homme aperçut au moment de son émanation glorieuse.

La couleur rouge nous indique celle du sang, ou du principe corporel de notre forme qui a son siège dans le sang.

La couleur verte nous rappelle celle de l'eau, qui est l'emblème de la purification, puisque cet élément a toujours été employé pour toutes les ablutions pratiquées dans les cérémonies de la religion, tant dans l'ancienne que dans la nouvelle loi.

Le blanc nous indique la couleur blanche du Soleil, emblème de l'Être unique premier. Le blanc réunit en lui toutes les couleurs et nous les réfléchit toutes, puisque ce n'est que lorsque nous avons la couleur blanche du Soleil sur notre horizon, que nous pouvons apercevoir les couleurs et les dimensions des corps.

Le noir nous rappelle la nuit, ou les ténèbres, où l'homme fut plongé quand il cessa d'être en aspect du principe divin, ainsi que lorsque le Soleil a cessé d'être sur notre horizon, nous sommes dans la confusion et les ténèbres, n'apercevant plus ni les couleurs ni les distances ni les dimensions des corps. Cependant, dans cet état,

lettre Du 11^e 9^{bre} 1775

il nous reste la Nature et les Étoiles, que par leur faible clarté nous empêchant d'être dans une obscurité absolue, nous indiquent par là les intellects bons qui nous environnent pour que nous ne soyons pas dans une privation absolue, et que dans l'absence de notre soleil invisible ils puissent nous réfléchir quelques Rayons de lumière et de vérité.

La Raison pourquoi tous les Êtres doivent retourner à leur Principe démontrée par la différence de la manière dont les Êtres reçoivent leur nourriture dans l'ordre divin, et dans l'ordre temporel

Dans l'ordre divin c'est le Supérieur qui nourrit l'inférieur, puisque c'est Dieu qui entretient continuellement la vie des Esprits en leur communiquant sans cesse les Vertus & les Puissances nécessaires pour opérer les Vies qui constituent leur existence, et ces Esprits opèrent toutes leurs Vies particulières, qui concourent toutes avec la Loi première, celle qui règne seule sans qu'il puisse jamais y avoir le moindre désordre. il en peut pas être de même dans l'ordre temporel parce que la Création ayant été une suite d'une opposition à la Loi divine, et cette opposition première continuant journellement, cette nature doit pour la représenter, aussi voyons nous que tout ce qui y est renfermé est dans un combat universel, un mélange de bien et de mal, des Principes contraires qui tendent à se surmonter les uns les autres, et où le plus puissant surahit toujours le faible. la matière étant le contraire de l'Esprit, les Êtres matériels sont alimentés dans un ordre inverse de celui de l'Esprit, tous les animaux se nourrissent de Végétaux ou des autres animaux qui leurs sont inférieurs ou force. ainsi c'est l'inférieur qui nourrit son supérieur si cela n'étoit pas nous ne verrions aucune Raison sensible pourquoi tout ce qui existe devrait retourner à sa source, car si dans l'infinité des Êtres depuis

il nous reste la Lune et les étoiles, qui, par leur faible clarté, nous empêchant d'être dans une obscurité absolue, nous indiquent peut-être les intellects bons qui nous environnent, pour que nous ne soyons pas dans une privation absolue et que, dans l'absence de notre Soleil invisible, ils puissent nous réfléchir quelques rayons de lumière et de vérité.

La raison pourquoi tous les êtres doivent retourner à leur principe démontrée par la différence de la manière dont ces êtres reçoivent leur nourriture dans l'ordre divin et dans l'ordre temporel.

Dans l'ordre divin, c'est le supérieur qui nourrit l'inférieur, puisque c'est Dieu qui entretient continuellement la vie des esprits en leur communiquant sans cesse les vertus et puissances nécessaires pour opérer les lois qui constituent leur existence, et ces esprits opérant toutes leurs lois particulières, qui concourent toutes avec la loi première, celle-ci règne seule, sans qu'il puisse jamais y avoir le moindre désordre. Il n'en peut pas être de même dans l'ordre temporel, parce que la création ayant été une suite d'une opposition à la loi divine, et cette opposition première continuant journellement, cette nature doit nous la représenter. Aussi voyons-nous que tout ce qui y est renfermé est dans un combat universel, un mélange de bien et de mal, des principes contraires qui tendent à se surmonter les uns les autres et où le plus puissant envahit toujours le faible. La matière étant le contraire de l'esprit, les êtres matériels sont alimentés dans un ordre inverse à celui de l'esprit. Tous les animaux se nourrissent des végétaux ou des autres animaux qui leur sont inférieurs en force. Ainsi c'est l'inférieur qui nourrit son supérieur. Si cela n'était pas, nous ne verrions aucune raison sensible pourquoi tout ce qui existe devrait retourner à sa source, car si dans l'infinité des êtres depuis

Dieu jusqu'à la plus petite de ses fructifications, selon toujours le
 espérance qui naissent son espérance, chaque être en est toujours en
 éloignement de la source pour naître, et on n'apprend pas comment
 ils pourrissent y remonter, au lieu que le espérance attirent à lui, pour
 zéphyrus, d'où que les principes les plus actifs dans la nature
 auront leur mort, tout les autres, et lors n'y aient plus d'infinité
 soit ils puissent se dévotir, il n'y aient plus de dévotion, et il faut
 bien qu'ils se réunissent à deux sources.
 on en voit mille exemples dans la Nature matérielle.
 Deux gouttes d'eau qu'on rapproche d'un de d'autre, la plus grosse
 attire la plus petite. Les gouttes d'eau se réunissent, et d'ailleurs, la
 fluidité se rendent dans les fibres, et les fibres dans la main
 qu'on approche la flamme d'une petite bougie, de celle d'un
 gros flambeau - celle attache à elle celle de la bougie. La d'où
 de la pesanteur par laquelle les Corps qu'on pose éloignés de la
 terre, qu'on leur centre, tendent à y revenir en en outre
 une preuve.

Dieu jusqu'à la plus petite de ses productions, c'était toujours le supérieur qui nourrît son inférieur, chaque être irait toujours en s'éloignant de la source première, et on n'aperçoit pas comment ils pourraient y remonter. Au lieu que, le supérieur attirant à lui son inférieur, lorsque les principes les plus actifs dans la nature auront surmonté tous les autres, dès lors n'y ayant plus d'inférieur dont ils puissent se nourrir, il n'y aura plus de combat, et il faudra bien qu'ils se réunissent à leur source.

On en voit mille exemples dans la nature matérielle. Deux gouttes d'eau qu'on rapproche l'une de l'autre: la plus grosse attire la plus petite. Des petites sources forment des ruisseaux, les ruisseaux se rendent dans les rivières, et les rivières dans la mer. Qu'on approche la flamme d'une petite bougie de celle d'un gros flambeau, celle-ci attirera à elle celle de la bougie. La loi de la pesanteur, par laquelle les corps qu'une force éloigne de la terre qui est leur centre tendent à s'y réunir, en est encore une preuve.

Cher le Scepte hébreu dans le sens d'ici pour la loi de Moïse
 on passera au grand point un peu plus offert à Dieu
 en expiation des péchés ou simple - le grand Scepte lui même les
 deux il aura son d'acte, unifiera les lois et les punitions
 soit le Scepte soit rendu capable, il en chargera l'acte de commandement
 et d'envoyer dans le dessein pour un homme capable d'être fonction
 et il en sera que ce Scepte aura son charge des inquiétudes au Scepte
 et que celui qui l'aura conduit dans cette terre inhérente restera
 impur, et ne pourra rentrer dans le camp qu'après avoir été lavé
 verment, selon le Scepte dans d'eau
 et pour la représentation d'un Dieu qui ayant
 comme quelques fonctions soit en mélangant les pratiques
 spirituelles à la cérémonie du Scepte, soit en les employant
 pour une fin contraire à la doctrine, on des lors change non
 seulement de Sceptes ouverts, mais encore de tous ceux que le
 monde de son œuvre exemple pour faire connaître à ses frères,
 et en l'acte d'expiation, pour tous les salimens, les desordres, et les
 inquiétudes - que lui cause la dévotion de tous les Sceptes spirituels, qu'il
 avait eus, ainsi que celle de tous ceux qui se consacrent, de sorte que
 tous les Sceptes spirituels retiennent de lui correspondance avec lui, le laissant
 à ses propres forces et lui, et dans le dessein, au milieu des ennemis
 cet état de dévotion, qui abandonne qui nous ont figure par la
 de nous dans un dessein, qui signifie une terre, une vie de l'âme -
 productions sont végétales qu'animales

De 15^e 9^{me} 1775

49

Le 15e novembre 1775

Chez le peuple hébreu, dans le temps fixé par la loi de Moïse, on présentait au grand prêtre un bouc pour être offert à Dieu en expiation des péchés du peuple. Le grand prêtre lui mettait les deux mains sur la tête, confessait toutes les iniquités et prévarications dont le peuple s'était rendu coupable, il en chargeait la tête de cet animal et l'envoyait dans le désert par un homme préposé à cette fonction, et il est dit que ce bouc émissaire restait chargé des iniquités du peuple et que celui qui l'avait conduit dans cette terre inhabitée restait impur et ne pouvait rentrer dans le camp qu'après avoir lavé ses vêtements et son corps dans l'eau.

Ce bouc fait la représentation d'un élu coën qui, ayant commis quelques prévarications, soit en négligeant les pratiques essentielles dans le cérémonial du culte divin, soit en les employant pour une fin contraire à la loi divine, est dès lors chargé non seulement de ses propres crimes, mais encore de tous ceux que le scandale de son mauvais exemple peut faire commettre à ses frères, et en subit l'expiation par tous les pâtements, les désordres et les inquiétudes que lui cause la privation de tous les dons spirituels qu'il avait reçus ainsi que celle de tous secours et consolation, de sorte que tous les êtres spirituels retirant leur correspondance avec lui le laissent à ses propres forces, seul et sans défense au milieu de ses ennemis. C'est cet état de dénuement et d'abandon qui nous est figuré par le séjour dans un désert, qui signifie une terre privée de toutes productions tant végétales qu'animales.

Ce bouc nous présente un type encore plus grand qui est celui du chef des premiers esprits pervers qui, ayant conçu dans le cercle

se d'immutabilité. Devenir une Volonté contraire à la loi de l'Éternel.
 qui seigneur du Camp d'Israël, et qui a été dans la Loi, en acte.
 purgée du Cœur de son abyme de cet univers, ou il en
 change, nous seulement de son être, mais aussi de celui de tous les
 êtres, qu'il a entraînés avec lui, ou dans sa propre communication
 vivifiante, et de son savoir, et consolation spirituelle divine.
 il en dans et hors du plus grand abandon, et lui restant qu'il a
 volonté nouvelle dans laquelle il persiste, en ayant personnel
 qui lui en suggère une effluence, il ne doit éprouver qu'une sensation
 constant de l'impuissance des efforts qu'il fait pour rompre la
 chaîne qui le tient en servitude.
 Nous pouvons faire avec d'application de la loi d'impulsion
 au premier homme qui ennuie. Chef de la loi des deux univers
 pour la manifestation de la gloire et de la justice divine, ayant
 comme un acte contraire aux lois qu'il avait éprouvées, lui
 purgée du Cœur glorieux qu'il habite, dans les abîmes de la
 terre, en il lui oblige de résister à son Corps matériel, et de
 responsabilité de tous les dangers que lui présente de son être allou
 faire éprouver à la persécution, il en a fait d'expérience dans toutes
 sa vie, en est épuisé. Dans son Corps, dans son âme, dans
 son esprit, les 3 différences actuelles de l'être personnel auxquelles
 il a donné, par son acte en adhérant par sa Volonté aux conseils
 de celui-ci, comme il est la mémoire et d'être glorieux, pour il veut
 et de l'être qui il a voulu connaître, avec son état de ténacité
 il lui éprouver beaucoup plus vivement qu'un homme de la doctrine
 de l'homme. Car il n'est que lui, et son non.

de l'immensité divine une volonté contraire à la loi de l'Eternel, fut éloigné du camp d'Israël et chassé dans le désert, c'est-à-dire précipité du cercle divin dans les abîmes de cet univers, où il est chargé non seulement de son crime mais aussi de celui de tous les êtres qu'il a entraînés avec lui, où étant privé de toute communication vivifiante et de tous secours et consolations spirituelles divines, il est dans l'horreur du plus grand abandon. Ne lui restant que sa volonté mauvaise dans laquelle il persiste et n'ayant personne qui lui en suggère une meilleure, il ne doit éprouver que le sentiment continu de l'impuissance des efforts qu'il fait pour rompre la barrière qui le tient en privation.

Nous pouvons faire aussi l'application de ce bouc émissaire au premier homme qui, émané chef de tous les êtres de cet univers pour la manifestation de la gloire et de la justice divine, ayant commis un acte contraire aux lois qu'il avait à opérer, fut précipité du cercle glorieux qu'il habitait, dans les abîmes de la terre, où il fut obligé de se revêtir d'un corps matériel et devint responsable de tous les pâtements que la nature de son crime allait faire éprouver à sa postérité. Il en a fait l'expiation dans toute sa rigueur, en subissant dans son corps, dans son âme et dans son esprit les trois différentes actions de l'être pervers, auxquelles il a donné prise sur lui en adhérant par sa volonté aux conseils de celui-ci. Comme il eut la mémoire de l'état glorieux dont il venait de déchoir et qu'il le pouvait comparer avec son état de ténèbres, il dut éprouver beaucoup plus vivement qu'aucun de sa postérité toute l'horreur des maux qu'il lui occasionnait.

Nous n'avons pas comme notre premier père la mémoire de son état de

51
Son état De Gloire, dont Nous n'avons pas joui, nous faisoit
seulement parler des privations des Choses dont nous avons
l'idée que Nous étions faits pour en jouir, et que Nous en
aurions joui, si Notre Chef n'eût pas peché; mais Nous
ne sommes pas même assujettis comme lui aux 3 actions
de l'Être pervers, et nous ne pouvons rentrer dans nos droits qu'après
l'avoir vaincu dans ces trois genres de Combats

nomme... les uns avec les autres...

gloire dont nous n'avons pas joui. Nous sentons seulement, par les privations des choses dont nous avons l'idée, que nous étions faits pour en jouir et que nous en aurions joui si notre chef n'eut pas péché. Mais nous n'en sommes pas moins assujettis comme lui aux trois actions de l'être pervers et nous ne pouvons rentrer dans nos droits qu'après l'avoir vaincu dans ces trois genres de combats.

(à suivre)

CHARLES DE VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR

NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX,
D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU

(En feuilleton depuis le n°2)

© ROBERT AMADOU

F°8 v° sans doute, répondit valcourt, ces raisonnements ne peuvent qu'être très solides, puisque ce sont eux qui ont fait perdre tout crédit au magnétisme. Peut-être, aussi a-t-il paru devoir être regardé, comme vous le faites, par tout homme raisonnable: mais a-t-il été présenté dans son vrai jour ? ses sectateurs ne lui ont-ils pas fait perdre le rang qu'il méritait dans l'opinion publique ? Les hommes ne pouvaient manquer de recevoir avec empressement une branche nouvelle de connaissances qui intéressait leur bonheur; ce but méritait au moins qu'on l'examinât: un peu de ménagement de plus, quelques miracles de moins, et tout aurait passé; mais on a annoncé sans aucune notion préliminaire, et avec un secret affecté un remède universel agent chimérique dans l'opinion reçue, et auquel on avait attaché / depuis long tems un vernis de ridicule dont on s'est couvert; on l'a regardé comme une découverte éphémère qui tomberait bientôt d'elle même et l'on s'est trompé.

je parie que je vous gene, dit le medecin à valcourt, mais je vais vous mettre à vôtre aise: rendez-moi la justice de croire que jamais un vil intérêt n'a pu m'aveugler au point de me refuser à l'évidence: je n'ai pas, non plus, la manie des incrédules par ton; ceux-là sont trop divertissants pour que leur ridicule n'ait échappé. j'en ai beaucoup trouvé, et je me serais bien gardé de chercher à la convaincre; c'eût été m'ôter le plaisir de les entendre. je ne dirai pas pourquoi la faculté a été et sera toujours incurable, on le devine assez, sans que j'aie à me faire le reproche de trahir les secrets du corps: pour moi, je suis resté dans le doute quelque-tems par raison et c'est par raison aussi que je suis devenu partisan de la nouvelle doctrine. je m'en suis fait instruire cet hiver par son auteur pendant mon séjour à Paris: pour éviter toute discussion, c'est dans le secret que je me suis donné quelques-fois le plaisir de répéter des expériences qui ont confirmé ma foi. malheureusement pour le / magnétisme, il a été accablé d'épigrammes, et il est clair qu'un bon mot est une fort bonne raison: la plaisanterie a ébranlé les esprits, le rapport de Messieurs de l'Accadémie, qui ne valait pas même une plaisanterie achevée de les déterminer, et j'en suis sincerement fâché; ainsi je vous livre les medecins, dites-en beaucoup de mal, si vous le voulez, mais songez que la faculté ressemble à l'oiseau faible qui se débat sous la serre de l'Aigle qui va le priver de la vie; et, en bonne foi, est-elle si fort condamnable ?

Messieurs, s'écria l'abbé, moi je n'entends rien à tout celà; je n'ai pas besoin de si bonnes raisons; je demande seulement de voir un effet: tenez, me voila, par exemple, eh bien! je défie tous les magnétiseurs de la terre, et vous les premiers, de me faire éprouver la plus légère sensation -eh mais, monsieur, peut-on se proposer avec une santé comme la vôtre ?- qu'apellez-vous une santé ? ne croyez-vous pas que je me porte bien ? point du tout; apprenez où j'en suis logé: j'ai l'estomac entierement délabré. tout le serieux de l'auditoire fut déconcerté par l'aveu du gros abbé, qui ne devina pas d'abord de quoi l'on riait, et il le cherchait encore, quand Valcourt reprit l'apologie qu' F°10 r°il avait entrepris. / vous soutenez une thèse pitoyable, mon cher Valcourt, dit Madame de Sainville; je suis déterminée à ne pas vous en croire, et je puis vous dire sans conséquence, que vous auriez meilleure grâce à prendre le ton persuasif sur d'autres points que sur votre magnetisme, qui en vérité n'est pas soutenable.

je serai toujours étonné, madame, reprit discrettement Valcourt, qu'on s'en rapporte pour juger aux sentiments des autres: le genie est fait pour nous éclairer, et quand on l'a, pourquoi le laisser inutile ?

Madame de Sainville fut frappée du lumineux de ce raisonnement; et comprit aussitôt qu'avec un certain esprit, on devait voir par soi-même avant de déterminer son opinion; elle promit donc à Valcourt de suspendre son jugement, et le pria, en même-tems de la mettre à portée de juger désormais sans recourir à des lumieres etrangeres.

chap. 3.

où les tourbillons magnétiques réussissent.

Cependant la conversation Continuait d'un autre côté; je crois bien en effet, disait monsieur de Sainville au médecin, que l'incrédulité générale a bien un peu tenu à l'aspect sous le quel on a fait envisager le magnétisme; sur-tout à quelques-uns de ses partisans, qui ne sachant pas contenir le feu de leur imagination, ont cherché, moins à vous convaincre, qu'à vous faire admirer avec eux des faits qu'ils présentaient sous une apparence Merveilleuse. et l'on sçait que dans ceux de cette nature la singularité de l'effet dérobe souvent la simplicité de la cause.

F°10 v° Les voilà ces têtes exaltées, interrompit vivement madame de Sainville; toujours au-delà du but, elles ne sçavent jamais y faire parvenir personne; elles sont partout nuisibles, où du moins importunes! je voudrais les voir séquestrées de la société, car rien ne vise plus droit à la folie, et on devrait prendre ses précautions de bonne heure.

quel feu! interrompit à son tour et en souriant monsieur de Sainville; il me semble qu'il faut en vouloir un peu froidement à cette espece d'êtres-là sans quoi l'on risquerait trop de leur ressembler - à la bonne heure, mais c'est qu'il est inouï à quelles conséquences cela peut tirer. au reste écoutons tranquillement valcourt. puis s'adressant à lui: vous aurez, monsieur, s'il vous plait, la bonté de nous initier tous: vos secrets sont imprimés, ainsi je vous relève de vôtre voeu de discretion, si vous en avez fait un. d'ailleurs j'aime mieux être instruite par un homme aimable que par un livre qui m'ennuyerait à périr. - je vous obeïrai, madame; mais, en verité, vous feriez beaucoup mieux de vous en tenir à la lecture; je me réserverais seulement le droit de vous indiquer quelques ouvrages qui perçent à travers la foule incroyable des brochures qui ont plu de toutes parts, sur un sujet dont la nouveauté séduisait; j'en connais qui développent de la maniere la mieux raisonnée un système, qui, dans le vrai, ne serait pas le mien, mais qui n'en voudrait, peut-être, que mieux. / Est-ce que vous voulez nous donner à entendre par là que vous avez un système? dit l'abbé. Valcourt ne s'attendait pas à la question; il en fût surpris et balbutia gauchement quelques mots sans suite. madame de Sainville enchantée s'écria: Comment, Valcourt, vous avez un système ? mais un système doit être divin! ne pourrai-je donc pas avoir un système aussi, moi ? oh! contez nous donc cela; je veux absolument que vous m'appreniez un système.

Valcourt, qui sçavait respecter un ordre aussi absolu, ne se défendit qu'autant qu'il le fallait pour l'exacte observation de l'usage. sans doute, madame, vous vous êtes formée du magnétisme une idée bien extraordinaire, ceux qui les premiers l'ont connu en ont fait autant, et voyant des effets nouveaux ont cru qu'il fallait, pour les expliquer, recourir à des causes nouvelles; à les entendre, l'univers ne subsiste qu'au moyen d'un courant de matiere subtile, qui, non seulement a conservé son mouvement primitif, mais qui en a conservé assez pour mouvoir et animer tout. ils nous ont englobés dans des tourbillons d'un fluide très subtil et très pénétrant. ce fluide dont l'essence est d'être toujours en mouvement, s'écoule rapidement de toutes les parties du Corps, mais plus particulièrement des mains et de la tête; chaque homme répare et puise dans la masse / universelle, à mesure qu'il fait une déperdition.

Le fluide toujours en mouvement, entretient celui du corps et porte la vie et l'harmonie dans les organes; si chez un autre homme cette harmonie est altérée, ce qui constitue la maladie; il faudra renforcer en lui le courant de ce fluide salulaire; pour cela, tou-

chez-le, portez sur lui vos mains d'où le fluide s'écoule plus rapidement que d'autre part; le vôtre alors augmentera la totalité du sien, ils se mettront en équilibre, comme s'y mettent les liqueurs contenues dans deux vases inégalement remplis et qui se communiquent.

F°12r° eh bien, dit monsieur de Sainville, quand j'ai touché mon malade, voilà qu'à mon tour j'ai besoin de fluide, où en retrouverai-je ? - vous le réparez de tout ce qui vous environne; l'air, la terre, la lumière, vous rendront ce qui vous est nécessaire - et pourquoi ne l'ont-ils pas rendu à mon malade - chez vous aucune cause ne s'oppose au mouvement, et le fluide pénètre librement; il n'en est pas de même de votre malade, ainsi il faut lui opposer un courant renforcé, tel qu'il existe dans un homme sain - voilà une assez mauvaise raison; car enfin si votre fluide est si subtil, si pénétrant, que j'ai ouï dire qu'on / magnétisait au travers des murs les plus épais, pourquoi le léger obstacle, qui est la cause d'une maladie, retarderait-il sa vitesse ? au reste, de tous tems on a touché les malades, on les a approché pour les soigner, a-t-on jamais observé qu'ils en aient été guéris ?

eh bien, dit l'abbé, vous ne le croirez peut-être pas, mais quand j'ai la colique j'y porte bien vite la main; je parie que c'est du magnétisme cela ?

je ne le crois pas, monsieur, répondit valcourt; au reste, je n'entreprendrai point de répondre aux difficultés que m^r de Sainville oppose au fluide; je suis même enchanté qu'il lui ait déplû, car je vais tantot le comter pour rien.

Comment, dit madame de Sainville, vous allez m'enlever mon tourbillon ? oh! j'en suis vraiment désolée; je m'acoutumais à cette idée-là; elle est vraiment unique. laissez-la moi, de grâce, jusqu'à demain: elle en amène d'autres très comiques; je projette des expériences sur mon tourbillon; ainsi Valcourt, je vous impose pour aujourd'hui le silence le plus absolu: Sonnez, et qu'on arrange mon piquet avec l'abbé.

F°12v° madame de Sainville jouë avec un bonheur inconcevable, elle assure négligement / que ce n'est qu'une veine, qu'elle est ordinairement écrasée. L'abbé qui ne s'emeut que dans les grandes occasions, comme lorsqu'il s'agit d'un repie où du Magnétisme, se perd dans ses dissertations. l'attention singulière qu'il met à analyser et à maudire le coup qu'il vient de jouer nuit à son jeu présent. La fortune s'est ouvertement déclarée pour son adversaire, qui plus distraite encore que lui, prémédite des combinaisons de Tourbillons, auxquelles il faudra bien que M^r de Sainville se prete tantot

(à suivre)

LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG
(Portefeuille secret)

ESSAI D'INSTRUCTION
POUR APPRENDRE À
MAGNÉTISER

à l'usage des aides*

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

(depuis l'E.d.C. n°3)

* Voir le début dans l'E.d.C. n°3

© ROBERT AMADOU

D. N'y a-t-il pas encore d'indication plus forte ?

R. Un malade en crise magnétique ne doit répondre qu'à son magnétiseur et ne doit pas souffrir qu'un autre le touche. L'approche des chiens et de tous les êtres animés doit lui être insupportable, et lorsque par hasard il aura été touché, le magnétiseur seul peut calmer la douleur que cela lui a occasionnée.

D. Le magnétiseur a donc un empire absolu sur le malade qu'il a mis en crise magnétique ?

R. Cet empire est absolu en tout ce qui peut concerner le bien-être et la santé du malade. Il peut encore en obtenir des choses indifférentes en elles-mêmes, telles que de le faire marcher, boire et manger, écrire, et enfin tout ce qu'on pourrait obtenir de la complaisance d'un être quelconque dans l'état naturel. Mais si l'on voulait exiger de lui des choses faites pour lui déplaire, alors on le contrarierait et il n'obéirait pas.

D. Si l'on s'obstinait à vouloir lui faire exécuter des choses qui ne lui conviendraient pas, qu'en résulterait-il ?

R. Le malade, après beaucoup de souffrances, sortirait subitement de l'état magnétique, et le mal qui en résulterait pour lui serait réparé avec beaucoup de peine par son magnétiseur.

D. L'état de crise magnétique exige donc le plus grand ménagement ?

R. Il faut considérer l'être dans cet état comme le plus intéressant qui existe pour son magnétiseur. C'est la confiance qu'il a en lui qui l'a mis dans le cas d'en être le maître, et ce n'est que pour son bien seul qu'on jouit de son pouvoir. Le tromper dans cet état, vouloir abuser de sa confiance, serait non seulement un acte malhonnête, mais criminel; ce serait agir dans un sens contraire à celui de son bien. Il ne peut donc en résulter que du mal pour l'un et des remords pour l'autre.

D. Y a-t-il différents degrés de somnambulisme ?

R. Oui, l'on procure quelquefois à un malade un simple assoupissement; l'effet du magnétisme est quelquefois de fermer les yeux au malade, sans qu'il puisse de lui-même les ouvrir. Dans cet état imparfait de crise, mais commun, le malade entend tout le monde.

D. Les deux effets sont-ils aussi salutaires que le somnambulisme parfait ?

R. Ils sont souvent aussi salutaires, mais non aussi satisfaisants pour le magnétiseur, à qui ils ne donnent aucune certitude, ni pour la guérison, ni pour son époque.

D. Y a-t-il quelques précautions à prendre envers un malade, qui entre en crise magnétique ?

R. Dès qu'on s'aperçoit qu'il ferme les yeux et manifeste de la sensibilité aux émanations magnétiques, il ne faut pas d'abord l'accabler de questions, encore moins vouloir le faire agir d'aucune manière. L'état où il se trouve est nouveau pour lui, il faut, pour ainsi dire, lui en laisser prendre connaissance. La première question doit être: Comment vous trouvez-vous ? Donner le temps de répondre. Sentez-vous si je vous fais du bien ? Exprimer ensuite le plaisir que vous en ressentez de lui faire ce bien; de là, peu à peu, vous entrez en détail sur sa maladie, son commencement, son état actuel, le régime à observer, le temps qu'il veut passer en crise, quand il veut être retouché. Puis l'on questionne sur la durée de cette maladie, ses crises. L'objet des questions pendant ces deux ou trois séances doit être purement la maladie.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est que votre but étant, en magnétisant, de guérir, toutes les facultés du malade se tournent vers l'objet qui vous a intéressé en le magnétisant. C'est

donc de sa santé seule qu'il s'occupe, et, à raison de sa plus ou moins grande sensibilité, il est plus ou moins clairvoyant sur son état présent, comme sur sa guérison future.

D. Y a-t-il d'autres observations à faire sur cet objet ?

R. Il faut consulter le somnambule et exécuter à la lettre ce qu'il prescrit.

D. Ne peut-il donc, dans cet état, s'ordonner des remèdes contraires à son bien ?

R. Jamais cela ne peut être, quelque'éloignée que soit son ordonnance des idées qu'on peut avoir prises en médecine. Sa sensation est plus sûre que toutes les données arbitraires que l'on peut avoir: la nature s'exprime, pour ainsi dire, par sa bouche; c'est un intérêt véritable qui lui dicte ses demandes: n'y point obéir à la lettre serait manquer le but qu'on se propose, qui est de le guérir.

D. Comment s'y prend-on pour sortir un somnambule de son état magnétique ?

R. Lorsque vous l'avez magnétisé, votre but était de le mettre en cet état. Cet acte constant de votre volonté l'y a mis, l'acte de cette même volonté l'en fera sortir.

D. Quoi! il n'est besoin que de le vouloir pour qu'il ouvre les yeux ?

R. C'est la véritable opération. Ensuite, pour fixer votre idée à l'objet qui l'occupe, vous pouvez lui frotter légèrement les yeux, en voulant qu'il les ouvre, et jamais l'effet ne trompera votre intention.

D. Y a-t-il encore quelques renseignements à prendre pour bien magnétiser ?

R. Il arrive quelquefois qu'un malade prend des tremblements, souffre de vives douleurs, a des convulsions, quand vous le magnétisez; abandonnez alors votre volonté de le rendre somnambule, pour ne plus vous occuper que de calmer ses douleurs.

D. Quel moyen employer pour cela ?

R. Toujours une volonté constante et ferme de ne pas le laisser souffrir, jointe à un redoublement d'attention, à des attouchements sur les parties souffrantes, opéreront le bien que vous attendez. Eten-
dez, imprégner, pour ainsi dire, tout son corps de fluide, et ne le quittez jamais qu'il ne soit calme et tranquille.

D. Est-on toujours le maître de calmer les douleurs ou d'arrêter les convulsions d'un malade ?

R. Oui, lorsqu'elles sont une suite de votre magnétisme. Vous devez vous rappeler que nous avons dit que le magnétisme animal prend toujours le caractère de la volonté du magnétiseur. Toutes les fois, donc, qu'on n'aimera pas à voir souffrir, l'influence du magnétisme doit apaiser les maux accidentels provenant de la première impulsion qu'on a donnée.

D. Et les souffrances habituelles d'un malade sont-elles, de même, dans le cas d'être anéanties par l'influence du magnétisme ?

R. Non, parce que quelquefois le mal a fait de si grands progrès et a jeté de si profondes racines, que l'influence du magnétisme ne peut en détruire les symptômes qu'à force de temps et de soins.

(à suivre)

LA FILIATION DES ELUS COENS

par Serge CAILLET

MISSION D'UN GRAND SOUVERAIN

Entre 1754 et 1758, Martines de Pasqually apparaît dans le milieu fermé des loges maçonniques du midi de la France, où il tente, assez maladroitement, de propager un système qui lui est propre, et qui prendra peu après pour nom définitif: Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers. Selon toute vraisemblance, Martines de Pasqually a donc reçu la lumière maçonnique. Quand et où ? On l'ignore encore.

Pourtant, Martines de Pasqually ne fait pas mystère de l'origine de ses pouvoirs maçonniques: ils lui viennent, écrit-il en 1763 à la Grande Loge de France, de son père "Don Martinez Pasqualis", qui aurait détenu une charte, transmissible à son fils, émanant de "la Loge de Stuart" et qui semblait avoir été délivrée, en 1738 (ou en 1758 si l'on soupçonne comme Robert Ambelain un erreur de lecture), sous les auspices de "Charles Stuart, roi d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, G.°. M.°. de toutes les loges répandues sur la surface de la terre" (1). Qu'est-ce à dire, car Charles Edouard Stuart a toujours nié avoir été maçon ?

Au demeurant, le cas de Martines et de son père ne paraît pas unique, qu'il faut rapprocher de celui de Karl von Hund, fondateur de la Stricte Observance templière. De toute évidence, dans les années 1750-1760, des loges maçonniques du continent se sont placées sous la protection de Charles Edouard Stuart, ainsi qu'en témoigne par exemple le diplôme de la loge de "saint-Jean écossaise et anglaise", au titre

(1) Cette patente, ou plutôt la copie, que Martines adressa à la Grande loge de France le 26 mars 1763, est aujourd'hui perdue. Mais elle fut consultée à la fin du XIXe siècle par Henri de Loucelles qui en publia en 1880 le texte incomplet, accompagné d'extraits de lettres de Martines à la Grande Loge de France, dans un article reproduit, en 1938, par Gérard Van Rijnberk, Un thaumaturge au XVIIIe siècle. Martines de Pasqually..., tome II, fac-sim., Hildesheim, Georg Olms, 1982, pp. 55-61.

distinctif La Constance, "autorisée par notre très digne, très cher, et T R G Mre Charles Stuard Edouard" (2).

A défaut de connaître les tenants et les aboutissants de cette affaire hélas mal documentée, je crois que ces chartes provenaient, non pas directement du prétendant, mais de son entourage maçonnique. Et, en toute hypothèse, s'agissant de Martines, je me refuse à croire à une supercherie.

Mais la filiation maçonnique n'est pas toute la filiation de l'Ordre des élus coën. Car pour Martines la franc-maçonnerie traditionnelle est "apocryphe", et s'il ne fait pas de doute que celui-ci (peut-être dans le sillage de son père) a matériellement organisé l'ordre des élus coëns sous une forme maçonnique, le fond de cet ordre était antérieur à sa forme.

Quant à la forme, la filiation coën se décompose en onze grades: apprenti, compagnon, maître symboliques, maître élu, apprenti coën, compagnon coën, maître coën, grand architecte, chevalier d'orient, commandeur d'orient, réau-croix (Statuts généraux, 1767).

Tous ces grades ont été élaborés et transmis par Martines de Pasqually, dans le cadre d'une société d'apparence maçonnique: l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, à partir de la fin des années 1750, doté de statuts généraux en 1767, et d'une instance suprême, un Tribunal Souverain, en mars de cette année.

Martines de Pasqually a été ou s'est senti investi d'une mission, parce qu'il se savait dépositaire d'une tradition à transmettre: la doctrine judéo-chrétienne qu'il avait reçue en dehors de la franc-maçonnerie, et une théurgie cérémonielle d'une complexité extrême, reposant sur cette doctrine.

L'une et l'autre lui ont sans doute été transmises en grande part par voie orale. Martines évoque lui-même sans les nommer "ceux qui ont été chargés" de l'enseigner, et une transmission familiale n'est pas à exclure, dont son père aurait été le dernier relai.

En revanche, Martines semble avoir lu peu de livres, et, en dehors des livres bibliques, il ne fait jamais aucune citation et ne réfère à aucun auteur. De sa bibliothèque, vraisemblablement très restreinte, toute trace a été perdue (et aucun livre ne figure dans l'inventaire des biens de sa maison de Bordeaux que fit réaliser sa femme après sa mort). Quant à la Bible, Martines, dont Robert Amadou soupçonne l'origine marrane, paraît en avoir reçue la tradition oralement, et en dehors de l'Eglise catholique romaine.

(2) Cf. un fac-similé de ce diplôme in Roger Caro, Legenda des frères aînés de la rose-croix..., Saint-Cyr-sur-Mer, chez l'auteur, 1970, p. 245.

Une légende tenace, lancée par Jean-Marie Ragon et reprise par Papus, veut que le visionnaire suédois Emmanuel Swedenborg ait été l'initiateur de Martines. Or, en dépit d'une autre légende, Swedenborg n'était pas franc-maçon, ne fonda aucun rite maçonnique, et le rite dit "swedenborgien", élaboré par Bénédict Chastanier et le marquis de Thomé, est sans rapport avec l'Ordre des élus coëns. Il n'y a aucun indice d'un séjour de Martines à Londres, où vivait Swedenborg, et ce dernier ne vint jamais en France. Certes, le Suédois voyait des anges, et Martines pratiquait des opérations de théurgie cérémonielle au cours desquelles se manifestaient des esprits. Mais les visions de Swedenborg relèvent de l'interne (ce qui ne signifie pas, certes, que l'astral en soit exclu), et celles de Martines prenaient le plus souvent la forme de glyphes lumineux. Quant à la doctrine, la théosophie martinésienne n'a que peu de points communs avec la théosophie swedenborgienne. Martines ne mentionne pas une fois Swedenborg dans ses écrits, et il n'a même probablement jamais ouvert un de ses livres... En revanche, certains élus coëns, comme Saint-Martin, ont lu le Suédois, et peut-être lui en ont-ils parlé. Mais il est probable que Martines n'y ait guère attaché d'intérêt.

Pourtant, Martines de Pasqually a eu un ou plusieurs maîtres physiques: son père peut-être, disions-nous. Qui d'autre ? Nul ne le sait encore.

Mais dans la pure lignée des mages et des théurges de la grande tradition judéo-chrétienne, Martines se présente au XVIII^e siècle comme un relai unique, en écho de relais antérieurs, tels Henri Corneille Agrippa et Pierre d'Abano. Entre eux, court un fil d'or.

Martines s'est aussi toujours défendu d'être le chef unique de l'Ordre des élus coëns, dont on sait pourtant qu'il l'a organisé matériellement. Il n'est, répète-t-il sans cesse, que l'un des sept grands souverains de l'ordre: le grand souverain pour la région occidentale. Et même, le 2 octobre 1768, il révèle à Willermoz l'existence d'un "principal chef qui vous est ignoré de même qu'à tous vos frères R + et que je dois taire jusqu'à ce qu'il se fasse connaître" (3).

De même, reste une énigme l'existence d'un centre secret, situé à la Sainte-Baume, allégué par d'Hauterive en ces termes: "Il nous a été dit qu'il fallait être R.+, fils de R.+, pour être admis dans la société des sages qui y sont et, qui par la disposition de leur séjour, n'ont aucune communication connue avec les habitants du pays" (4).

(3) Lettre publiée par Gérard Van Rijnberk, Un thaumaturge au XVIII^e siècle. Martines de Pasqually..., tome II, op. cit., p. 102.

(4) "Fragments extraits de diverses lettres ayant en vue les vraies connaissances, colligés par Joseph Du Bourg", ap. Michel Taillefer, Le Temple cohen de Toulouse, Paris, Cariscript, 1986, p. 75.

La mission de Martines de Pasqually fut de donner à l'Ordre des élus coëns une structure matérielle. Il le fit avec la franc-maçonnerie traditionnelle dont il connaissait bien mieux qu'il n'y paraît les rites et les symboles, et qui se présentait en effet, au mitan du XVIII^e siècle, comme un véhicule privilégié de l'ésotérisme judéo-chrétien. Cet oeuvre est inachevée, mais Martines est allé beaucoup plus loin qu'on ne l'a cru dans sa réalisation. Le support de l'Ordre coën fut au XVIII^e siècle, grâce au génie de Martines de Pasqually, la franc-maçonnerie. Il ne saurait en être autrement aujourd'hui.

Mais l'Ordre des élus coëns était aussi, et demeure par delà sa forme maçonnique, une réalité spirituelle. Il suffit d'en lire les textes: "Souviens-toi Seigneur - dit une prière de l'ordre - de cette société que tu as formée et possédée dès le commencement" (5). "Qu'elle est - demande encore un catéchisme - l'origine de l'ordre que nous professons ?" Réponse: "L'origine vient du Créateur et commence depuis le premier temps sous Adam et de là jusqu'à nos jours." Et si l'ordre s'est perpétué jusqu'à l'époque de Martines, c'est que le Grand Architecte a "suscité par son Esprit des sujets propres et convenables" à le manifester chez les hommes. Au nombre de ces sujets: "depuis Adam jusqu'à Noé; de Noé à Melkisedec, à Abraham, Moïse, Salomon, Zorobabel et le Christ." (6)

Telle est bien, outre des relais humains immédiats, la filiation toute spirituelle dont se réclame Martines: celle des élus de l'Eternel, prêtres choisis et ordonnés comme tels, par la grâce de Dieu. Et Robert Ambelain ira jusqu'à écrire, alléguant une opinion de René Philipon: "les détenteurs réguliers de la filiation des Elus-Cohens sont en possession, selon le grade, de celle des Lévites, de celle des Cohanim, voire de celle des Juges" (7).

Cette filiation spirituelle de l'Ordre coën est celle du Temple de Salomon, dont le grand prêtre, seul, connaissait la prononciation du grand Nom de Dieu. Or, les prêtres du Temple de Salomon passaient pour descendre d'Aaron, frère de Moïse, et telle est la lignée sacerdotale à laquelle l'Ordre coën entend se rattacher spirituellement. Et voilà pourquoi Martines de Pasqually refuse à la maçonnerie traditionnelle, qui prétend se rattacher elle aussi, symboliquement, au Temple de Salomon tout en ignorant les arcanes de l'antique Alliance, toute authenticité en l'espèce.

(5) "Les prières des élus coëns", Renaissance traditionnelle, juillet 1981, p. 224.

(6) "Catéchisme d'apprentif élu coën", ap. Papus, Martines de Pasqually..., nouv. éd., Paris, Déméter, 1986, pp. 225-226.

(7) Robert Ambelain, La Kabbale pratique, nouv. éd., Paris, Bussière, 1990, p. 297.

LA CHAÎNE BRISEE

Martines de Pasqually avait-il envisagé que l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers disparaisse physiquement ? Nous ne le savons pas. Mais, parce qu'ils furent très vite confrontés aux difficultés inhérentes à la mort de leur maître, ses disciples ont quant à eux envisagé cette éventualité, et les derniers élus coëns ont vécu la disparition de l'ordre comme une certitude. Pis encore, certains d'entre-eux, et non des moindres, n'ont rien fait ou rien pu faire pour y remédier. Il est vrai que l'exemple était venu d'en-haut: dès 1780, Sébastien de Las Casas, dernier grand souverain, avait lui-même conseillé aux temples coëns de se dissoudre... Quelques lustres plus tard, Louis-Claude de Saint-Martin, auprès de qui Joseph Gilbert avait sollicité l'ordination, la lui refusa, prétextant qu'il ne pouvait la lui conférer sans l'aide de deux autres réaux-croix. Et, quelques années plus tard encore, l'un des derniers réaux-croix, peut-être même le dernier, Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) répondait à la question de savoir pourquoi il ne transmettait pas une filiation qui, après lui, serait irrémédiablement perdue, posée en 1822 par le baron de Türkheim: "De tous les Réaux qu'il a connu particulièrement, il n'en restoit point de vivant, ainsi qu'il lui était impossible de m'en indiquer un après lui: il doutoit même que le tems présent soit propre à en préparer, mais que le Tout-Puissant plein d'amour et de miséricorde peut, quand il voudra faire naître des pierres même des enfants d'Abraham." (8)

Pourtant, jusqu'au bout Saint-Martin et Willermoz se sont considérés comme élus coëns. Mais le premier avait goûté aux joies de l'interne, et si le second avait transmis au Rite écossais rectifié, et tout particulièrement à la grande profession qui le coiffe secrètement, la doctrine de la réintégration qui le fascinait, il ne l'avait pas moins amputée de la pratique où il avait d'ailleurs pour sa part à peu près échoué.

Ainsi disparut l'Ordre des élus coëns, non pas contre le gré de ses derniers représentants (cependant, une exception au moins confirmera la règle: l'abbé Pierre Fournié qui, seul, ne pouvait cependant pas grand chose), mais avec leur consentement tacite.

Un dépositaire au moins d'une partie de la filiation coën survécut, et de beaucoup, à Willermoz: Jean-Anselme de la Tour de la Case, le propre fils de Martines, que celui-ci, qui voyait en lui un successeur potentiel, avait ordonné grand architecte, en 1768, à l'âge de... trois jours. Mais aucun indice que Jean-Anselme de la Tour de la Case, dont on perd la trace en 1830, ait transmis à son tour tout ou partie de cette filiation.

(8) Résumé par Türkheim, d'une lettre de Willermoz, en date du 25 mars 1822, Gérard Van Rijnberk, op. cit., I, p. 132.

A l'exception des grades qualifiés "coëns", et du réau-croix, les titres de ces degrés se retrouvent dans l'échelle de certains autres régimes, et les trois premiers sont d'ailleurs communs à tous les rites maçonniques. Cependant, en dépit d'appellations communes, le contenu liturgique et doctrinal de ces grades d'autres systèmes diffère totalement de leur contenu dans l'ordre des élus coëns. Même l'équivalence traditionnellement admise entre les grades bleus de tous les rites maçonniques n'apparaît pas comme une évidence s'agissant de ces rites et de l'Ordre coën. Une transmission de certains grades coëns au travers d'autres rites maçonniques paraît donc exclue.

La transmission de cette filiation à travers d'autres sources qui en dérivent, ou qui y sont parfois associées, est également à exclure.

Ainsi, la filiation martiniste, abusivement dite "de Saint-Martin", ou justement dite "de Papus", remonte à ce dernier seulement, tout comme l'Ordre martiniste. Elle n'a rien à voir avec l'Ordre coën proprement dit, ni avec Martines de Pasqually, sauf, éventuellement, d'un point de vue spirituel. La filiation martiniste dite russe n'est vraisemblablement rien d'autre que celle de Papus, et il n'y eut jamais en Russie de cénacle coën, ni d'ailleurs de collège de la grande profession.

La filiation du Rite écossais rectifié, et particulièrement la succession (qui n'est pas une initiation au sens rituel du terme) de la grande profession mise sur pied par Willermoz, ne concerne que la doctrine coën, aucunement la théurgie. Mais il me plaît de faire remarquer qu'après le convent de Wilhelmsbad (1782) qui avait vu la victoire de la réforme willermozienne du Régime écossais rectifié, le patriarche de ma maçonnerie lyonnaise conféra certains grades coëns à certains frères éminents (à ses yeux au moins) qui venaient de recevoir la grande profession. Mais, incapable de maintenir un système dont il ne possédait pas les clefs opératives, Willermoz ne put faire mieux.

Pour sa part, la Société des initiés, fondée par Willermoz, à Lyon, en 1785, où l'on cultivait entre anciens coëns et chevaliers bienfaisant de la Cité sainte, un martinésisme "sauvage", autour de l'Agent Inconnu, ne pouvait revendiquer un héritage coën direct. Et, d'ailleurs, cette société s'est éteinte.

La filiation dite des "rose-croix d'Orient", sur laquelle nous publierons quelque jour une étude, est elle-même sans rapport avec Martines, comme elle est sans rapport avec Saint-Martin. Le doute s'impose donc, pour le moins, quant à ces propos d'un détenteur actuel de cette lignée: "Le même organisme rosicrucien qui avait suscité don Martinez de Pascuallis et ses Elus-Cohen dans le but de travailler à cet ultime aspect du Grand'OEuvre, suscita trente années plus tard son disciple direct, Louis-Claude de Saint-Martin, dans

le but de travailler à la "Réconciliation Individuelle." (9) En toute hypothèse, ni Martines de Pasqually, ni Louis-Claude de Saint-Martin n'ont jamais détenue cette filiation, qui, selon d'aucuns, aurait quelques rapports avec les Frères initiés d'Asie... à moins qu'elle ne provienne d'un personnage curieux assez méconnu, Démétrius Platon Sémélas, fondateur de l'Ordre du lys et de l'aigle.

Si le grade de réau-croix a été associé dans la résurgence coën de Jean Bricaud à l'épiscopat gnostique (en terme d'équivalence ?), cette association est fantaisiste, parce que l'épiscopat gnostique remonte, sous sa forme première, à Jules Doinel, fondateur de la première Eglise gnostique en 1892, et parce qu'il correspond, sous sa forme seconde et achevée, à la filiation apostolique. Or, si le grade de réau-croix est sacerdotal, le sacerdoce dont il s'agit ici ne saurait être confondu avec celui de l'Eglise chrétienne, fut-ce sous la forme très marginale d'une Eglise gnostique.

Mais Willermoz ouvrait tout-à-l'heure la perspective d'une transmission spirituelle, non rituelle, de la filiation coën. Qu'en est-il depuis un siècle, c'est-à-dire depuis que l'on reparle de Martines et de son ordre ?

SUCCESSION SPIRITUELLE

Dans les dernières années du XIXe siècle, Papus et quelques compagnons fondent l'Ordre martiniste, mais ni Papus, ni aucun de ses collaborateurs n'ont jamais revendiqué clairement une filiation coën directe. Cependant, Papus a consacré à Martines de Pasqually et à l'Ordre des élus coëns le premier livre sur le sujet, qui comprend des extraits des lettres de Martines à Willermoz, et des catéchismes coëns, et il a repris pour l'Ordre martiniste des éléments, rituels ou doctrinaux, tirés de ces documents.

Contre Papus et les siens, à la charnière des XIXe et XXe siècles, le cercle dont René Philipon et Albéric Thomas sont les porte-parole (ce dernier masqué sous le pseudonyme "un chevalier de la rose croissante"), en sait davantage. Thomas et Philipon ont pu, en effet, consulter d'importantes archives qui leur ont procuré une bonne connaissance de l'histoire et de la doctrine de l'ordre coën. Ils publieront, pour la première fois, en 1899, le fameux Traité de la réintégration, suivi en 1900, des Enseignements secrets de Martines de Pasqually, sous la signature de Franz von Baader, dont l'intérêt réside surtout dans l'imposante "nouvelle notice historique" qui précède l'ouvrage. Mais le groupe de Thomas et Philipon ne semble pas avoir revendiqué une filiation coën.

(9) Robert Ambelain, L'Alchimie spirituelle, Paris, La Diffusion scientifique, 1962, p. 13.

2

Dès 1911, la loge martiniste Melchisedech, qui dépend directement de Papus, avec pour officiers Téder, Blanchard et Loïselle, à l'orient de Paris, confère, outre les degrés martinistes "classiques", des grades maçonniques supérieurs de royal initié, parfait adepte, et sublime commandeur, qui se veulent sans doute d'esprit coën.

En 1913, le rituel de l'Ordre martiniste, dit de Téder, approuvé par Papus le 3 août 1913, maçonnise le martinisme "primitif" de celui-ci et continue de l'engager dans la voie des équivalences. Ainsi, le degré d'associé correspond désormais au grade maçonnique de maître parfait; celui d'initié à celui de maçon du secret, apprenti cohen; celui de supérieur inconnu initiateur à celui de grand architecte. Mais ce sont-là des équivalences sans véritable fondement, et songez que Papus ignorait même le nom exact du dernier grade coën, qu'il qualifie de "rose-croix".

En 1914, Papus se rapprocha du Rite écossais rectifié où il avait compris que le "martinisme" n'était pas étranger (mais il n'est pas certain, cependant, que Papus ait soupçonné la persistance de la grande profession). La Grande Guerre, et sa mort en 1916, l'empêchèrent de mener à bien son projet de quelque structure commune aux deux organisations.

Charles Detré, dit Téder, succédant à Papus en 1916, mais que la mort happera en 1918, n'aura pas non plus le temps de mener à bien les réformes qu'il avait projetées dans le sens d'une maçonnisation accrue de l'Ordre martiniste.

Ces réformes, Jean Bricaud, continuateur de Téder à partir de 1918, les conduira, arguant d'une filiation illusoire. En effet, en 1927, Bricaud écrit curieusement: "Le Dr Encausse ignorait alors (en fondant l'Ordre martiniste) que la transmission de la tradition martiniste des Elus Cohens n'avait jamais été interrompue, et que cette tradition n'avait cessé d'avoir des représentants, soit à Lyon, soit en différentes villes à l'étranger." (10) Et Bricaud de citer des noms ... Ces prétentions ont été critiquées par Robert Ambelain, qui en a démontré le peu de fondements. Il faut donc considérer que Bricaud est à l'origine de cette filiation néo-coën, qui a pu se transmettre à partir de cette époque, au sein du second temple, constitué des 5e, 6e et 7e degrés de son Ordre martiniste, dont les Constitutions et Règlements généraux, de 1931, révèlent l'existence, sans plus de précisions.

Quant à l'organisation de l'Ordre, du temps du successeur de Bricaud, René Chambellant se souvient: "Chevillon se servait du rituel de Blitz (traduit par Papus et signé par Téder) pour les grades d'apprenti cohen, compagnon choen,

(10) "Notice historique sur le martinisme", Annales initiatiques, n° 29 bis, 1927, p. 371.

3

maître cohen et SI IV (maître cohen installé) mais pour les grades bleus, il n'en était pas question. Il fallait le 18e d'un rite connu pour être admis apprenti cohen. Ces rituels des trois grades cohen étaient maintenus en mémoire de Papus. On ne travaillait pour débiter qu'au grade de maître élu cohen, dernier grade du parvis." (11)

Bricaud est donc vraisemblablement à l'origine du rituel de réau-croix, dont il usa, le premier au XIXe siècle, pour retransmettre ce grade. "Ce rituel - écrit Ambelain - établi avant que Le Forestier ait publié chez Dorbon aîné son étude sur "La Franc-Maçonnerie occultiste au 18e siècle et l'Ordre des Elus Cohens" (12), ignore (ceci détruisant les prétentions de Bricaud...) et le rite d'expiation, par la carbonisation d'une tête de chevreau noir, sur lequel insiste particulièrement Martinez, et l'obligation de faire boire au nouveau Réau-Croix "le calice et manger le pain de vie"..." (13)

Constant Chevillon, vraisemblablement ordonné ainsi réau-croix par Bricaud fit à son tour usage de ce rituel pour ordonner Henry-Charles Dupont, et peut-être d'autres (en son temps, Bricaud avait aussi ordonné d'autres frères que Chevillon, notamment Georges Lagrèze). A son tour, Dupont transmet cette filiation, selon le même rituel, à Pierre Constantin, le 5 septembre 1949 (ainsi qu'à d'autres frères, dont André Nauwelaers), et, en 1959, il la remit à Philippe Encausse et Irénée Séguret. Philippe Encausse ne la transmet pas, mais Irénée Séguret ordonna à son tour Georges Nicolas, le 22 septembre 1985.

Pour leur part, c'est en 1942, alors que Paris tremble, résiste ou collabore sous le joug nazi, que Robert Ambelain et Georges Lagrèze décident à leur tour de réveiller l'Ordre des élus coëns.

Le 4 avril 1942, Robert Ambelain avait transmis l'initiation martiniste de Papus à Jules Boucher et N. Teinturier. Le 6 avril, Ambelain, Boucher et Teinturier constituèrent un triangle martiniste où fut reçu Robert Amadou, sous le nom d'Ignifer, le 6 juin.

Aujourd'hui, Ignifer témoigne: "Avec d'autres initiés martinistes (...) et sous la houlette d'Ambelain, nous avons reconstitué, du mieux qu'il était possible (rares étaient alors les manuscrits pertinents du XVIIIe, ils ont flori au cours du dernier demi-siècle), des rituels théurgiques. Le 24 septembre 1942, à minuit solaire, sept cercles s'illuminaient à la périphérie de Paris, un au centre près

(11) Lettre à S.C., en date du 18 octobre 1989.

(12) Nouv. éd., Paris, La Table d'Emeraude, 1987.

(13) Le martinisme contemporain et ses véritables origines, Paris, Les cahiers de Destin, 1948, p. 31.

de Saint-Eustache. Des signes tangibles ou plutôt visibles et audibles gratifièrent plusieurs d'entre nous, dont je fus." (14)

Robert Ambelain lui aussi se souvient: "Cela débuta le 24 septembre 1942, lors de la reprise des grandes Opérations d'Equinoxe, vers minuit trente. Ce soir-là, second anniversaire de cette reprise (commencée le 4 avril 1942), vingt-cinq cercles théurgiques s'illuminaient, à la même heure, dans Paris et à Lyon, Calais, Nantes; en d'autres villes de France, il en était de même quoique, peut-être, avec des divergences rituelles légères.

"A la fin de l'Opération, j'obtins la manifestation cherchée sous la forme d'un grand "quatre-de-chiffre", terminé en sa partie inférieure comme le symbole astrologique de Saturne. C'était un glyphe lumineux, qui se détachait nettement sur la muraille nord de la pièce." (15)

Le 4 avril 1943, dix-huit opérateurs entraient en action, dans autant de cercles. Ambelain raconte: "Six mois plus tard, le 7 avril 1943 (Equinoxe de Printemps), et au cours de l'Opération suivante, j'obtins le phénomène ci-après. Dans l'angle nord-ouest de la salle, au-dessus d'un petit bahut en forme de double-cube, je vis le plafond blanc de ladite salle s'illuminer progressivement d'une lumière bleu pâle, sur environ un mètre carré. La nuance se condensa et devint une sorte de "nuée" d'un bleu saphir absolument magnifique. Puis, au centre de cette nuée, se détacha alors un rayon de lumière dorée. Le phénomène dura environ vingt secondes, puis la lumière se dissipa. Je revis alors le plafond, blanc comme à l'ordinaire, le papier peint et les détails de la muraille, tous détails disparus pendant la vision." (16)

"C'était - poursuit Robert Amadou - une sorte de pré-résurgence coën. La résurgence eut lieu l'année suivante. Robert Ambelain devint réau-croix le 3 septembre 1943, il monta un temple coën avec des initiés martinistes (...), qui avaient au préalable reçu l'initiation maçonnique. Les premiers grades coëns me furent conférés le même mois, et, le 24 septembre, vingt-cinq opérateurs ouvrirent vingt-cinq cercles à Paris et en province. A l'équinoxe d'automne suivant, je fus ordonné réau-croix" (17)

(14) Lettres de Prahecq, Courrier spécial Robert Amadou, octobre 1992, p. 12.

(15) Robert Ambelain, Templiers et rose-croix, Paris, Adyar, 1955, p. 100.

(16) Idem.

(17) Lettres de Prahecq, op. cit.

Précisons: l'initiateur de Robert Ambelain était Georges Lagrèze, détenteur lui-même du grade de réau-croix de Bricaud. Le temple avait nom Bethelios. Ce fut Robert Ambelain, qui, dans la dernière semaine de septembre 1944, conféra le grade de réau-croix à Robert Amadou, à René Chabellant et à un autre frère.

Dès la restauration de l'Ordre des élus cohen, Lagrèze devint grand maître, Ambelain, grand maître adjoint, et Camille Savoie grand maître d'honneur. En 1946, à la mort de Lagrèze, Ambelain lui succéda comme grand maître. En 1955, en la personne d'Ambelain, l'ordre entra en possession d'un imposant manuscrit coën, dit "manuscrit d'Alger", à partir duquel les rituels d'initiations et d'opérations utilisés jusque-là purent être révisés et très largement complétés.

Le 26 octobre 1958 naissait l'Union des Ordres martinistes, dont l'Ordre martiniste des élus cohens fut partie intégrante. Puis, le 28 octobre 1962, l'Ordre martiniste (grand maître Philippe Encausse) et l'Ordre martiniste des élus cohen fusionnèrent pour ne plus constituer qu'un seul Ordre martiniste, subdivisé en deux organismes distincts: un cercle extérieur dont dépendaient les grades: associé, initié, supérieur inconnu, supérieur inconnu libre initiateur, sous la juridiction de Philippe Encausse, souverain grand maître; et un cercle intérieur dont dépendaient les grades: maître élu-cohen, chevalier d'orient, commandeur d'orient, réau-croix, sous la juridiction de Robert Ambelain, souverain grand commandeur. (18)

Très tôt aussi, l'Ordre coën restauré s'implanta dans différents pays étrangers. Par lettre en date du 12 novembre 1945, Georges Lagrèze délivra à Ralph M. Lewis l'autorisation d'implanter l'ordre aux Etats-Unis et au Canada (19). Et dès 1959, Robert Ambelain peut écrire à un correspondant que l'ordre regroupe 1200 membres en Europe et en Amérique du sud (20).

En 1959, Yvan Mosca (Hermete) introduisit l'Ordre des élus cohen en Italie, avec comme grand maître "Krisna Frater", dans la juridiction d'Ambelain. La même année, lors d'un convent, à Pérouge, le martinisme italien se rattacha à la direction de l'Ordre martiniste à Paris. Puis, en 1960, Ambelain accorda à l'italien Nebo (à qui il avait transmis les premiers grades coëns en 1959) une patente pour constituer une branche de l'ordre en Italie. En 1962, lors

(18) "Protocole d'unification des ordres martinistes", l'Initiation, avril-juin 1963, p. 61.

(19) Martinist Documents, Traditional martinist order, San Jose, Supreme Grand Lodge of AMORC, 1977, p. 21.

(20) Lettre à Henri Dubois, datée de Paris, le 29 novembre 1959, fonds Sirius.

d'un convent à Ancone, fut signée l'union de l'Ordre martiniste de Venise et de l'Ordre martiniste des élus cohen, qui ne constituèrent plus que l'Ordre martiniste italien, avec comme grand maître Arthephius, avec un cercle extérieur (martinisme de Papus), et un cercle intérieur (élus coëns).

Par lettre manuscrite, en date du 29 juin 1967, Robert Ambelain désigna comme son successeur Yvan Mosca, à qui il transmit effectivement la charge de souverain grand commandeur des élus coëns, par lettre circulaire, datée du 21 juillet 1967.

Dès le 14 août 1967, Philippe Encausse, comme souverain grand maître, et Yvan Mosca comme souverain grand commandeur, supprimèrent la division antérieure de l'Ordre martinistes en deux cercles, et chaque ordre reprit son autonomie (21). Aussitôt après, Mosca reprit pour son compte le titre de "grand souverain", jadis porté par Martines et ses deux successeurs immédiats, et redonna à l'ordre son titre primitif: Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers.

Cependant, lors de la séance plénière du Tribunal souverain, tenue à Paris, le 22 avril 1968, sous la présidence de Mosca et en présence d'Ambelain, et de la séance suivante, du 10 mai 1968, fut décidée la mise en sommeil de l'ordre, qu'un décret de Mosca vint officialiser, en date du 14 août 1968. Celui-ci prononce son sommeil "pour une période de temps indéterminée", dissout le Tribunal souverain, annule toutes les charges hiérarchiques et administratives remises par Ambelain ou Mosca, et arrête les travaux collectifs. Il prévoit aussi les conditions d'un éventuel réveil de l'ordre: convocation d'un convent mondial, après étude de tous les documents connus, conclusion favorable d'une commission d'enquête, et vérification "de la "Présence de l'Energie première" dans nos Circonférences sacrées, à la suite des Opérations de Purification, connues par les Frères". (22)

Toutefois, ce décret ne dit mot du pourquoi de cette mise en sommeil. Le voici, selon Robert Ambelain: "Aussi bien, l'étude attentive des archives martinézistes les plus authentiques (...), souligne certains détails qui nous ont amenés à décider un remaniement complet, non en ses principes, mais dans l'application de la théurgie martinéziste (...). C'est sur ces conclusions que le moderne "Tribunal Souverain" de l'Ordre des Elus-Cohen, a décidé sa

(21) "Ordre martiniste-Ordre des élus cohen. Protocole", l'Initiation, juillet-décembre 1967, p. 113.

(22) "Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'Univers", l'Initiation, octobre-décembre 1968, pp. 230-231.

mise en sommeil en mai 1968. Compte tenu que nous avons personnellement réalisé cette résurgence en 1941 (sic), il nous appartenait de poursuivre, sinon d'impossibles applications, du moins de réaliser une adaptation moderne. Elle constituera la partie opérative du nouvel Ordre martiniste initiatique, son second Temple." (23)

Ainsi, après s'être démis de la grande maîtrise de l'Ordre au profit d'Yvan Mosca, qui choisit le sommeil, Ambelain constitua en 1968 l'Ordre martiniste initiatique, scindé en deux temples, le premier remettant les grades martinistes "classiques", selon une filiation "russe", le second conférant les grades d'apprenti cohen, compagnon cohen, maître cohen, maître élu cohen, grand maître cohen, chevalier d'orient, commandeur d'orient, réau-croix.

L'Ordre martiniste initiatique se maintient aujourd'hui, sous la présidence de Gérard Kloppel, successeur de Robert Ambelain depuis le 29 octobre 1984.

A ce jour, le convent mondial prévu par le décret de 1968 n'a pas encore été réuni. Pourtant, depuis quelques années, on constate un regain d'intérêt pour l'Ordre des élus coëns.

Yvan Mosca se considère toujours comme seul grand souverain de l'ordre coën contemporain, qui, sous sa juridiction, semble avoir repris ses activités en Italie, dans la mouvance du néo-paganisme qui marque fortement le microcosme de l'occultisme italien. Pis encore, des représentants de cette branche vont jusqu'à considérer comme inconciliables la foi judéo-chrétienne et l'appartenance coën... ce qui revient à dire qu'aucun élu coën du XVIII^e siècle, Martines en tête, ne pourrait être aujourd'hui reconnu comme tel ! Or, cette orientation est diamétralement opposée à la tradition même de l'Ordre, qui est, faut-il le rappeler, judéo-chrétienne.

Le 22 octobre 1971, Mosca éleva Georges Goffin au rang de "maître de la maison des Cohens de Belgique", avec pouvoir de travailler aux grades d'apprenti coën, compagnon coën et maître coën, dit abusivement "du porche". Cette branche semble toujours active en Belgique.

Le cercle néo-coën de Nice, fondé par René Chambellant sous patente canadienne, se place dans la lignée spirituelle de Bricaud-Chevillon, et pratique les grades issus de la résurgence de 1942-1943. Mais, après avoir maintenu presque seul en France l'Ordre coën pendant des lustres, ce groupe aujourd'hui privé de son fondateur, semble peu actif.

Depuis peu, d'autres cercles se sont manifestés:

(23) "Ordre martiniste initiatique. Origine, principes et modalités de la "rectification" de 1968, h. c., p. 2.

Le temple coën de Lyon, fondé par Jean-Baptiste Willermoz vers 1767, semble avoir été réveillé en 1992 par des maçons du Rite écossais rectifié, sur la base des trois grades symboliques, qui, à notre connaissance, n'étaient plus pratiqués depuis la fin du XVIIIe siècle. Ce groupe, de stricte obédience judéo-chrétienne, semble tenir son originalité d'une fidélité exemplaire à la liturgie et à la doctrine de l'Ordre coën primitif.

Sous les auspices d'une Loge-Mère Marie de Gonzague, en 1993, la fondation de temples a été envisagée dans plusieurs villes de France. Ce groupe, détenteur de la filiation rituelle issue de Robert Ambelain, pratiquerait les grades élaborés par celui-ci dans les années quarante.

Par ailleurs, certains responsables de groupes néo-coëns, et quelques spécialistes de la théurgie martinésienne, se rencontrent depuis 1992 sous les auspices du Quatuor Martines de Pasqually, espace d'échanges fraternels, en dehors de toute obédience.

NEO-COENS OU PSEUDO-COENS ?

En l'absence de toute filiation directe, qu'elle était en 1942-1943; qu'elle est aujourd'hui la légitimité des néo-coëns ?

La disparition physique d'une société initiatiques comme l'Ordre des élus coëns ne signifie pas nécessairement son anéantissement. Car à cette organisation matérielle correspondait une réalité astrale et une réalité spirituelle, auxquelles la fidélité aux rites et à la doctrine de l'Ordre peuvent, avec la grâce de Dieu, rattacher des élus coëns de désir sans succession matérielle directe. N'était-ce pas déjà le sens de la réponse de Willermoz à Türkheim ?

D'abord, la légitimité de tout cénacle néo-coën doit se mesurer à sa fidélité aux rites et à la doctrine de l'Ordre, c'est-à-dire à sa tradition. La documentation inventée, déjà considérable, ne cesse de s'enrichir de nouvelles pièces: on peut ainsi désormais reconstituer et affiner sans cesse la pratique rituelle et théurgique, et l'enseignement de Martines de Pasqually apparaît de plus en plus précisément. Tout groupe néo-coën a donc maintenant à sa disposition un matériau presque aussi conséquent qu'au XVIIIe siècle. Pourtant, combien l'utilisent ?

Peut on être élu coën sans être de foi judéo-chrétienne ? La réponse ne souffre aucun doute, et c'est non, parce que doctrine et pratique coën reposent toutes entières sur cette tradition. L'élu coën est un homme de la Bible: Ancien et Nouveau Testament. Parce que la théurgie est indissociable de la mystique - car la voie coën ne se réduit pas à une simple magie cérémonielle dont l'efficacité consisterait dans la seule mise en oeuvre de recettes ou de techniques

particulières -, et parce que la mystique est indissociable de la religion, point de théurgie coën sans mystique judéo-chrétienne, point de mystique judéo-chrétienne sans religion judéo-chrétienne, sans cette foi au Réparateur, sans laquelle point de gnose judéo-chrétienne. L'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers est défini très précisément par l'ensemble des textes, notamment les rituels, qui exigent un certain nombre de conditions pour y être admis et pour y travailler. Tous ces textes, dont la cohérence est parfaite, ne suggèrent pas deux conceptions de l'ordre. Et on oublie souvent que l'Ordre coën était une école de vertus avant d'être une école de théurgie, où l'on ne recherchait pas l'expérience mais la Vérité qui rend libre, et Celui qui est la Vérité, la Voie et la Vie.

Enfin, une parfaite connaissance du système martinésien est exigée de tout pratiquant sur la voie coën, ce qui d'emblée disqualifie les casse-cou de l'occulte. Ce système très complexe ne se confond ni avec la kabbale au sens strict, ni avec la soi-disant kabbale de certains occultistes depuis un siècle, ni avec la théurgie néo-platonicienne.

L'initiation, ou mieux l'ordination coën consistait - et on ne voit pas pourquoi elle ne consisterait pas encore aujourd'hui - dans la réception d'un sceau mystérieux. Aux sept grades ou aux sept classes de l'ordre, associés chacun à l'une des sept planètes traditionnelles, savamment mis au point par Martines à partir de son propre dépôt, correspondent aussi, selon Saint-Martin, les sept sceaux de l'Apocalypse.

Avec la grâce de Dieu, l'homme de désir sera en effet marqué d'un sceau spirituel, pourvu que soient droites l'intention de l'initiateur et de l'initié, et que le premier use des signes, des symboles, des rites et des mots propres à l'Ordre coën. Alors, ceux-ci seront susceptibles de manifester la présence et l'action des anges fidèles au Seigneur, et ce sont ces ministres de Dieu qui conféreront réellement au récipiendaire l'initiation, l'ordination coën; l'initiateur agissant par sa propre puissance et sa propre intention comme véhicule des esprits, manifestant l'Esprit.

L'efficacité, la réalité de l'ordination, ou du moins des ordinations les plus puissantes, c'est-à-dire des hauts grades, peut se vérifier ensuite dans les opérations par la présence de signes visibles ou audibles, symboles de la présence et de l'assistance angélique.

Ces manifestations étaient familières aux élus coëns du XVIIIe siècle, et si elles relevaient sans doute souvent de l'astral, qui est le cercle des astres, jusqu'au cercle de Saturne, c'est parce que ce monde est intermédiaire, et s'offre lui-même comme véhicule d'esprits supérieurs. Les passes, qui n'ont jamais constitué un but en soi, mais auxquelles tout coën se devait d'être attentif, étaient le signe de la réconciliation partielle de l'orant, et du succès de l'opérant.

Or, en 1943, on l'a vu, des signes sensibles gratifièrent certains néo-coëns qui les interprétèrent dans le sens d'un rattachement à l'égrégoire de l'Ordre. Certes, ceux-ci étaient fort dépourvus de documents originaux, et de fait assez ignorants des rites coëns authentiques, mais leur très grand sens du rituel, leur intention et leur foi droites se manifestaient dans les conditions dramatiques de la France occupée, parfois au péril de leur vie. Cela suffirait à expliquer que la chose, comme on disait chez les anciens coëns, se soit manifestée. Et puis il faut juger l'arbre à ses fruits.

Aujourd'hui, pourvu que l'intention des néo-coëns soit droite, que leur foi soit conforme à celle que l'Ordre exige des siens, et que les rites mis en oeuvre soient fidèles aux rites coëns, pourquoi ces mêmes rites ne retrouveraient-ils pas leur efficacité, et, par la grâce de Dieu, pourquoi orants et opérants ne se rattacheraient-ils pas à la filiation spirituelle de l'Ordre, afin de participer comme jadis au grand combat ?

Serge CAILLET

SUCCESSION DES REAUX-CROIX

Tableau I : XVIIIe siècle

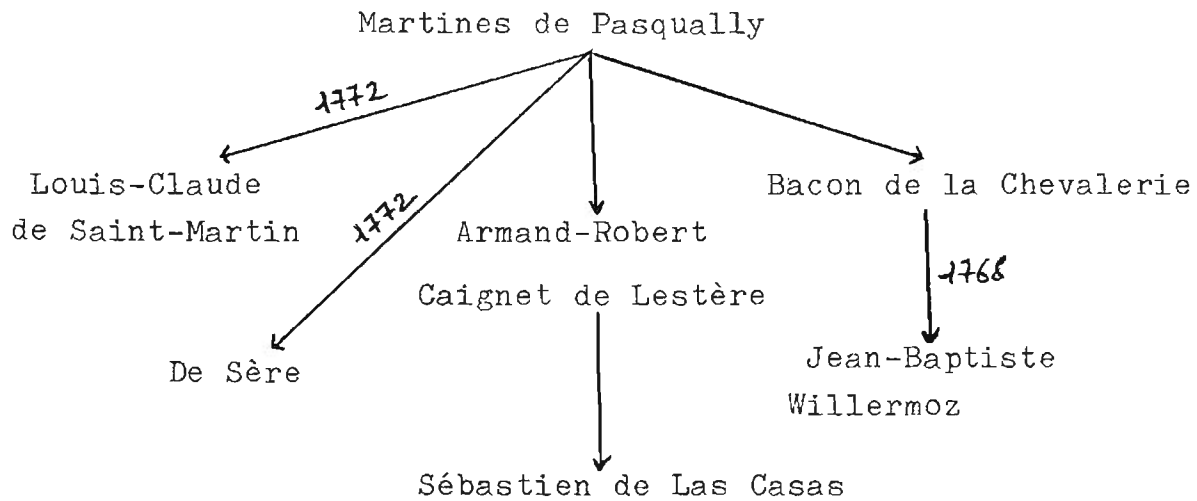
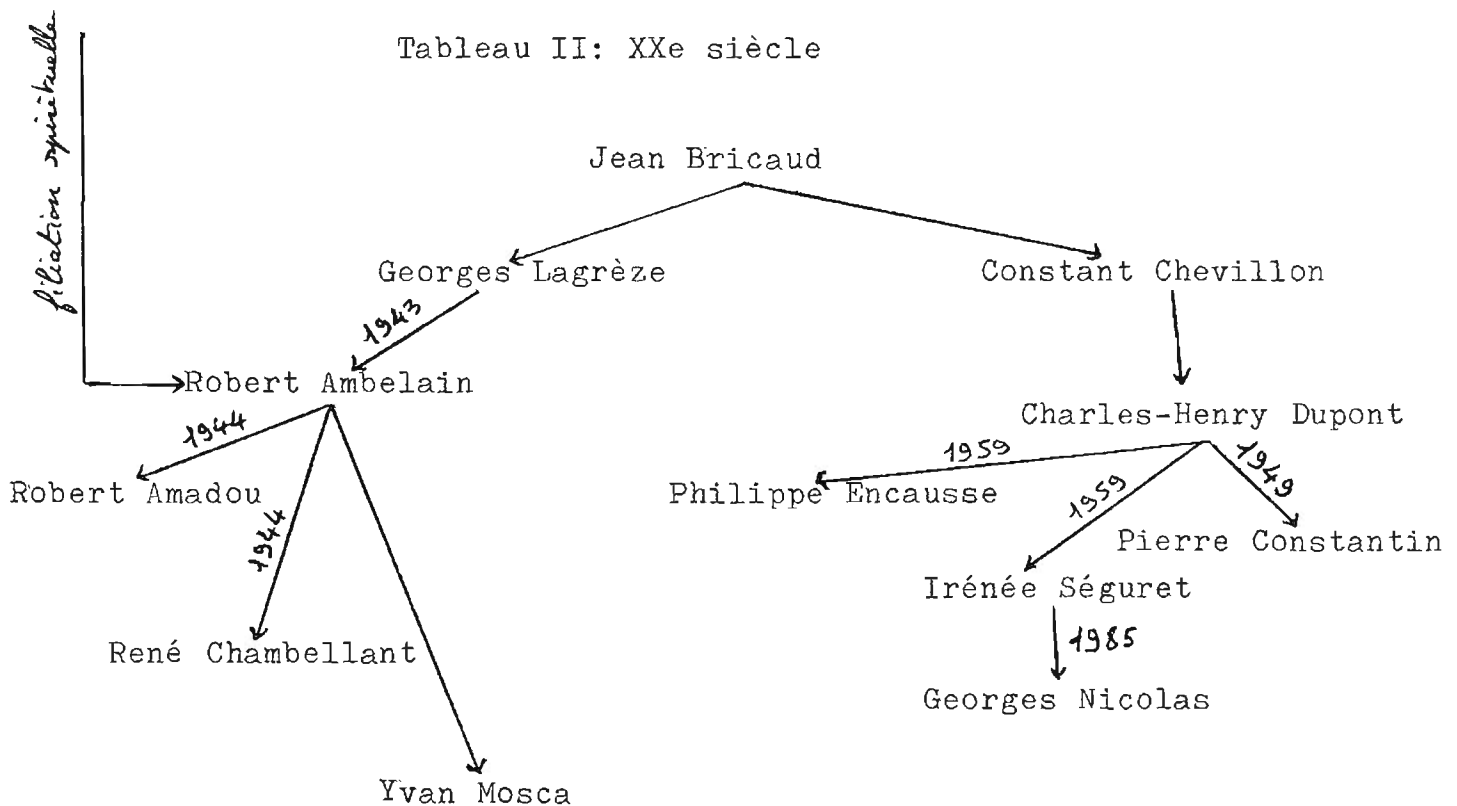


Tableau II: XXe siècle



DEUX LETTRES DE JEAN MALLINGER

Nous livrons ici copie de deux lettres de Jean Mallinger qui présentent un certain intérêt. Jean Mallinger joua un rôle important, en son temps, sur la scène ésotérique européenne au côté de Dantinne (1884-1969). Ses initiatives, pas toujours heureuses, principalement dans le cadre des rites égyptiens, sont présentées dans deux ouvrages de Serge Caillet, Sâr Hieronymus et la FUDOSI, Éditions Cariscript (Paris, 1986) et La franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm, Éditions Cariscript (Paris, 1988).

La première lettre traite des rites égyptiens et plus particulièrement de l'échelle de Naples, c'est à dire des Arcana Arcanorum. Les A.A., qui ont fait couler beaucoup d'encre fort mal à propos ces dernières années, créant ainsi un mythe bien inutile, constituent les grades terminaux, ou les pratiques terminales de plusieurs systèmes traditionnels.

Jean Mallinger distingue bien le système des Bédarride, basé sur la Kabbale et le Régime de Naples qui constitue le véritable système des A.A.. Les A.A. sont présents également dans l'O::H::T::M::, et dans certains Ordres martinistes, au moins partiellement.

Les Arcana Arcanorum sont définis par Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, dans son livre De la Rose Rouge à la Croix d'Or, Éditions Axis Mundi (Paris-1988), à la page 67: "Cet enseignement concerne une théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée qui est un *Nei Tan*, c'est-à-dire une voie interne."

Les Arcana Arcanorum maçonniques semblent être en réalité, davantage que les grades terminaux de la maçonnerie égyptienne, l'introduction à un autre système. En fait, nous n'avons trouvé à ce jour aucun responsable d'organisations traditionnelles maçonniques et autres détenant la totalité du système, la majorité ignorant même le contenu réel des A.A.. Les A.A. semblent en fait constituer une qualification pour d'autres ordres plus internes rattachés au courant osirien ou pythagoricien ou encore au courant des anciens Rose+Croix, comme l'Ordre des Rose+Croix d'Or d'ancien système, l'Ordre des Frères Initiés d'Asie, et d'autres, restés inconnus, échappant ainsi à la recherche historique et surtout aux problèmes humains. Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, faisant référence à Brunelli, confirme dans son livre, déjà cité, De la Rose Rouge à la Croix d'Or, à la page 79, que les A.A. constituent en fait l'introduction à d'autres ordres: "Comme l'a indiqué le G.M. Brunelli dans ses remarquables ouvrages sur les rites de Misraïm et Memphis, d'autres ordres succèdent aux Arcana Arcanorum. Mais nous sortons ici de l'aspect maçonnique pour découvrir quatre ou cinq autres ordres (Grand Ordre Égyptien, Rites Égyptiens ainsi que trois autres que nous ne pouvons mentionner)." De plus certaines organisations traditionnelles, n'utilisant pas l'appellation "Arcana Arcanorum", détiennent totalité ou partie de l'ensemble théurgique des A.A., cas par exemple de l'Ordre de l'Aurum Solis, qui constitue une émanation de l'École de Florence et n'a aucun lien, contrairement à ce que certains affirment, avec le courant anglo-saxon de la Golden Dawn.

Le système complet des Arcana Arcanorum, dont la maçonnerie égyptienne ne détiendrait donc qu'une partie, comporte en fait trois disciplines:

Théurgie et Kabbale angélique: avec notamment les invocations

des 4, des 7, et la grande opération des 72.

Alchimies métalliques: parmi différentes voies, les documents en notre possession semblent donner la priorité à la voie de l'Antimoine.

Alchimies internes: selon les courants internes, les voies pratiquées diffèrent, moins techniquement que par leurs environnements philosophiques et mythiques respectifs, parfois totalement opposés. Les alchimies internes, tout comme d'ailleurs les alchimies métalliques trouveraient leur origine en Orient et, plus particulièrement, selon Alain Daniélou, dans le Shivaïsme. Quoi qu'il en soit, elles font partie de l'héritage traditionnel occidental depuis au moins deux millénaires, comme l'attestent certains papyrus égyptiens.

C'est bien sûr dans ce dernier aspect des alchimies internes que l'on retrouve les aspects plus spécifiquement osiriens des A.A.. Il est probable qu'au Moyen-Âge et à la Renaissance, ce système était exclusivement chaldéo-égyptien, ce serait peu à peu, et principalement dans ses aspects magiques et théurgiques, que le système aurait subi dans certaines structures traditionnelles une "christianisation" ou une "hébraïsation".

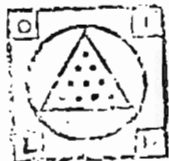
La seconde lettre présente un intérêt différent. En indiquant la correspondance entre le 66^e degré de Misraïm, le 4^e degré martiniste (S.I.: IV), le 4 bis de l'O::H::T::M:: (Ordre Hermétiste Tétramégiste et Mystique, dit Ordre Pythagoricien ou encore Ordre Hermétique), et le dernier grade de la Rose+Croix (en fait de l'Ordre animé par Sar Hieronymus (Dantinne): Ordre de la Rose+Croix Universitaire conduisant à la "Rose+Croix intérieure", rassemblant les quatre degrés d'écuyer, chevalier, commandeur, imperator), Jean Mallinger présente une pratique courante, et toujours actuelle, entre les responsables d'organisations traditionnelles qui échangent volontiers entre eux les grades terminaux. Papus avait également établi une correspondance entre divers systèmes et rites maçonniques et martinistes. Ces correspondances s'avèrent parfois très subjectives et artificielles. En ce cas précis, l'équivalence entre le 4 bis de l'O::H::T::M::, le 66^e du Misraïm, le S.I.: IV et le grade de commandeur de la R+C, peut s'expliquer par le caractère sacerdotal, plus ou moins affirmé de ces quatre grades. Signalons que dans certaines circonstances on a fait correspondre le quatrième degré de l'Ordre Hermétique avec l'échelle de Naples, plus particulièrement le 90° de Misraïm.

L'autre aspect de la lettre concerne l'ouverture des grades bleus du Rite de Misraïm. Pendant longtemps les rites égyptiens ont fonctionné exclusivement comme système de hauts grades. Aujourd'hui, l'Ordre de Memphis Misraïm, devenu une grande obédience maçonnique, comme le Grand Sanctuaire Adriatique du Rite de Misraïm et Memphis, resté plus confidentiel, ouvrent des Loges bleues. Le mépris affiché par Mallinger pour la maçonnerie bleue rappelle que les ordres semi-internes, comme l'Ordre Martiniste, l'O::H::T::M::, ou d'autres ont été considérés, parfois conçus, comme devant perfectionner la franc-maçonnerie, tout au moins y observer les meilleurs éléments afin de les diriger vers des structures plus internes, susceptibles de les qualifier pour les "hautes sciences". C'est plus que jamais le cas, la franc-maçonnerie constitue encore une école préparatoire à des courants plus hermétistes, tant en Europe continentale que dans les pays anglo-saxons (la SRIA recrute par exemple en maçonnerie) ou sud-américains. Toutefois, si le mépris pour la franc-maçonnerie affiché par Mallinger est encore partagé par certains, la majorité des membres des collèges semi-internes et internes ont conservé un profond respect pour la maçonnerie, y compris pour les grades bleus. Beaucoup pensent qu'en manifestant toute la valeur symbolique et opérative de chaque grade, la franc-maçonnerie constitue davantage qu' "une simple école primaire de l'Initiation". D'ailleurs, fort discrets et peu connus, les

Loges, Chapitres et autres Aéropages rassemblant des étudiants sincères et des spécialistes de l'hermétisme sont moins rares qu'on ne le croit en général, on en trouve dans la plupart des rites, dans la plupart des obédiences, le plus souvent, là où on s'y attend le moins.

JEAN MALLINGER

AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL



22.8/6

BRUXELLES, LE

24.6.54 à::vulg::

66, RUE DE PARME, ST-GILLES

TÉL. 27.00.20 - C.C.P. 2768.14

CONSULTATIONS : MARDI, JEUDI, VENDREDI DE 15 À 19 H.

Bien cher Frère et Ami,

J'ai été très touché de votre aimable mot et je m'excuse de n'avoir pu encore trouver le temps de vous envoyer un mémoire complet sur l'histoire secrète du rite de Misraïm, ce mois est celui des plus grandes activités judiciaires avant les vacances prochaines; c'est aussi celui des examens de sortie des FF:: des divers carrés à la fin de notre année académique annuelle qui ne doit reprendre que le 21 septembre. Telles sont les activités considérables qui me retardent momentanément dans ma correspondance.

Je m'en excuse bien vivement.

Je veux cependant vous donner dès à présent divers renseignements primaires sur ces intéressantes questions:

1) Le rite de Misraïm ou d'Egypte est historiquement un mélange systématique de tous les rites qui lui sont antérieurs et il est le seul qui ait eu une série systématique de degrés uniquement réservés à l'occultisme traditionnel (du 34e. au 90e. degré).

2) Toutefois, ce rite connaît deux régimes distincts du 87e. au 90e. et dernier degré:

- a) le régime des frères Bédarride, strictement hébraïque.
- b) le régime de Naples, qui n'a rien de commun avec le premier.

JEAN MALLINGER

AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL

II)

BRUXELLES, LE

66, RUE DE PARME, ST-GILLES

TÉL. 27.00.20 - C.C.P. 2708.14

CONSULTATIONS : MARDI, JEUDI, VENDREDI DE 15 À 18 H.

24.6.54

Voici ce que dit de ces deux régimes le célèbre F. Ragon (Tailleur Général-édition de 1861-Paris, Collignon, éditeur, 31, rue Serpente)-pages 304-305-"Nous reproduisons les 4 derniers degrés du rite de MISRAÏM, apporté du Suprême Conseil de WA-PLÈS par les frères Joly, Gabboria et Garcia.

"Ils ont été remis aux 5 Commissaires d'examen lors de la première réunion au Grand Orient, sous le titre d'ARCA NA ARCANORUM, que nous leur laissons. Tout lecteur impartial verra combien ces degrés "diffèrent de ceux qu'énoncent les FF. Bédarride; ce qui fait supposer "qu'ils sont de la composition de Marc Bédarride, qui, n'ayant effectivement été élevé qu'au 77e. degré, ne pouvait point connaître les degrés supérieurs.

Or, ce texte complet des Arcana Arcanorum, donné par Ragon en 1861, est exact car je possède soit le manuscrit original de ces "Arcana" soit tout au moins sa copie de l'époque même car ce texte fait partie d'une collection de documents rares que j'ai achetés jadis et qui portent la date de 1777. Ils sont tous de la même main, du même papier, de la même encre.

Il ne provient donc pas des frères Bédarride qui n'ont été eux-mêmes initiés au rite de Misraïm que le siècle suivant lors de la campagne d'Italie.

Je possède aussi le tablier original, peint à la main, sur soie, et le cor don original, peint à la main, qui allaient avec le manuscrit et qui correspondent rigoureusement aux secrets du cahier manuscrit. (- 90e. degré-)

JEAN MALLINGER

AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL

24.6.54.

BRUXELLES, LE

66, RUE DE PARME, ST-GILLES

TÉL. 27.00.20 - C.C.P. 2708.14

CONSULTATIONS : MARDI, JEU, VENDREDI DE 15 À 18 H.

III).

J'ai enfin divers documents relatifs à l'introduction du rite de Misraïm en Belgique: notamment ses premiers statuts imprimés (Bruxelles-Remy, 1818); une lettre de son délégué; un diplôme, signé de Joseph Bédarride; toute une polémique imprimée avec les loges locales (août 1818). 3) Dans un ouvrage publié à Paris, en 1821, chez Caillot, 57, rue St-André-des-Arts, dû à la plume du F. Levesque, "Aperçu général et historique des principales sectes maçonniques", je lis, page 105 - Chapitre XII - Pré-cis historique du rite de Misraïm "Il y a, je crois, cinq ou six ans que ce rite est venu s'établir à Paris. Il venait du Midi de l'Italie (c.à. d. pour nous: Naples) et jouissait de quelque considération dans les îles Ioniennes et sur les bords du Golfe Adriatique."

Aucune allusion à une soi-disante naissance du rite à Milan.

4) Dans le seul livre qu'ait jamais publié Marc Bédarride, "De l'Ordre Maç. de Misraïm" - Paris-Bénard, 2, passage du Caire; 2 tomes - 1845, l'auteur fait remonter Misraïm à la Loge-mère du Comtat Venaissin (1771) - il parle aussi d'un initié égyptien venu en visiteur en 1782 en France et en Italie. Il l'appelle Ananiah. - Cette loge d'Avignon date de 1766 - crée une section à Paris, reliée à la fois au rite de Dom Pernety et à celui du F.: Grant, créateur des Négociates. - On voit ainsi que tous les rites pythagoriciens non tabacologiques dérivent d'un centre commun.

5) Par une charte reçue du F. Troilo, de Rosario (Argentine), initié lui-même par le F. Pessina, je tiens mes pouvoirs du régime de Naples. - le diplôme porte le théorème de Pythagore, parmi ses symboles.

JEAN MALLINGER

AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL

IV

24.6.54.

BRUXELLES, LE

66, RUE DE PARME, ST-GILLES

TÉL. 27.00.29 - C.C.P. 2768.14

CONSULTATIONS : MARDI, JEUDI, VENDREDI DE 15 À 18 H.

6) Mon initiateur à Memphis-Misraïm, feu le Tr. Ill. F. Armand Rombants, m'a donné verbalement tous les secrets des 4 derniers degrés du régime de Naples. J'en ai heureusement pris note pour ne rien en perdre. Ils sont actuellement donnés au 4^e degré de l'Ordre Pythagoricien, où ils forment le cours n°89, en 21 fascicules. Ils n'ont rien de commun avec la philosophie élémentaire; ils constituent un compendium extraordinaire de tous les secrets occultistes traditionnels et nous ne permettons pas à nos élèves d'en prendre note-seuls les professeurs en ont le texte.

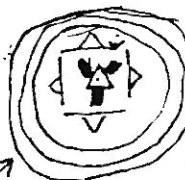
7) Le rite postérieur de Memphis, créé par Marconis de Nègre en 1838, a également eu un Souverain Sanctuaire en Italie: à palerme en 1876 et à Naples en 1890 (Pessina).

8) Le sceau officiel de Misraïm comporte non seulement le symbole du Triangle sacré (où est cachée la Sainte-Tétraktys) mais celui du Carré Pythagoricien double: monde matériel, monde spirituel, contenant le Triangle sacré, entouré d'un Y de flammes.

9) Cagliostro n'est pas l'imposteur dont les catholiques ont tenté de salir la mémoire, après l'avoir assassiné. Il avait été lui aussi en rapports avec le centre du Midi de la France et sa maq. égyptienne comporte de nombreux éléments pythagoriciens, malheureusement mêlés à un kabbalisme judéo-chrétien incontestable. Son rituel récemment publié contiendrait divers secrets traditionnels grecs, kabbalisés mais exacts.

10) Vu la renaissance d'un Pythagorisme autonome, détaché de toute racine maq. - il ne me paraît plus utile de continuer le rite misraïmite.

Le 2^e carré
f. Rombants
égypt



Le 3^e monde
grec
Nous
{ yux
{ yux

JEAN MALLINGER
AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL

BRUXELLES, LE 24.6.54.

66, RUE DE PARME, ST-GILLES

TÉL. 27.00.29 - C.C.P. 2708.14

CONSULTATIONS : MARDI, JEUDI, VENDREDI DE 10 À 12

Si la maç. a prêté à certains moments son cadre à des âmes qui cher-
chaient la vérité traditionnelle, il n'est pas indispensable que ce ca-
nal soit encore pratiqué de nos jours, où la maç. s'est discreditée par
son rôle politique et matérialiste, surtout dans les pays latins. L'ex-
emple des Tabacologues est là pour prouver qu'un rite uniquement
pythagoricien peut vivre comme jadis sans aucune altération d'idées
judéo-chrétiennes. - Misraïm n'a été qu'un des chemins par où les se-
crets ont passé.


Je m'excuse de cette longue suite de notes décosues, ne voyez en ce
désordre que la seule intention de vous donner dès à présent qqs. no-
tes utiles sur un problème historique du plus grand intérêt.

J'ai envoyé à Lausanne mon article sur la permanence secrète du Pythago-
risme en Italie au Moyen-Age - s'il est publié, je vous l'enverrai aussi-
tôt.

Je ne crois pas personnellement ni à la vraie utilité ni au grand suc-
cès des admirables tentatives de notre cher ami HUSON pour ranimer un
Pythagorisme extérieur dans le monde. L'Ordre a toujours été une aris-
tocratie, réservé à un tout petit nombre de vrais initiés, et toute pro-
pagande publique est dangereuse et risque de créer des réactions clé-
ricales... et autres. Rappelons-nous l'incendie de Crotone, là aussi on
a payé cher la propagande extérieure. Mais l'idéalisme de notre bon f.:
Huson est si beau que je ne veux pas le contrarier ni le désillusionner.
-au moins, on parlera un peu de notre fondateur et Maître....

Mille bons sentiments de nous tous à vous tous et mon salut respec-
tueux à Mr. Capparelli, dont je possède les deux beaux travaux, que je
regrette n'avoir pas connus plus tôt sinon je m'y serais référé dans
mes travaux.

Votre frère,

 Luc Elgin



JEAN MALLINGER

AVOCAT PRÈS LA COUR D'APPEL



BRUXELLES 6. LX

21.8.1963 E.V.

66. RUE DE PARME, ST-GILLES

Tél. 37.00.22 - C.C.P. 2768.14

CONSULTATIONS : MARDI, VENDREDI DE 15 À 19 H.

R 23-8-63

Bien cher Frère et Ami, Ernst F. SAR AMBROS,

1°) Documentation authentique =

J'ai bien reçu en retour et je vous en remercie le fameux Tuileur manuscrit du Rite de MISRAIM.

Je vous ai expédié ce jour comme "imprimé recommandé" l'original des Statuts de l'Ordre pour les Pays-Bas.

- D'autres documents suivront et je crois sage de ne discuter la valeur historique de ces pièces qu'après les avoir vues toutes et les avoir comparées.

2°) R+C =

Vous recevrez très probablement de l'Imperator de la R+C, le vénérable orientaliste SAR HIERONYMUS un mot vous confirmant la possession légitime du dernier degré de la R+C.

Aucune initiation physique n'est nécessaire en ce cas en effet, vous n'êtes pas un profane et on ne peut pas donner deux fois un pouvoir que l'on détient déjà sous une autre forme valable. Il y a correspondance en effet entre l'initiation de Misraim au 66e degré, celle du 4d degré Martiniste, celle du 4e degré-bis du Pythagorisme et le dernier de la Rose+Croix.

Comme vous avez déjà ces pouvoirs, une réinitiation n'est pas physiquement nécessaire, de même qu'on ne baptise pas deux fois un chrétien et qu'on n'est qu'une fois majeur.

Je ne sais si actuellement l'Imperator délivre encore des diplômes de la R+C en dehors de son Bref confirmatif; je m'en informe.

3°) Photo de la Villa Careggi=Je vous remercie chaleureusement de ce document si important pour l'histoire de nos Ordres au Moyen-Age.

Les renseignements sur Marsile Ficin sont aussi du plus vif intérêt.

Mille mercis, très cher Ami!

4°) Misraim=

Je vous ai déjà signalé que certains FF. insistent pour rouvrir

- les degrés bleus (I, 2, 3) du Rite en Belgique en remettant en activité l'ancien atelier "Les Disciples de Pythagore" dont j'étais le V.M. en 1931.

Pour moi, c'est un peu du temps perdu de s'occuper de simple

maçonnerie symbolique qui est à peine une école primaire de l'Initiation! mais d'autre part c'est toucher un public peut-être nombreux où l'on peut trouver des âmes évoluées et qui cherchent plus de lumière.

Je vous tiendrai au courant!

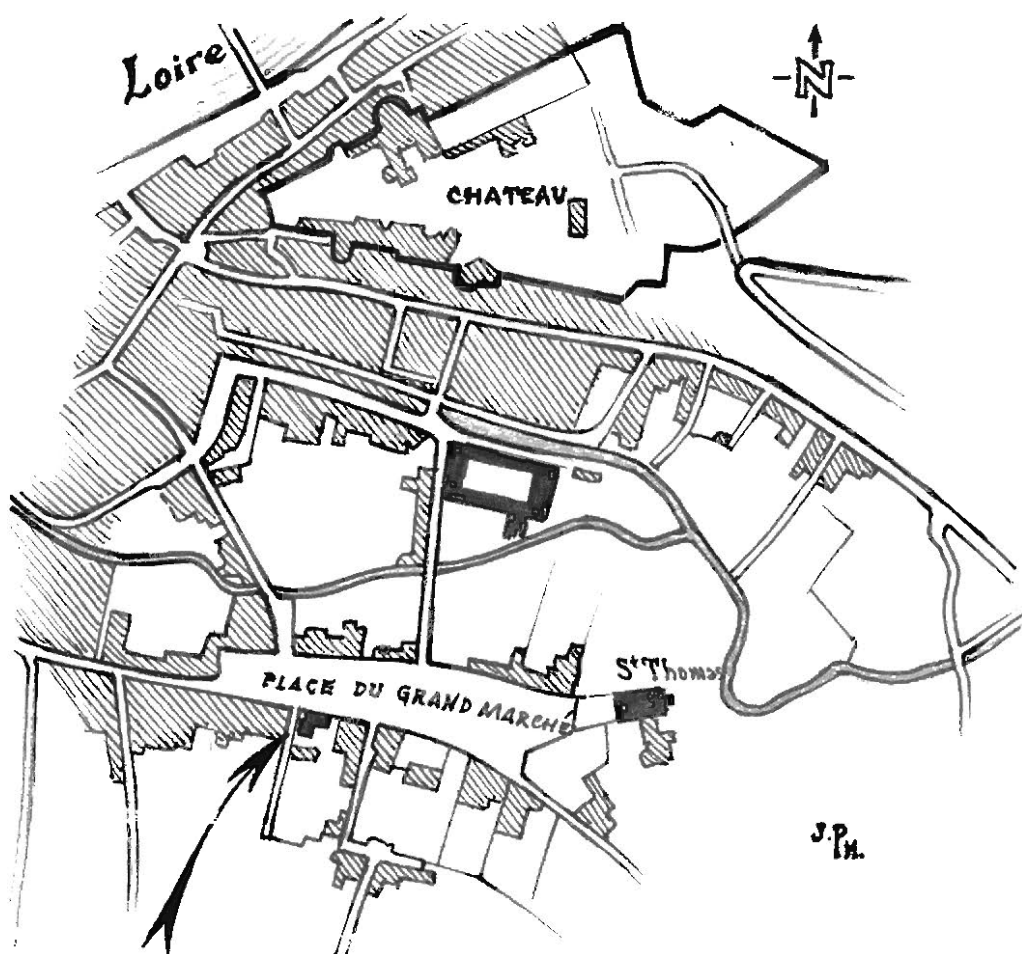
II. Veuillez agréer, très cher Ami et Tr. Ill. F. mes affectueux sentiments dévoués,

Leo Delly

Comme vous avez déjà vu, j'ai écrit à propos de la R+C. Je vous prie de m'excuser pour la longueur de cette lettre. Je vous prie de m'excuser pour la longueur de cette lettre.

EMPLACEMENT

DE LA MAISON OÙ NAQUIT LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN



DESSIN DE JEAN PHAURE, d'après le plan géométral
ordonné par la loi du 3 octobre 1802
- A. D. Indre-et-Loire, plan n° 577 -

(La rue Rabelais débouche sur la place, à l'ouest. La rue Destouches est la première rue à gauche perpendiculaire à la rue Rabelais, en venant de la Place.)

I

La province natale de celui qui deviendra le **Philosophe inconnu**, nul ne s'y trompa jamais. C'est, ainsi que pour Descartes - et Saint-Martin se plaît à cette rencontre -, « la belle contrée connue sous le nom du jardin de la France ».

Sur la ville point de conteste, non plus que sur la date : Amboise, le 18 janvier 1743. Accord unanime des historiens même piétres, et témoignage répété du théosophe.

Mais où, à Amboise ?

Là, il y eut erreur. Puis doute. La faute a été corrigée. Voici, certainement, la maison où naquit Louis-Claude de Saint-Martin.

I. L'ERREUR.

Au coin de la rue Rabelais(1) et de la rue Destouches, à main gauche quand de celle-là on regarde celle-ci, une modeste bâtisse d'un étage et mansardée, boulangerie au rez-de-chaussée, s'orne, en façade, d'une plaque commémorative. Cette plaque indique la maison comme la maison natale de notre Saint-Martin. Elle est signée : « Les Amis de Saint-Martin » (2).

Les circonstances où la plaque fut inaugurée ont été rapportées peu après par le principal acteur de la cérémonie, le Dr. Edouard Gesta.(3)

AMBOISE

17*Janvier 1743 . . . 25 Aout 1945**

Il y a deux cents ans naissait Saint-Martin . . .

Voilà ce que disaient il y trois ans les disciples du Philosophe Inconnu, aujourd'hui réunis dans la Société des Amis de Saint-Martin. Mais en 1943, pas plus qu'en 1944, il ne pouvait être question de célébrer un tel anniversaire. 1945 vit se constituer la Société dont la première manifestation devait être la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du théosophe d'Amboise.

Le Dimanche 25 Aout dernier à 11 heures, la cérémonie eut lieu. Le Dr Octave Béliard, disciple fervent du Maître depuis 50 ans, avait été sollicité pour la présider et avait accepté avec empressement. Malheureusement ses obligations professionnelles devaient l'empêcher de quitter Paris ce jour-là. C'est donc Edouard Gesta qui, après une courte allocution au nom des Amis de Saint-Martin, donna lecture du Discours du Dr Béliard que l'on pourra lire par ailleurs. Enfin M. le maire de la ville d'Amboise prit la parole pour associer la municipalité à cette commémoration. Deux à trois cents personnes emplissant la petite rue Rabelais, entouraient les orateurs.

Les assistants se rendirent ensuite à la Mairie où une exposition des œuvres originales de Saint-Martin avait été organisée. Enfin un vin d'honneur leur fut offert par M. le Maire d'Amboise, qui leur fit part de son intention de proposer à son conseil l'attribution du nom de L.-C. de Saint-Martin à une rue de la ville.

L'après-midi, les Amis de Saint-Martin se regroupaient. Une promenade, véritable pèlerinage, avait été organisée. Ce fut d'abord la réception par Mademoiselle Jehanne d'Orliac dans sa demeure transformée en musée, et dernier vestige du Château du Duc de Choiseul. Mademoiselle d'Orliac donna lecture de quelques pages magnifiques écrites en hommage au Philosophe Inconnu. Puis ce fut la visite à la Pagode de Chanteloup, qui se trouvait autrefois à l'intérieur du Château aujourd'hui disparu. Enfin Les Amis de Saint-Martin eurent la grande joie de visiter la modeste maison de Chandon, qui appartenait à la famille de Saint-Martin, où le Philosophe vécut pendant la Révolution, et qui n'a subi que peu de modifications depuis cette époque. Il y furent aimablement accueillis par les propriétaires actuels.

Cette première manifestation de la Société, si elle se déroula dans cette intimité qu'aurait désiré Saint-Martin, n'en connut pas moins un franc succès et ceux qui eurent la chance de pouvoir y participer, n'en perdront jamais le souvenir.

EDOUARD GESTA

* sic pour 18.

** sic pour 1946.

La Chaîne d'Union souligna, pour sa part et selon sa vocation, le rôle des loges maçonniques, quand il s'agit de rendre hommage à un frère. Je copie.

« En présence de représentants de la R. L. **Les Persévérants Ecossais** (G. L.), de la R. L. **Les Démophiles** (G. O.), à l'O. de **Tours**, et de la R. L. **Jérusalem des Vallées Egyptiennes et l'Age Nouveau** (R. Anc. et Prim. de Memphis-Misraïm), à l'O. de Paris, une petite cérémonie a eu lieu, le 25 août 1946, à Amboise, au cours de laquelle le F. Gesta a inauguré une plaque commémorative, à la maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin. «Les Amis de Saint-Martin» - c'est sous cette désignation que les fervents de la pensée du «Philosophe Inconnu» veulent propager son œuvre littéraire et philosophique, dans le monde profane - ont été reçus par le Maire de la ville d'Amboise, qui s'associa à ce geste de souvenir occasionné par le deuxième centenaire de la naissance de l'auteur du **Tableau Naturel**, de **l'Homme du** (sic) **Désir**, et d'autres œuvres inoubliables du mysticisme initiatique, date qui n'avait pas pu être célébrée en 1943, à cause de l'occupation allemande.

Signalons qu'à cette occasion, Robert Amadou a publié, dans les Editions du Griffon d'or, une étude **Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme**, dont les premiers exemplaires ont été déposés lors de cette petite cérémonie.»

Signalons, à notre tour, pour la petite histoire, que les frais de la plaque furent couverts grâce aux premiers - et derniers ! - droits d'auteur de ce petit livre; et, pour l'histoire, que l'ouvrage réveilla l'intérêt que méritent la personne et l'œuvre du **Philosophe inconnu**; qu'il convainquit, en particulier, le Dr Philippe Encausse de redonner force et vigueur à l'Ordre martiniste fondé par son père, Papus - ce qu'il fera en 1952.

Comment la maison de la rue Rabelais avait-elle été identifiée ? Selon les indications fournies à M. Roger Lecotté, conservateur du fonds maçonnique à la Bibliothèque nationale, et amboisien, par un marbrier de la rue Victor-Hugo, du nom d'Angibault. Cet «aimable et érudit octogénaire à l'époque», m'a raconté Roger Lecotté, «me dit un jour : Il faudra que je vous indique quelques curiosités archéologiques d'Amboise, vestiges encore visibles du passé, et particulièrement que je vous dise une tradition orale qui me fut transmise et que je ne voudrais pas laisser perdre : la maison natale du **Philosophe inconnu** est la boulangerie Perchevis, rue Rabelais, maison à colombages que nous irons voir ensemble (ce que nous fîmes).»(5)

Roger Lecotté crut à la tradition relayée par Angibault et fit partager sa conviction au Dr Edouard Gesta comme à moi-même.

Certes, Saint-Martin précise dans son **Portrait**, nous le verrons plus loin, qu'il naquit place du Grand-Marché. Mais Lecotté supposa que la place avait été raccourcie au XIX^e siècle, de sorte que la maison en cause aurait été sise, le siècle précédent, au coin de cette place et de l'actuelle rue Rabelais.(6)

II. LE DOUTE.

Passée la crise de confiance juvénile, et élective, je m'inquiétai de vérifier et inaugurai l'enquête interminable sur Saint-Martin, «sa vie, son œuvre», comme disent les capteurs. Il fallut faire table rase.

Par exemple, alors que la quasi-totalité des auteurs, et tous les classiques en l'espèce, font mourir Louis-Claude de Saint-Martin le 13 octobre 1803 - et c'est pourquoi la plaque de 1946 porte ce quantième -, la lecture de l'acte de décès, tiré des archives municipales de Châtenay-Malabry, et la traduction exacte de la date républicaine, soit le 22 vendémiaire an XII, obligeait de reporter la mort au 14 du même mois et de la même année grégorienne.(7)

En revanche, l'acte de baptême retrouvé dans les archives municipales d'Amboise confirma la ville et la date de naissance, antérieure d'un jour au sacrement. Ce même acte fixait la paroisse : Saint-Florentin.(8)

Quant à la maison réputée natale, il suffisait de consulter les actes de vente y relatifs pour obtenir une réponse. Après quoi, plus de doute. Jamais, la maison de la rue Rabelais n'avait appartenu à la famille Saint-Martin; en particulier, elle n'avait pas été en la propriété de Claude-François, père de Louis-Claude, au temps que celui-ci naquit.(9) Par surcroît, les allusions de Louis-Claude à sa maison natale, dans son

Portrait mis au jour en 1961, convenaient mal à cette demeure.(10)

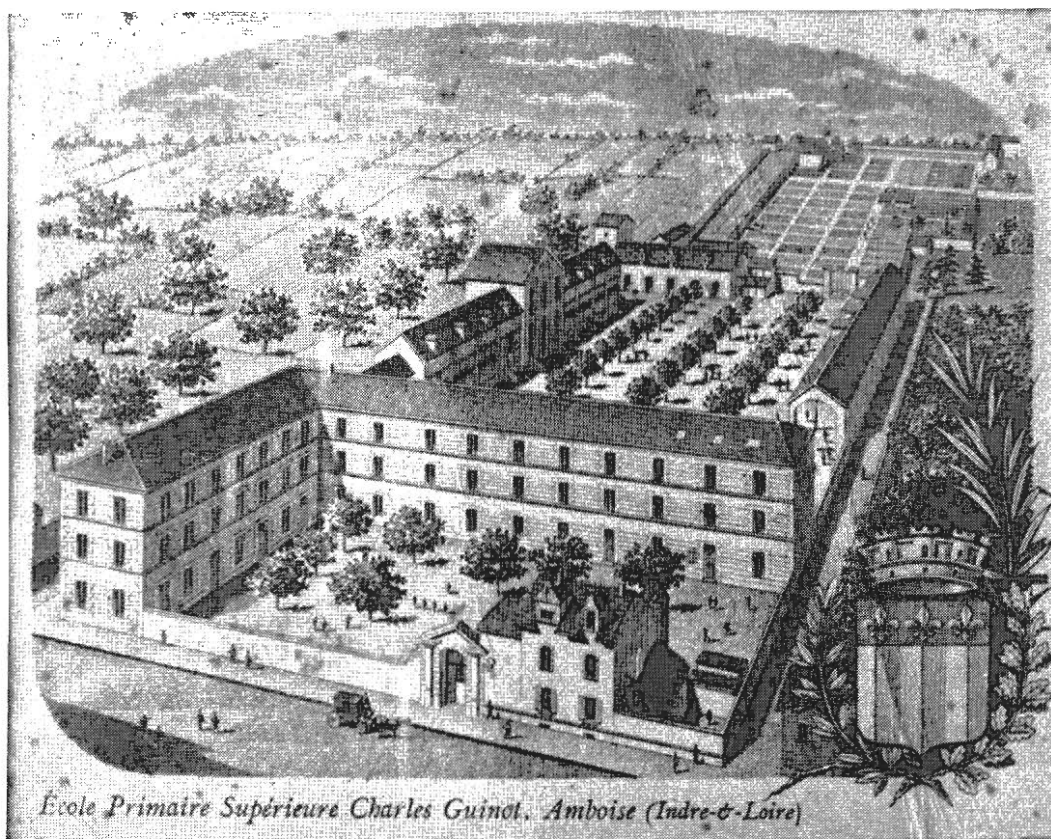
Respectueuse, trop respectueuse encore de l'autorité des informateurs de 1946, la notice que le **Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin**, en sa première édition, consacre à la naissance de son joli sujet, exprime au moins la réserve et l'expectative : «Très probablement dans la maison sise aujourd'hui rue Rabelais (...) Cf. Robert Amadou, «La maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, à Amboise» (à paraître)».(11)

D'autres travaux, en domaine martiniste notamment, ont retardé jusqu'à ce jour, la publication de l'étude annoncée. Grâce à Dieu qui voulut qu'un concours de circonstances, où la Providence prit le masque du hasard, puis celui de la gentillesse, permette aujourd'hui de livrer une réponse positive et définitive.

III. LA VÉRITÉ.

«La Municipalité a donc accepté de prendre à sa charge la remise en état de cet étage du pavillon de la place Richelieu et le Conseil général, comme il le fait en pareille occasion, a fourni le matériel nécessaire à l'installation de chaque bureau et de la salle principale.

Je fais ici une parenthèse. Sans vouloir diminuer notre mérite, je m'étais promis de ne pas laisser dégrader ce pavillon. Sans pouvoir nous appuyer sur des documents certains, il est plus que probable que cette petite bâtisse, qui date du XVI^{ème} siècle, est tout ce qui reste du premier établissement d'enseignement dont l'histoire nous rapporte qu'il fut créé sous Henri III. Pour nous en tenir au dernier siècle, ce pavillon fut un des éléments de l'école primaire supérieure créée à l'initiative du maire Charles Guinot, devenu ensuite collège d'enseignement général puis lycée, avant son déplacement aux lieux où il se trouve maintenant. Vous comprendrez notre souci de sauvegarder ce pavillon - et comment le sauvegarder d'une manière plus digne qu'en le consacrant à cette activité complémentaire de l'Education qu'est l'information et l'orientation ?»(12)



CROQUIS DE 1902 - REPRODUIT SUR CARTE POSTALE
(Cliché José Jodar) (Extrait du Courrier d'Amboise, octobre 1977)

Les lignes précédentes sont en effet extraites du discours prononcé par M. Michel Debré, maire d'Amboise, le lundi 2 mai 1977, lors de l'inauguration de locaux situés 16, place Richelieu et mis par la Municipalité à la disposition du ministère de l'Éducation nationale afin d'y installer une antenne du Centre d'information et d'orientation de Tours (O.N.I.S.E.P.).

«Sans pouvoir nous appuyer sur des documents certains...» M. Michel Debré n'est pas l'homme du flou. Qui niera qu'il ne prise et n'exerce, plus que tout, la rigueur ? A un jeune Amboisien, Bernard-Pierre Girard, amoureux de Chanteloup dont il doit lui revenir d'écrire un jour une nouvelle histoire, il fit rechercher des papiers concernant le pavillon où l'ancien lycée avait sa conciergerie.(13)

M. Bernard-Pierre Girard découvrit, dans les archives municipales, à la mairie où il travaille, un acte de vente de 1835. Quels ne furent pas sa surprise et son plaisir de lire, parmi les noms des propriétaires successifs, celui de Claude-François de Saint-Martin, qu'il n'ignorait pas plus que celui de son fils Louis-Claude, ni que la maison réputée natale de ce dernier ! M. Bernard-Pierre Girard m'alerta aussitôt, le 24 octobre 1977. De cette délicatesse et de cet empressement, je lui garde - faut-il le dire ? - une reconnaissance dont il voudra bien trouver ici l'expression très cordiale.

Je ressortis le dossier, les confirmations affluèrent et, le 13 janvier 1978, nous allâmes de conserve visiter la maison natale, la vraie, du futur **Philosophe inconnu**. L'ami Roger Lecotté, aujourd'hui conservateur du Musée du compagnonnage à Tours et président du **Vieux Papier**, ne pouvait manquer à la fête.

D'abord, regardons l'acte. Du 27 mai 1835, chez M^e Bourreau, notaire à Amboise.(14)

Désiré-Pierre Barbes-Descroisettes, maître de pension, et dame Jeanne Chateignier, son épouse, demeurant ville d'Amboise, place du Commerce, vendent à Julien-Casimir Cosnard, prêtre, demeurant en la même ville d'Amboise, «une maison située ville d'Amboise, place du Commerce, composée d'une antichambre voutée, une chambre à cheminée, un cabinet ensuite, deux autres cabinets, une chambre réfectoire, une cuisine, deux chambres servant pour les classes, chambres hautes, greniers, grande cour, un petit cabinet dans la cour; cour; un grand jardin au sud-est joignant la cour. Le tout se tenant joint du nord la place du Commerce, du levant M. Meunier-Trouvé, du couchant une ruelle, du midi les jardins de plusieurs.»

L'acte détaille l'origine de la propriété ainsi:

Cette maison et le jardin ont été acquis par les Barbes, d'Etienne Jean-Baptiste Lorin de La Croix, propriétaire demeurant à Lacroix, canton de Bléré (contrat du 24 mars 1816 chez Legendre, notaire à Amboise); après le décès duquel, le 11 mars 1817, et liquidation faite, le prix de la vente fut attribué à sa veuve Madeleine-Adélaïde Sochon.

Lorin de La Croix avait acquis cette maison de dame Marie-Louise-Angélique-Catherine Robert, veuve de Guillaume Campbell d'Ackembreck, demeurant au Cateau, département du Nord, au nom et comme fondée de procuration de Jean-Baptiste-Edouard-Charles-Guillaume Campbell, propriétaire, demeurant à Condé, de demoiselle Marie-Agnès-Pauline Campbell, fille majeure, demeurant à Paris, de Michel Langlois, propriétaire, et de dame Marie-Thérèse-Julie Campbell d'Ackembreck son épouse, demeurant à Nazelles, «ces derniers ayant en outre stipulé au nom et comme se faisant fort de Madame Isabelle-Aimée-Victoire Campbell d'Ackembreck épouse non commune en biens de M. Charles-Henri-François Demaillé, demeurant à Julienne près Saumur, suivant le contrat d'acquêt fait par le dit sieur Lorin de La Croix devant M^e Bourreau et son collègue notaires à Amboise, le vingt-six avril mil huit cent sept.»

S'ensuit le principal :

« Cette maison avait été acquise de dame Isabelle Cameron de Locheil, veuve et donataire mutuelle de M. Nicolas Morès, ancien lieutenant-colonel d'infanterie, suivant acte de maître Bourreau notaire à Amboise, du deux floréal an onze(15), et ayant été acquise par ces derniers de M. Claude-François de Saint-Martin par acte de M^e Bellin et son collègue, notaires à Amboise, du dix janvier mil sept cent soixante sept enregistré le dix neuf, et la déclaration faite ensuite du dit acte devant le dit M^e Bellin, le cinq avril suivant, enregistré le dix-sept du même mois.»

Le prix de la vente à Cosnard était de 10.000 francs, payables selon des modalités qui nous importent moins, sauf qu'en leur fonction Bernard-Pierre Girard trouva, dans les archives municipales, une quittance de 4.000 F., par Barbes à Cosnard, en date du 3 juillet 1835, qui allègue la «maison située à Amboise, place du Commerce et ses dépendances.»(16)

En outre, j'attirai l'attention de M. Girard sur le fort précieux **Recensement des portes et fenêtres 1816-1821**. Une photocopie des pages réservées à la place du Grand-Marché, nous apprend que la maison Barbes abritait un ménage, lequel se composait de dix-huit personnes.(17)

A partir de Cosnard, le pavillon fut à usage scolaire, et le présent maire d'Amboise nous a lui-même rappelé quelle est sa destination actuelle.(18)



(Cliché Fatima)

L'AUTHENTIQUE MAISON NATALE DE L.-Cl. de SAINT-MARTIN
(vue de la Place Richelieu, le 13 janvier 1978)

Celle-ci a entraîné des aménagements qui ont aggravé le changement d'aspect du pavillon. L'intérieur avait déjà été redivisé, de nouveaux changements intervinrent au profit de bureaux. Surtout, les fenêtres à la Mansard, qui étaient deux, furent enlevées et tous les murs extérieurs, hormis la partie haute de la tourelle d'escalier, ont été crépis.

Assez de traits anciens, néanmoins, réfèrent à l'état de 1835 pour avoir conforté l'imagination des visiteurs de ce 13 janvier. (19)

Davantage que l'histoire contemporaine et moderne de cette maison, nous inquiète son histoire ancienne, je veux dire, de remonter au-delà de la vente par Saint-Martin père. Bernard-Pierre Girard va s'efforcer de retrouver l'acte d'achat dans les archives du notaire lointain successeur.

Du moins, savons-nous que la maison était en la propriété de la famille Saint-Martin le 18 janvier 1743, quand Louis-Claude y naquit.

La probabilité a sans doute paru très grande; elle va tourner à la certitude, par l'effet du témoignage de ce dernier lui-même.

Le **Philosophe inconnu** écrit, en effet, au cours du premier trimestre 1793: «Il m'est arrivé de dire quelquefois que je croyais peu à nos pénates. Mais c'était une distraction, ayant écrit sur cela des idées différentes dans mon traité de l'admiration. Mais, en outre, j'ai éprouvé le contraire en allant voir Mr et Mme Morès, anglais de nation, et qui occupent la maison où je suis né dans le Grand-Marché à Amboise. J'y ai éprouvé une sensation douce et attendrissante en revoyant des lieux où j'ai passé mon enfance, et qui sont marqués par mille circonstances intéressantes de mon bas âge.» (20)

Or, Morès figure sur la liste des propriétaires que l'acte fournit, et les dates concordent.

Aussi, vers mai 1794 : «Au commencement de prairial l'an II de la République(21), je suis venu loger dans un petit appartement chez la citoyenne de Marne, place du Grand-Marché, à Amboise. Du jardin de cette maison, je voyais tout auprès de moi la maison où j'ai passé mon enfance. J'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ai habitée avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort; au-delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père.»(22)

La maison de la citoyenne de Marne reste à localiser; nous devrions y parvenir sans trop de peine, en examinant les titres respectifs des quelques maisons voisines(23). Et il est patent que la colline sur laquelle fut construit le «nouveau cimetière» d'Amboise domine le présent siège du Centre d'information et d'orientation.

(Dans la partie primitive de ce nouveau cimetière, la tombe avec mausolée de Choiseul subsiste, ainsi que celle de l'épouse chrétienne de l'émir Abd-El-Kader. Mais cette dernière à l'abandon, dévastée en janvier 1978. Il faut la restaurer et l'entretenir. Quant à la tombe de Claude-François de Saint-Martin, que je recherchai en 1959-1960, elle demeure introuvable.)

Un vers du **Cimetière d'Amboise** rappelle cette proximité:

Sur ce tertre voisin du lieu qui m'a vu naître (24)

Qu'ajouter ?

31 janvier 1978



(Cliché Fatima)

VUE PRISE D'UNE FENÊTRE DU PREMIER ÉTAGE

NOTES

(1) La présente rue Rabelais porta successivement les appellations suivantes : sous l'Ancien Régime, rue des Ursulines et rue de la Fontaine; sous la Première République, rue de l'Unité, puis rue Rabelais et rue de la République; sous le Premier Empire, rue Rabelais et rue des Fabriques; sous la Restauration, rue des Ursulines et rue de la Fontaine; enfin, depuis le 23 août 1833, ces deux rues n'en font qu'une sous le nom de rue Rabelais. La rue Destouches, ainsi nommée depuis 1833, s'appelle successivement : rue de Pierrehard, sous l'Ancien Régime; rue du Repos puis rue de Platon, sous la Révolution; rue Platon, sous le Premier Empire; rue de Pierrehard, de nouveau, sous la Restauration.

(2) La plaque souffre d'une première erreur : elle date la mort de Saint-Martin du 13, au lieu du 14, octobre 1803; cf. *infra*.

(3) *Les Cahiers de l'homme-esprit*, première série, décembre 1946, p. 2. (Le discours d'Octave Béllard, publié à la suite du compte-rendu d'Edouard Gesta, *ibid.* pp. 3-4, est reproduit en fac-similé à la suite de la présente étude.)

(4) *La Chafne d'Union*, octobre 1946, pp. 43-44. La presse régionale rendit l'écho de la cérémonie; par exemple, *la Nouvelle République* du 31 août 1946.

Mais aussi André Billy dans *le Figaro littéraire*, du 14 septembre 1946, en un propos qui évoque surtout le pèlerinage à Chandon et qui, de ce fait, est largement cité dans notre étude sur la maison de Saint-Martin en ce hameau.

(5) Communication personnelle de Roger Lecotté, répétée sans variations depuis trente-deux ans et rédigée sous la forme ci-dessus dans une lettre en date du 15 janvier 1978, à ma demande.

(6) Une fois pour toutes, avisons que le Grand-Marché, ou la place du Grand-Marché, comme on disait sous l'Ancien Régime, reçut les noms successifs : place de la République, sous la Première République; place du Commerce sous le Premier Empire; de nouveau place du Grand-Marché, sous la Restauration; place du Commerce de nouveau aussi, sous Louis-Philippe; enfin, place Richelieu depuis le 31 janvier 1972.

A propos de la toponymie amboisienne, M. Michel Debré a bien voulu tant m'assurer de son attachement à la mémoire du *Philosophe inconnu*, que j'oserai lui demander respectueusement d'y inclure le nom de Louis-Claude de Saint-Martin.

(7) Cf. «La mort du Philosophe Inconnu», *Mercure de France*, juin 1960, pp. 284-305; «Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut «le Philosophe Inconnu», *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*, janvier-mars 1960, pp. 263-270 (tirés à part revus et corrigés).

Jeanne d'Orliac, le 5 juillet 1946, avait écrit à Roger Lecotté : «Je me réjouis de cette commémoration.

Il y a plus de vingt ans, quand je découvrais les maisons de Claude de Saint-Martin et signalais dans *la Revue hebdomadaire* les contacts étroits entre la Touraine, certains de ses habitants et le célèbre théosophe, j'étais loin de songer que mes trouvailles auraient un jour leur glorification officielle.»

Mais, si l'article de *la Revue hebdomadaire* («Le Philosophe inconnu», 19 mars 1921, pp. 328-339) parle de Saint-Martin à Chandon, il reste muet sur sa maison natale. En dépit de l'apparence, que la lettre préconise, Jeanne d'Orliac n'étaye point la tradition d'Angibault, pas même avec un témoignage antérieur à celui de Roger Lecotté.

(8) Acte publié in «Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin», *L'Initiation*, octobre-décembre 1963, p. 158. Cf. un tableau généalogique, *ibid.*, pp. 184-185; éd. corrigée et augmentée dans la seconde éd. du *Calendrier...*, en cours de publication dans la revue *Renaissance traditionnelle*, Paris.

(9) Un moment de la propriété, pourtant, implique un membre de la famille Saint-Martin. Je le consignerai brièvement ci-après.

Le 22 juin 1809, chez M^e Legendre, notaire à Amboise, Jean-René Caillet, marchand épicier et dame Marie-Anne Houssiers, son épouse, vendent à Jean Douard, vannier, et dame Madeleine Bessé, son épouse, cette maison qu'ils avaient acquise, partie de dame Sylvine Turmeau, veuve de Pierre Desmée et de dame Antoinette Miet, veuve de Jean Turmeau, acte passé devant Gitton le 18 septembre 1768; et partie (chambre haute et sellier) de Thomas Asselin, acte passé devant Gitton, le 28 juin 1770. Or, il est prévu dans l'acte que les acquéreurs de 1809 font leur affaire notamment de «1) 20 francs tournois de rente constituée au principal de 400 francs, dus chacun an le 24 juillet à dame Louise-Françoise de Saint-Martin, veuve de M. Antoine-Auguste Desherbiers de l'Eten-duère, propriétaire à Tours [...]» L'origine de cette rente est un acte passé devant Gitton le 18 août 1783.

(10) Cf. *Mon portrait historique et philosophique...*, Paris, R. Julliard, 1961; nouv. éd. revue et augm., à paraître.

(11) «Calendrier...», *art. cit.*, *L'Initiation*, 1963, p. 157. Une photographie de la maison, peu de mois avant la pose de la plaque, est publiée p. 162.

(12) *Le Courrier d'Amboise*, mai 1977, p. 13.

(13) B.-P. Girard a donné une idée très encourageante de ses talents dans un premier article intitulé «Chefs d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Tours... Les paysages de Houël provenant de Chanteloup», *Le Courrier d'Amboise*, septembre 1977, pp. 35-39.

(14) A.M. Amboise, M. 196.

(15) soit le 22 avril 1803.

(16) A.M. Amboise, M. 196.

(17) A.M. Amboise, G. 124.

(18) Cf. *supra*, et «Notes de Louis Roy relatives à l'Ecole Primaire Supérieure de la place du Commerce à Amboise», *Le Courrier d'Amboise*, octobre 1977, pp. 33-37; et, je le souhaite, quelque article à venir par Bernard-Pierre Girard.

(19) Comme la façade du pavillon, sur la place, est quasi à l'alignement du côté de la rue Rabelais où est sise la fausse maison natale de Saint-Martin, l'erreur était moins invraisemblable.

D'autre part, Louis-Claude a habité rue Rabelais, ou plutôt «rue de Rabelais», selon l'adresse qu'il donne le 28 mai 1800 à un correspondant. Cf. «Saint-Martin et Charles Pougens (1800)», *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, p. 157. Et si c'était dans la maison au coin de la rue Destouches ? Dommage que mes rêves ne soient généralement pas prémonitoires.

(20) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 349.

(21) soit vers le 20 mai 1794.

(22) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 454. Ce frère est François-Elisabeth (inhumé le 24 mai 1750); ce grand-père, plutôt François Tournier († 23 février 1746) que François de Saint-Martin († 4 mars 1729).

(23) Cf. aussi *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 480. (Saint-Martin parrain d'un fils né «au citoyen de La Barre, homme de confiance de la citoyenne de Marne dans la maison de laquelle j'étais logé ainsi que lui, place de la République à Amboise».)

En septembre 1798, Louis-Claude, à Amboise, a «terminé l'affaire du logement de Marne.» (*Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 923).

Dans l'intervalle, cependant, Saint-Martin a plusieurs fois communiqué l'adresse de la place de la République; en 1794, par exemple, à son ami bernois Kirchberger (cf. *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger, baron de Liebistorf...*, éd. Schauer et Chuquet, Paris, 1862, pp. 194 et 201).

(24) *Le Cimetière d'Amboise*, Paris, chez les Marchands de nouveautés, an 9 - 1801, p. 4; ap. *OEuvres posthumes*, Tours, Létourmy, 1807, t. I, p. 340.

ANNEXE

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Théosophe d'Amboise

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte du discours préparé par le Dr Octave Béliard, à l'occasion de la cérémonie d'Amboise, le 25 Aout dernier. Nos lecteurs sauront apprécier à la fois la savante érudition et la haute spiritualité qui se dégagent des belles pages écrites par le Dr Béliard.

C'est avec une respectueuse émotion que nous sommes venus écrire le nom de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le plus grand mystique des temps modernes, sur cette maison où il naquit le 18 Janvier 1743, où il passa son enfance, dans sa noble et religieuse famille, où son caractère grave et méditatif se forma. Sans doute le philosophe d'Amboise eut-il d'autres patries, ses affinités, ses goûts, ses différentes activités le tinrent le plus souvent éloigné de son horizon natal; il trouva ailleurs, notamment à Bordeaux, et plus tard surtout à Strasbourg, l'orientation de son esprit; à Paris, il fut mêlé à la Société la plus compréhensive et la plus choisie; il mourut à Aulnay près de sceaux le 12 Octobre 1803. Mais sa famille et ses intérêts le ramenèrent périodiquement ici. Cette maison lui devint un refuge presque paisible durant les années de cette grande Révolution qu'il aurait voulu ramener à des fins spirituelles et à laquelle il donna son sens le plus élevé, s'il est vrai qu'il fut l'inventeur de l'immortelle devise: "Liberté, Egalité, Fraternité". Le séjour prolongé qu'il y fit alors, ne fut guère interrompu que par la courte période où il fut appelé à Paris, pour participer à un essai d'organisation de l'Ecole Normale,

A Amboise, on le chargeait de dresser le catalogue des livres et des manuscrits provenant des bibliothèques ecclésiastiques fermées par la Loi. Cette modeste quoique intellectuelle besogne dont il se tira bien et les fonctions intermittentes d'électeur du Département peuvent marquer l'affection confiante que lui portaient ses concitoyens, mais n'indiquent pas pour autant, qu'ils aient soupçonné son génie. SAINT-MARTIN souffrait de son isolement. Il se nommait volontiers le "Robinson de la spiritualité"; la correspondance qu'il entretenait avec les amis de son coeur et les amis de sa pensée le consolait mal de leur éloignement.

Tels sont les souvenirs qu'il a laissés à AMBOISE. S'ils ne résument pas la vie de SAINT-MARTIN, ils méritent d'être conservés dans le trésor magnifique d'une petite ville riche en Histoire et pour nous marquée deux fois au signe du génie: par la naissance de ce pénétrant esprit et par la mort de cet autre pénétrant esprit, LEONARD DE VINCI; deux hommes que les circonstances de lieux n'unissent pas seules en ma pensée, car avec des moyens d'expression différents, ils furent, l'un et l'autre de grands Initiés.

SAINT-MARTIN, lorsqu'il vivait ici, avait déjà publié ses maîtres livres, *le Tableau Naturel*, *l'Homme de Désir*, *Ecce Homo*, *Le Nouvel Homme*, et traduit les oeuvres de Jacob BOEHME. C'était un écrivain considéré, possédant l'audience d'un monde affiné, suivi par des disciples fervents. Mais sa ville pouvait bien, sans offense, ne pas en être avertie car, ni de son vivant, ni après sa mort, il ne s'adressa à un grand public, le caractère dominant de son oeuvre austère et difficile étant, si je puis m'exprimer ainsi, l'inactualité. Il s'est donné à lui-même le nom de Philosophe Inconnu, qu'il ne faut sans doute pas prendre à la lettre; il est tout au moins un auteur réservé pour l'apaisement de soifs qui ne sont pas communes. Joseph de MAISTRE se recommande de lui dans les Soirées de St-Petersbourg. CHATEAUBRIAND lui rendit un hommage un peu tardif; son époque lui dédia une attention étonnée; il fut la source certaine,

quoique pas toujours avouée, où puisèrent des philosophes spiritualistes comme GERANDO, ROYER-COLLARD, MAINE de BIRAN. Son rayonnement discret s'étendit par l'intermédiaire de ses amis dans la Suisse, les Allemagnes, etc. . . . Il devait inspirer une thèse célèbre à l'illustre professeur CARO du Collège de France. Des éditions qui ont été faites de ses ouvrages, aucun exemplaire ne s'est perdu: ils ont été avidement recueillis et conservés précieusement; ceux que l'on réédite aujourd'hui sont immédiatement enlevés. On entend rarement prononcer le nom de Claude de SAINT-MARTIN; et justement pour cela, ceux qui le prononcent paraissent soudain revêtus d'une sorte de distinction; et il y en a toujours un peu partout. La postérité de SAINT-MARTIN est rare et dispersée mais toujours inépuisée.

Claude de SAINT MARTIN, explorateur des choses divines, s'est toujours défendu d'avoir pour les sciences occultes aucune aptitude et aucun goût. Il n'a fondé aucune obédience. Occultisme et Esotérisme sont deux mots distincts qui n'ont pas le même sens et la doctrine du Maître ne peut être appelée secrète qu'en raison de sa hauteur et de sa difficulté. Mystique et théosophie chrétien, nettement laïque et indépendant, mais non pas hétérodoxe pour autant, il a poursuivi l'enseignement du christianisme au delà des écorces littérales jusqu'à son contenu spirituel. Il n'appartient à personne, mais tous ceux qui sont préparés à chercher en eux mêmes leur vérité, ceux qu'il appelait les Hommes de Désir, trouveront en lui un ami et un guide.

Propager des livres comme le *"Nouvel Homme"* et le *"Ministère de l'Homme-Esprit"* serait d'ailleurs indésirable et tout aussi impossible que populariser un traité de métaphysique ou de théologie. Mais ces ouvrages doivent toujours être offerts à la pensée humaine et la mission des Amis de SAINT-MARTIN me paraît être d'en aborder ouvertement l'étude d'une manière objective et critique tout comme l'on ferait des "Pensées" de PASCAL.

Car Louis-Claude de SAINT-MARTIN doit, en tout état de cause, prendre, parmi les plus grands écrivains français la place qui lui est due et qui lui a été refusée jusqu'ici, entr'autres raisons, parce qu'un noyau d'admirateurs accapare la propriété jalouse et trop exclusive de son oeuvre.

Le *"Ministère de l'Homme-Esprit"* aurait peut-être suffi à lui assurer cette place si sa publication n'avait coïncidé avec celle d'un autre livre visant au même but, mais infiniment plus extérieur et plus abordable, pour le commun des lecteurs, le *"Génie du Christianisme"*. L'orgueil de CHATEAUBRIAND commenta ironiquement l'entrevue qu'il eut avec son concurrent, mais l'auteur des *"Mémoires d'Outre Tombe"* a affiché son repentir: "Monsieur de SAINT-MARTIN, écrit-il était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Je ne balancerai pas à effacer les deux pages précédentes si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de Monsieur de SAINT-MARTIN et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire".

On ne pouvait demander plus à un rival heureux qui détenait la Royauté des Lettres, que ces fleurs parcimonieusement jetées sur un cercueil. Notre génération qui a appris la pauvreté de certaines idées trop claires et qui a appris aussi que la vie ne se développe pas dans la transparence de l'eau distillée, s'efforcera d'expliquer ce que Monsieur de CHATEAUBRIAND, légèrement, jugeait inexplicable: Le *"Génie du Christianisme"* subit la lente désaffection des livres dont on n'attend plus de surprise et l'Oeuvre du Philosophe d'AMBOISE cheminant comme une source souterraine, n'a pas encore donné la mesure de sa profondeur et de sa spiritualité.

OCTAVE BELIARD

.....

(Extrait des Cahiers de l'homme-esprit, première série, n° 1, décembre 1946, pp. 3-4)

La première partie de la présente chronique a été rédigée à la date souscrite et aussitôt diffusée en copie dactylographiée dans un petit cercle d'amateurs qu'il fallait renseigner d'urgence; elle portait le titre Chronique saint-martinienne, VII. La seconde partie, qui complète la première, est restée jusqu'aujourd'hui inédite.

II

Touraine «Jardin de la France»

La citation de S.M. est tirée du **Ministère de l'homme-esprit** (Paris, Migneret, 1802), p. XIV.

La maison de la rue Rabelais

Les fenêtres d'en haut étaient des lucarnes Renaissance et c'est au cours de la première moitié du XX^e siècle qu'elles furent détruites. (Bosseboeuf les a vues, à la fin du siècle précédent, «rehaussées de jolies arabesques»; cf. **Amboise, le château, la ville et le canton**, Tours, Péricat, 1897, p.404).

Cette «maison du XVI^e siècle» est inscrite à l'inventaire des monuments historiques, depuis le 1^{er} juin 1948, à cause de ses «façades et toitures».

Quoiqu'il soit avéré que la maison de la rue Rabelais n'est pas celle où naquit S.M., la présente propriétaire, Mme Cellarier, arguant de l'acte pourtant improbateur dont nous avons cité le passage pertinent, refuse qu'on dépose la plaque erronée de 1946 !

La cérémonie de 1946

Le D^r Rongart, alors président de la Société archéologique de Touraine, avait décliné par une lettre datée de Tours, le 27 avril 1946, à Roger Lecotté, l'invitation que celui-ci lui avait adressée de participer à la célébration différée du bi-centenaire. «Tout en reconnaissant, écrivait le D^r Rongart, sans la moindre restriction et selon l'affirmation que vous m'en avez donnée, que l'intention de ces cérémonies ne fut dictée par aucun but d'ordre philosophique ou politique, les membres du Bureau ont appréhendé qu'elles ne soient l'occasion de manifestations ayant ce caractère. Et considérant qu'alors la participation de la Société Archéologique serait contraire aux stipulations impératives de ses statuts, ils ont décidé à l'unanimité des voix émises de renoncer à cette participation.»

En revanche, généreuse fut la collaboration du maire de l'époque, dont il sied d'inscrire ici le nom, avec hommage : Emile Gounin.

Dans le titre du compte rendu d'Edouard Gesta reproduit en fac-similé, une coquille fait lire «1945» au lieu de «1946» !

Du même protagoniste, cf. aussi «Un philosophe tourangeau. Louis Claude de Saint-Martin», **La Nouvelle République**, Tours, 14 août 1946.

Une dépêche de l'A.E.P. (Agence européenne de presse, Paris), en date du 26 août 1946 rappelait la cérémonie : «Amboise honore un de ses grands hommes»; elle était accompa-

gnée d'un «Service Feature», n° 2453 A, par Henri Ribot, «Le deuxième centenaire de Louis-Claude de Saint-Martin», article fort honnête.

La découverte de 1977

Un premier écho de notre **Chronique** a été rendu par le **Monde des livres**, 10 février 1978; puis, sous la signature du Dr Philippe Encausse, par **L'Initiation**, 1978, n° 2, p. 82 (avec photo. et offre d'envoi de la **Chronique**). Aussi, la découverte a été signalée, avec photo., par la **Nouvelle République du Centre-Ouest** (éd. Indre-et-Loire), du 30 mai 1978.

La vraie maison natale

L'étude espérée de M. Bernard Girard, «La maison natale à Amboise du philosophe Louis-Claude de Saint-Martin» a paru en 1979 dans le Bulletin 1978 de la **Société archéologique de Touraine**. Elle développe une communication de l'auteur à la S.A.T., le 26 avril 1978. M. Girard, en effet, cite notre chronique, en reprend les principaux éléments, mais aussi la complète en éclaircissant divers moments de l'histoire de la maison. Deux points nous retiendront (les autres sont d'un intérêt local). D'une part, un acte passé par devant M^e Bellin, fixe au 10 janvier 1767, la date où intervint la vente Claude-François de Saint-Martin-Morès.

J'ajoute que le dépouillement des actes notariés m'a permis de localiser la demeure où Claude-François s'établît ensuite et où Louis-Claude habita. On savait assez vaguement qu'elle était sise rue des Minimes. La situation exacte en est désormais possible à fixer; une petite maison en dépendait ailleurs dans la même rue.

D'autre part, M. Girard publie une lettre relative à l'installation du collège, par Etienne Cartier. Or, ce dernier personnage doit devenir cher aux amis du théosophe d'Amboise, dont il était le compatriote et le parent. Son père est le copiste du manuscrit Watkins et du manuscrit dit de Solesmes, l'un et l'autre composés d'œuvres diverses de Saint-Martin. Et c'est Etienne Cartier qui légua à l'abbaye Saint-Pierre le second manuscrit. (Cf. nos articles «D'Amboise à Saint-Pierre de Solesmes. Des Inédits du Philosophe inconnu», **Le Courrier d'Amboise**, juin 1979; «Les Cartier, d'Amboise, et Louis-Claude de Saint-Martin», -d^o-, juillet-août 1979.)

Enfin, l'étude de M. Girard complète notre iconographie de la maison natale, en reproduisant une gravure de 1888 (p. 793), une carte postale du début du XX^e siècle (p. 799) et trois photographies prises par l'auteur en 1978 (p. 801).

La cérémonie rectificative de 1978

Cet événement mérite bien une petite étude à lui seul. La voici.

INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMEMORATIVE SUR LA MAISON NATALE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

On ne pourra pas taxer la municipalité amboisienne d'ingratitude envers ses fils et hôtes illustres. Leurs noms sont donnés, le plus souvent, aux rues, places, monuments ou institutions de la cité pour perpétuer leur mémoire. Nous disons : le plus souvent parce que le « Philosophe Inconnu » est peut-être le seul, jusqu'ici, à n'avoir pas en cet honneur.

Quoi qu'il en soit, le dimanche 26 novembre 1978, à 16 heures, M. Michel Debré, ancien Premier Ministre, maire d'Amboise, dévoilait en présence de Robert Amadou, représentant notre Ordre et son président, une plaque commémorative apposée sur une maison du XVIII^e siècle, 16, place de Richelieu, que l'on sait maintenant être la vraie où naquit, le 18 janvier 1743, Louis-Claude de Saint-Martin.

Une réception à l'Hôtel de Ville était ensuite offerte à une nombreuse assistance composée, entre autres, des représentants de toutes les sociétés philosophiques et obédiences tourangelles au grand complet. On écouta un exposé historique de la découverte, par M. Bernard Girard ; une chaleureuse et combien érudite évocation de Robert Amadou, avec des citations d'une haute tenue morale comme on en trouve dans l'œuvre de celui qu'il appelle : le « Théosophe méconnu » à si juste titre ; enfin, M. Michel Debré, en une allocution fort bien venue, témoigna de sa parfaite connaissance de la question, tout en précisant comment il avait décidé de sauver l'immeuble de la démolition et ordonné une enquête sur les anciens propriétaires, ce qui provoqua la découverte de M. Girard, cette maison natale, la vraie...

L'autre, sise au coin de la rue Rabelais et de la rue Destouches, dotée d'une plaque le 25 août 1945^{*} n'est, en effet, qu'accessoirement concernée par le fait qu'une rente devait être versée par son acquéreur de 1809 à la sœur du « Philosophe Inconnu » : Louise-Françoise de Saint-Martin. C'est tout, pour l'instant. Robert Amadou a narré les avatars de ce logis (1) en ne laissant, on peut lui faire confiance, rien dans l'ombre. Justice est rendue désormais grâce à ses recherches et à son flair. Il ne reste plus, pour la municipalité, qu'à faire enlever l'ancienne plaque maintenant sans objet. C'est à tout cela que pensaient les participants à la cérémonie, quasi expiatoire, du 26 novembre. Un vin d'honneur scellait, dans le recueillement disons-le parce que ce n'est pas habituel, cette rencontre exceptionnelle d'amis et disciples si proches les uns des autres dans cet hommage rendu à un Maître toujours présent, une des plus belles âmes du Siècle des Lumières.

(1) *Chronique saint-martinienne*, fasc. VII, 31 janvier 1978.

(*) sic pour 1946.

Nous remercions très sincèrement M. le maire et la municipalité d'Amboise, sans qui rien n'aurait été aussi bien fait pour marquer ce qui va être désormais, pour des centaines d'adeptes répandus dans le monde, un haut-lieu à visiter ; aussi les Fraternités de tous ordres réunies ce jour-là dans le même idéal ; encore, la Radio Tours, *La Nouvelle République du Centre-Ouest* et la *République du Centre*, qui annoncèrent et rendirent compte de cette cérémonie pas comme les autres, avec bienveillance et sympathie.



MM. Michel DEBRE et Robert AMADOU
devant la plaque commémorative de la naissance de Louis-Claude
de SAINT-MARTIN, le 18 janvier 1743.

(Photo. « *La Nouvelle République du Centre-Ouest* »)

.....

Roger LECOTTÉ

Conservateur du Musée du Compagnonnage, Tours
Président de la société historique « Le Vieux Papier »
Président du cercle « Ambacia », Amboise

.....

Le compte rendu ci-dessus reproduit en fac-similé (*L'Initiation*, 1979, n° 1, pp. 60-61) est le plus juste, à tous égards, qui puisse être : on a lu la signature ! Il avait été précédé dans la même revue par une brève « information » (*L'Initiation*, 1978, n° 4, pp. 246-247).

Cette fois, la Société archéologique de Touraine était représentée, comme le cercle "Ambascia", aux côtés du Grand Orient de France, de la Grande Loge de France, de la Grande Loge nationale française, de la Grande Loge féminine de France, du Droit humain et de l'Ordre martiniste.

La presse régionale n'avait pas ignoré la cérémonie, ainsi que Lecotté l'indique. **La République du Centre**, Orléans, 18-19 novembre 1978 et **La Nouvelle République du Centre-Ouest**, 25-26 novembre (article dans l'édition d'Indre-et-Loire; articulet dans toutes éditions) l'avaient annoncée. Ces deux journaux en rendirent compte, le premier dans son numéro du 27 novembre 1978, le second dans son numéro du 29 du même mois (éd. d'Indre-et-Loire).

La station radiophonique de FR 3 à Tours avait annoncé, pour sa part, l'événement, le 20 novembre 1978, de 12 h 10 à 12 h 20, en accueillant à l'antenne Roger Lecotté.

Avec son humour et sa bonhomie coutumières, Roger Gicquel a commenté la cérémonie, sur l'antenne d'Europe 1, le samedi 15 décembre 1978.

L'on trouvera ci-après le texte intégral de l'allocution de Robert Amadou, dont de longs extraits ont déjà paru dans **le Courrier d'Amboise** (janvier 1979, pp. 28-29).

« Amboise n'est pas ingrate, on le sait de reste. Elle honore justement ses gloires, dont il serait insolent d'évoquer ici les noms partout fameux.

Exceptons néanmoins le nom de celui que nous célébrons : cas singulier, à la mesure du personnage.

Si Louis-Claude de Saint-Martin illustre, en effet, votre ville, laissez-moi vous louer - et, vous, en premier lieu, cher Monsieur le Maire, qui unissez la générosité du cœur et la noblesse morale à une intelligence subtile et à la culture la plus honnête-, laissez-moi, oui, vous louer, habitants d'Amboise, pour tous les amis du **Philosophe inconnu**, de n'être pas plus qu'ingrats, rancuniers.

Car Saint-Martin, c'est vrai, tenait Amboise pour son «enfer». Il l'a dit, écrit, répété. La faute en était à son père, semble-t-il. Claude-François de Saint-Martin, qui fut maire de cette ville, possédait à peu près toutes les qualités opposées à celles qui caractérisent aujourd'hui votre premier magistrat municipal. La faute à son père ? Mieux, la grâce d'une Providence menant rudement à la douceur, qui avait disposé les épreuves familiales, les pires, capables de préparer un illuminé.

Pourtant Saint-Martin est bien tourangeau, il est bien d'Amboise. On s'est émerveillé que sa naissance et sa race l'apparentassent à Descartes et à Rabelais. Or, il philosophe, en vérité (quoique sa quête de la vérité ne se réduise point à la philosophie), il philosophe, autant que de besoin, autant que de raison, à la manière, sinon dans la mouvance, du premier. Il est drôle, burlesque en même temps que profond, à la façon du second, dans son roman «épico-magique» intitulé **Le Crocodile**.

Aussi, certaine harmonie paraît en lui s'accorder au paysage de son enfance, où il reviendra mainte fois; surtout pour y souffrir, mais aussi pour s'y retremper.

«Harmonie», voilà sans doute le mot clef qui suggère le sens de l'expérience saint-martinienne, y compris la pensée.

Saint-Martin s'est efforcé de vivre et d'exposer une gnose chrétienne. Une gnose, et plus précisément une théosophie, c'est-à-dire une connaissance existentielle, une connaissance, au sens biblique du terme notamment, de Sophie, la Sagesse de Dieu. Pénible, quant à l'accessoire, fut son état sublime de soupirant, de chevalier, de jouteur.

Son premier maître, Martines de Pasqually, lui avait appris que l'univers est sur son lit de douleur, sur son lit de mort, et qu'il incombe à l'homme de le vivifier. Que l'homme, plus généralement, est voué à œuvrer afin que tous les êtres se réintègrent dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines. (La matière, elle, retournera au néant dont elle est issue. Mais peut-on dire que c'est un être ?)

Cet état final, semblable mais supérieur à l'état initial, Saint-Martin le décrit, comme un visionnaire, en une peinture magnifique :

J'entendais toutes les parties de l'univers former une sublime mélodie, où les sons aigus étaient balancés par des sons graves, les sons du désir par ceux de la jouissance et de la joie. Il se prêtaient mutuellement leurs secours, pour que l'ordre s'établît partout, et annonçât la grande unité.

A chaque temps, où cet accord universel se fait sentir, tous les êtres, comme entraînés par un mouvement commun, se prosternaient ensemble devant l'Eternel; et le tribut répété de leurs hommages et de leurs prières semblait être à la fois, l'âme, la vie, et la mesure du plus harmonieux des concerts.

Et c'est ainsi que se complétait le cantique, que toute la création est chargée de chanter, depuis que la voix vivifiante du Tout-Puissant entonna la première, l'hymne qui doit se propager pendant la durée des siècles.

Ce n'est point comme dans notre ténébreuse demeure, où les sons ne peuvent se comparer qu'avec des sons, les couleurs qu'avec des couleurs, une substance qu'avec son analogue; là tout était homogène.

La lumière rendait des sons, la mélodie enfantait la lumière, les couleurs avaient du mouvement, parce que les couleurs étaient vivantes; et les objets étaient à la fois sonores, diaphanes et assez mobiles pour se pénétrer les uns et les autres, et parcourir d'un trait toute l'étendue.

Du milieu de ce magnifique spectacle, je voyais l'âme humaine s'élever, comme le soleil radieux sort du sein des ondes;

.....
Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la montagne de bénédiction, fais renaître en toi la parole vraie.

Toutes ces voix importunes seront loin de toi, et tu entendras continuellement la voix sainte de tes œuvres, et la voix des œuvres de tous les justes.

Toutes les régions régénérées dans la parole et dans la lumière, élèveront comme toi leur voix jusqu'aux cieux; il n'existera plus qu'un seul son qui se fera entendre à jamais, et ce son le voici :

L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL,
L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL !

Ce sont versets de l'Homme de désir. Après les avoir entendus, vous étonnerez-vous qu'on en ait pu comparer les cadences à du Lammenais et à du Claudel ?

«Homme de désir» - homme désiré du Dieu qu'il désire - à ce type, que le prophète Daniel incarne dans l'Ancien Testament, Louis-Claude de Saint-Martin tâcha de se conformer. Passé le temps d'une théurgie cérémonielle, dont la violence et les risques gênaient son âme méditative, il suivit la voie interne qui régénère. Dès son enfance et son adolescence, il en avait franchi les premiers pas. Le long de cette voie sacrificielle, giront, inertes, les espoirs séculiers, les amours impossibles, les richesses de Mammon, toutes les dépouilles du vieil homme.

Saint-Martin s'avouait atteint du **spleen** : partie, désenchantement du monde; partie, partie majeure, nostalgie du Paradis perdu. Mais ce **spleen**, contrairement à celui des Anglais, le rendait, lui, «couleur de rose». Tel est son mot, souriant et chagrin, typique.

Sa compagnie était civile et il plaisait aux dames. La manière de ce mystagogue-là - ne nous y trompons pas - décèle un pédagogue. Mais l'allure trahit l'homme du monde, de ce monde dont la tristesse l'accablait à pleurer.

A son caractère et à ses mœurs élégants, ses livres, outre l'obscurité essentielle et les précautions disciplinaires, correspondent par leur composition et leur style.

Et la musique lui était chère, à cause de sa base harmonique qui la rend exemplaire, peut-être instauratrice.

Dans sa «chaumière» à Chandon, que j'ai aussi identifiée, Saint-Martin avait reçu, en présence de sa belle-mère, la circoncision du cœur. Il y passa des jours paisibles et mes amis Boutin, qui la possèdent aujourd'hui, en ont préservé le charme tout en cultivant la mémoire du **Philosophe inconnu**.

Amboise, au temps de la Révolution, lui fut, en fin de compte, tutélaire. Mais il ne put, lors, disposer de la maison familiale de la rue des Minimes passée par succession de Claude-François à Marie Trézin, la belle-mère, et dont les actes donnent la localisation exacte.

En 1794, de la maison où il logeait, chez la citoyenne de Marne, Saint-Martin voyait «la maison où, dit-il, j'ai passé mon enfance. J'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ai habitée avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans, où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort; au-delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père.»

Mais, dès l'année précédente, en 1793, Saint-Martin avait retrouvé le lieu de sa naissance. Des Anglais l'habitaient : M. et Mme Morès. L'épisode nous importe. Il garantit, en effet, l'authenticité de la présente maison natale du **Philosophe inconnu** : Morès figure sur la liste des propriétaires de la demeure qui nous a attirés, et à l'époque en cause.

La présente maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin... C'est qu'il en est une autre, apocryphe.

En 1946, trop confiants dans la valeur d'une tradition orale, d'ailleurs assez vraisemblable, l'erreur fut commise.

Trente-deux ans plus tard, nous voici, de nouveau, cher Roger Lecotté, président du cercle **Ambacia** (de vos titres nombreux, et, pour quelques-uns, prestigieux, vous souffrirez que je ne retienne ici que celui-là), nous voici devant une maison natale du théosophe d'Amboise. La maison, cette fois, est authentique; notre enthousiasme, n'est-ce pas ? est le même et Amboise s'est, avec la même piété, la même fierté, la même gentillesse, remise à l'heure martiniste. Sans rancune, mais reconnaissante.

Merci à vous donc, vous nos amis d'Amboise puisque nous sommes amis de Saint-Martin, et salut à votre compatriote toujours vivant, notre vénéré maître, que Joseph de Maistre qualifiait en une formule ressassée mais inévitable : «le plus sage, le plus instruit et le plus élégant des théosophes modernes».



(Cliché Fatima)

L'AUTHENTIQUE MAISON NATALE DE L.-CL. DE SAINT-MARTIN
(vue de derrière, le 13 janvier 1978)

Quel regret que ne soit pas disponible la réponse de Michel Debré ! Elle fut pieuse et érudite, haute de pensée, profonde de sympathie, belle de langue.

Du moins sa conclusion sur le Philosophe inconnu: "Il est un modèle que l'on garde au fond de son coeur."

Le 28 novembre 1978, Roger Lecotté m'écrivait, de Tours, ces mots avec lesquels je me plais à conclure :

«Je veille au grain pour les retombées de ce beau jour marqué par la grâce et qu'un énorme nuage noir (de grêle) menaçait à l'heure même du dévoilage de la plaque. Chose curieuse, il s'est dispersé en faisant demi-tour à hauteur de Chandon. Au moyen âge (et même après) on n'aurait pas manqué de tirer un présage de cette incidence météorologique, dans le genre «la male chasse sauvage, l'inférieure cohorte dispersée par un pur esprit aux marches de son domaine enchanté...» (1).

(1) Roger Lecotté a changé de relais, comme disait Saint-Martin, à Tours, le 3 décembre 1991. Voir "Roger Lecotté et la franc-maçonnerie", Chroniques d'histoire maçonnique, IDERM, volume à paraître en novembre 1993. Cette étude fournit quelques autres détails personnels sur la présente affaire, et une photographie prise lors de la réception à la mairie, après la cérémonie de 1978. M. Michel Debré n'est plus maire d'Amboise. Au maire d'aujourd'hui, M. Jean-Louis Debré, son fils, je réitère respectueusement ma supplique: veuillez la municipalité honorer, d'un même coup, Saint-Martin et Amboise en accordant le patronage du Philosophe inconnu à un lieu de sa ville natale.

S A I N T - M A R T I N E N J A P O N A I S

J'ignore, hélas, la langue japonaise. Masi je connais Kiwahito Konno, et ce jeune savant nippon connaît admirablement le français, comme il connaît Saint-Martin. Il est, en particulier, l'auteur d'un mémoire (U. de Paris 4) sur Saint-Martin et la Révolution française, dont j'ai souligné en son temps, l'intelligence et l'originalité (Bulletin martiniste, n° 2/3, janvier-avril 1984).

C'est donc en toute confiance que je propose ci-après aux martinistes la présentation qu'il a bien voulu rédiger, sur ma demande, de la première traduction japonaise du Philosophe inconnu. Du moins ai-je pu apprécier l'élégance du volume, bien imprimé sur bon papier, dans un sobre emboîtement.

Kirisutokyô Shinpishugi Chosakushû (Recueil des Oeuvres du Mysticisme chrétien), t.17. *Saint-Martin*. Choix de textes et traduction par MURAI Fumio et KONNO Kiwahito, Tokyo, Kyôbunkan, 1992.

Dans notre archipel possédé depuis plus d'un siècle par la passion pour toutes sortes de traduction, là où fut traduit Jacob Boehme pour la première fois en 1921, le Philosophe Inconnu a commencé à être lu en japonais deux cent cinquante ans après sa naissance. La place qu'il tient ne lui paraîtrait pas indigne, car il occupe à lui seul le dix-septième et dernier volume de la collection des oeuvres des mystiques (et des théosophes) chrétiens, dans laquelle figurent une quarantaine de grands noms comme Denys l'Aréopagite, Maître Eckhart, Nicolas de Cuse, Jacob Boehme, etc., etc.

Au lieu de traduire intégralement une oeuvre particulière, nous avons réuni, dans ce volume d'environ 500 pages, de très larges extraits de ses trois ouvrages : *Tableau naturel*, *L'Homme de désir*, et *De l'Esprit des Choses*. Nos critères pour le choix des passages traduits sont fondés sur la qualité littéraire, philosophique et spirituelle, certes, mais aussi sur la «lisibilité» pour le public japonais et la «traduisibilité» dans notre langue. Nous craignons que ce choix n'ait rapetissé, sinon défiguré, notre auteur aux yeux de nos compatriotes. Mais, consolons-nous, le «soleil» (*Mon Portrait*, No. 986) ne manquera pas de briller à travers ces «nuages» qui le voilent^{nt} de quelque manière que ce soit.

Comme chacun le sait, Saint-Martin fut toute sa vie attiré («titillé», dit Robert Amadou) par l'Extrême-Orient. Pourquoi celui-ci n'a-t-il pas tout lieu de s'intéresser au théosophe, jusqu'ici littéralement inconnu dans le domaine tant intellectuel que public? Puissent les Japonais trouver dans cette traduction des richesses tout à fait différentes de celles qu'ils se sont efforcés d'importer et, éventuellement, y entrevoir la possibilité d'une communion entre l'Occident et l'Orient.

KONNO Kiwahito

"Notre traduction de Saint-Martin", m'écrit M. Konno, le 30 juin 1993, "a fait l'objet d'un compte rendu assez favorable, mais il faudra encore du temps pour qu'elle ait un retentissement digne de ce nom." Et M. Konno ajoute ceci qui a de quoi nous ravir: "Je viens de faire une communication au congrès de la Société japonaise de littérature française. On m'a chargé d' être un des cinq participants du colloque sur le sujet "Les Philosophes et leurs ennemis" et ma communication avait pour titre: "Saint-Martin et ses ennemis". J'ai parlé de sa position unique en citant ses expressions comme "ennemi de ses (=de Dieu) ennemis" et "balai des philosophes et des capucins", etc. Je rédigerai sur ce sujet un article qui paraîtra dans une revue philosophique."

Nos félicitations très cordiales et notre gratitude vont à Kiwahito Konno. Mais, naturellement, on en redemande: "Saint-Martin et l'âme japonaise", par exemple. (Saint-Martin lui-même attendait beaucoup de l'Inde; les choses nippones, qu'il cite à de rares reprises, ne lui semblaient pas négligeables, mais il n'en savait pas grand'chose. Un relevé, pourtant, serait utile.)

"LE CERCLE SAINT-MARTIN", À LA ROCHELLE

Cette nouvelle association, déclarée le 26 mai 1993, définit ainsi son objet: "étude et mise en pratique de l'oeuvre philosophique et morale de Louis-Claude de Saint-Martin, des us, coutumes et traditions qui s'y apparentent". Y sont regoupées quelques structures "dans lesquelles l'oeuvre de Saint-Martin est considérée comme une référence première". Cette précision m'est fraternellement fournie par le fondateur du cercle. Ses qualités morales et intellectuelles, que j'ai le bonheur d'apprécier de longue date, m'autorisent non seulement à indiquer l'existence du Cercle Saint-Martin, mais encore à le recommander.